# Au Sacré-Coeur

**Partie de cartes du R. P. Vicaire**

Les paroissiens et amis du Sacré-Coeur ont très bien répondu à l'appel du R.P. Desautels, O.M.I., qui les invitait à la partie de cartes organisée par lui-même au profit de la paroisse et qui eut lieu dimanche dernier. Depuis plusieurs semaines nous n'avions pas vu une si belle assistance. Bon nombre de bienfaiteurs ne pouvant se rendre dimanche soir, ont fait parvenir leur offrande au Rév. Père, qui les en remercie très cordialement.

Grâce à cette générosité, la soirée fut un beau succès.

M. G. Léveillé agissait comme maître des cérémonies et M. T. Roy percevait les contributions.

Prix de cinq mains: Mme V.-A. Bonin.

Prix de cinq mains: M. J.-A. Demers.

Prix de cinq mains: M. J.-B. Mousseau.

Prix de cinq mains: M. L. Àlary.

Prix du "pool": Mme V.-A. Bonin.

Prix d'entrée: Mme A. Toupin.

Le R.P. Desautels, O.M.I., vicaire, réitère sa vive gratitude à tous ceux et celles qui l'ont encouragé soit par la vente des billets, par leurs dons, par leur présence dimanche soir ou par leur concours dans l'organisation de la soirée.

**Partie de cartes du R. P. Curé**

La soirée de dimanche prochain est organisée par le R.P. D. Jubinville, O.M.I., curé. Il va sans dire qu'il faut réussir. On se rappelle encore le concours du mois de décembre entre le R.P. Curé et le R.P. Vicaire. Ce dernier avait remporté la palme. Il n'est que juste, cette fois, que la victoire aille au R.P. Curé. Pour cela il a besoin du concours généreux de tous les paroissiens et amis.

Nous faisons donc un pressant appel à tous et surtout à ceux et celles qui n'ont pas encore pu assister à nos parties de cartes.

Les personnes légitimement empêchées d'assister dimanche prochain peuvent contribuer au succès de la soirée en faisant parvenir une offrande au R.P. Curé, qui compte sur l'appui de ses paroissiens et qui leur saura gré de leur générosité. Les amis de Winnipeg et de St-Boniface qui peuvent se joindre à nous sont tous les bienvenus.

A dimanche prochain! Il faut de la bonne volonté de la part de tous. Venez très nombreux, s'il vous plait.

Il faut, pour dimanche prochain, un record!

# Petites Annonces

**Tarif: 2 sous par mot.**
**Minimum: 50 sous par insertion.**

**Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.**

ON DEMANDE—Un cric hydraulique (hydraulic jack) pour lever et transporter les bâtisses. S'adresser à C. 142, Meadow Lake, Sask. 48P.

A VENDRE—Bons pois à soupe, garantis pour cuire. .06 la livre; .05 au 100 livres. S'adresser à **M. Raoul Moreau, Dollard, Sask.** 49C.

A VENDRE—Equipement de seconde main, pour apiculture. Si vous désirez commencer cette industrie ou augmenter votre rucher, j'ai ce qu'il vous faut, en petite ou en grande quantité. Tout est désinfecté à la vapeur, et en bonne condition. Vous pouvez vous monter un rucher à un prix très modéré. Pour plus de renseignements, adressez-vous à **M. J.-L. Tessier, St-Pierre, Man.** EOW.

ON DESIRE LOUER une boucherie dans centre français si possible. S'adresser à **M. F.-X. Tétreault, Boite 301, St-Pierre-Jolys, Man.** 48P.

ON DEMANDE—Une institutrice bilingue pour école St-Michel, Jack Fish Lake, Sask. Nombre d'élèves: 8. Maison de pension tout près de l'école. Salaire sera convenable. Ouverture le 25 août. S'adresser à **M. Marcel L'Heureux, sec. du D. S. St-Michel, no 4919, Jack Fish Lake, Sask.** 48P.

MAISON POUR CHAMBREURS—Située sur la rue Spence, 12 chambres, bien meublées, poêle électrique, laveuse électrique. Revenu, $135.00; prix d'ameublement, $1,100.00, avec $600.00 comptant; balance par versements mensuels. S'adresser à **R.-F. Rebiffé, 202, édifice Confederation Life. Téléphone 95 066; résidence, 41 496.**

ON DEMANDE—Maison de 4 à 7 chambres. Paiera comptant en entier. **Téléphone 41 496.**

ON DEMANDE—Maison pour chambreurs, de 8 à 14 chambres. Paiera comptant pour ameublement. **Téléphone 41 496.**

MAISON A VENDRE—Partie sud et district scolaire de St-Boniface. Rue pavée, près tramway et autobus. 5 minutes de l'hôpital. Beau lot, jardin 50x120. Moderne, 6 chambres et salle de bain. Garage. En très bonne condition. Veuf quittant la ville vendra maison toute meublée avec linge, etc., en somme, toute prête pour une famille. Seulement $3,700. Conditions raisonnables. Prise de possession immédiate si désirée. S'adresser à **C. Buffet, 302 édifice McIntyre. Tél. 97 125.** 48C.

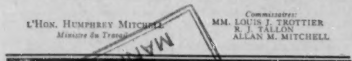


## RATIONNEMENT A TERRE-NEUVE

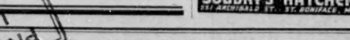
A Terre-Neuve le rationnement du thé a été fixé à deux onces par personne par semaine pour les personnes âgées de plus de dix ans, et à une demi-once pour les enfants au-dessous de cet âge. Le sucre est rationné à une livre par personne par semaine. Le terme "sucre" comprend le sucre à glacer, le sucre et le sirop d'érable et la mélasse; on considère qu'une chopine de mélasse équivaut à une livre de sucre.













## Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

N'oubliez pas, mesdames, de faire votre "Telephone Bridge". Plusieurs de celles qui se sont déjà acquittées de cet engagement, en furent très heureuses et obtinrent un bon résultat. Il est assez facile de répondre à cet appel. Vous n'avez qu'à préparer une, deux ou trois tables suivant l'espace que vous avez, et le goûter, puisque c'est carême, est très simple. Comme vous le voyez ça ne vous coûtera pas cher, et vous aurez fait votre part pour l'oeuvre de la Fédération. Vous êtes aussi priées de remettre votre "Score Card" au complet.

* * *

Notre grande partie de cartes, qui eut lieu au Sacré-Coeur de Winnipeg au profit de l'Ecole, fut un succès. Grâce au dévouement et à l'initiative de la dévouée organisatrice, Mme P. Lévêque, un chèque substantiel fut remis au Révérend Père Jubinville.

* * *

La collecte de la Croix-Rouge, dans le district que nous devions couvrir, à St-Boniface, a dépassé nos espérances. Nous sommes heureuses de mentionner entre autres, l'Institut Collégial St-Joseph qui nous remit le joli montant de $413.50, et l'Ecole Provencher qui recueillit $58.89. Il va sans dire que si les élèves se sont montrés si généreux, c'est bien grâce au dévouement des religieuses et des instituteurs, ainsi qu'à la générosité des parents qui comprennent le grand bien qu'accomplit la Croix-Rouge. Nous vous ferons connaitre la semaine prochaine, le total des dons perçus.

* * *

Voici le résultat des compositions françaises pour les mois de janvier et février:

Académie Provencher: janvier, M. Maurice Normandeau; février, M. Raymond Blanchette.

Institut Collégial St-Joseph: janvier, Mlle Dora D'Avignon; février, Mlle Emerence Valcourt.

Ecole du Sacré-Coeur: janvier, M. René Blanchard; février, Mlle Claudette L'Espérance.

Maria COSSETTE,
secrétaire.

VANCOUVER.—Mme Helène Maud Wilgress, mère de M. L. D. Wilgress, ambassadeur du Canada à Moscou, est décédée à l'âge de 80 ans. Née à Montréal, elle vivait ici depuis 55 ans.






# Les Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie

Toutes les personnes qui ont des billets à vendre pour le tirage du tableau que Mme Pauline Boutal offre aux Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie, sont priées de remettre les livrets non vendus avant le 31 mars, à Mme L.-A. Camajou, 493, rue Deniset, St-Boniface. Le tirage se fera à une partie de cartes organisée pour le 16 avril, et qui aura lieu au Cercle Ouvrier St-Joseph, à St-Boniface.

Le tableau qui représente un coin bien connu des enfants de Norwood et de St-Boniface, le pont de la Seine sur la rue Marion, dans un décor d'automne, constitue un sujet qui ne peut que plaire à tous. Mme Boutal qui contribue tous les ans quelque peinture artistique pour l'exposition qui se fait au Salon du Printemps de la "Manitoba Society of Artists", à l'Auditorium de Winnipeg, où le tableau se trouve en ce moment, habite depuis plus de trente ans au Manitoba. Son talent de peintre est doublé d'un talent dramatique, que nos amis de langue française ont pu apprécier maintes fois dans l'exécution des pièces du Cercle Molière.

Les vendeurs et vendeuses de billets ont reçu un bel encouragement, et nul doute que les revenus de cette loterie constitueront une somme assez considérable, qui nous permettra de poursuivre notre oeuvre jusqu'aux mois d'été, époque à laquelle nous comptons sur d'autres secours pour continuer notre collaboration aux Oeuvres de la Princesse Alice.

Le comité des Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie est très heureux d'exprimer ses remerciements anticipés à toutes les personnes qui ont fourni leur temps et leurs efforts, pour le succès de ce tirage.

La SECRETAIRE,
802, Edifice Paris,
Winnipeg, Man.

# Chevaliers de Colomb

## Conseil Provencher

Enfin, la grande rencontre a eu lieu.

Léo est vainqueur jusqu'à la revanche de dimanche prochain, à St-Boniface. Paul-Emile cependant a décroché une partie et sourit enigmatiquement. Il appert qu'il est un tacticien d'envergure: il y a trois membres de son équipe qui n'abattent pas les quilles mais le moral des adversaires. Et ça compte. Le capitaine Jos. ferait bien de ne pas oublier cela.

Jarjour fait bien les choses.

* * *

Le local! Voilà quelque chose qu'il est urgent de considérer et sans retard. On en parlera jeudi.

* * *

A cette occasion, notre chapelain répondra à toutes les questions. Il parlera d'abord pendant quelques minutes sur un sujet d'actualité de son choix, puis chacun sera libre de poser des questions. Ce sera instructif et divertissant.

* * *

Il ne faudra pas poser de questions sur l'identité de Bistouri, Intérim ou autres. Et, cependant, Albert a son idée là-dessus.

* * *

Quelle besogne va abattre le comité de l'assistance? Il faudra observer et attendre avant de juger. Il est cependant légitime d'espérer de bons résultats.

De nouveaux conseils locaux sont à s'organiser; on s'en aperçoit par le surcroit d'ouvrage que cela cause aux officiers du Conseil. Bravo! C'est l'année du 20e anniversaire!

PROVENCHER.

## Le Québec et la Croix-Rouge

La province de Québec, depuis le début de la guerre surtout, a mauvaise presse chez nos compatriotes de langue anglaise qui l'épient sans cesse dans le but de trouver quelque point à critiquer. Les moindres événements défavorables sont souvent démesurément grossis et colportés d'un bout à l'autre du pays par une presse plus soucieuse de créer la mésentente que de favoriser la concorde.

Il se fait actuellement dans tout le pays une campagne pour percevoir des fonds pour la Croix-Rouge, société de bienfaisance internationale. Des objectifs ont été fixés pour chaque province du Dominion. Or, la province de Québec a été la deuxième de tout le Canada à atteindre le sien. Mercredi dernier elle avait déjà souscrit $180,735 de plus que l'Ontario, qui n'avait réussi alors qu'à atteindre la moitié de son objectif.

Dimanche soir la province de l'Ile du Prince-Edouard et celle de la Nouvelle-Ecosse avaient atteint leur quota.

La presse anglaise donnera-t-elle à l'incident la publicité qu'il mérite?



## *Canadiens français qui se sont enrôlés*

Eugène-E. Chartrand, 116, rue Lydia, Winnipeg, Man.

Joseph-Antoine Nault, 2287, Chemin Pembina, Winnipeg.

François-Bernard Sauvé, 847, rue Lipton, Winnipeg, Man.

Eugène-W. Leblanc, Belair, Man.

Joseph La Flamme, 516, rue De la Morénie, St-Boniface, Man.

William Lamontagne, 37, rue Edmonton, Winnipeg, Man.

Joseph Fourré, Le Pas, Man.

Wilfrid Lafontaine, Le Pas, Man.

Ernest Therrien, Hudson, Ont.

Aristide Boisvert, Somerset, Man.

## Au Club du Sacré-Coeur

**LIGUE DES DAMES**

**Position des équipes**

| | | |
| --- | --- | --- |
| La Flèche | 15 | 5 |
| Lévesque | 11 | 9 |
| Mercier | 8 | 12 |
| Chaput | 6 | 14 |

**Haute partie**—Mme Préfontaine, 225.

**Hautes 2 parties**—Mme Préfontaine, 379.

**LIGUE DES DIX QUILLES**

**Position des équipes**

| | | |
| --- | --- | --- |
| Canadiens | 21 | 9 |
| Western Paint | 17 | 13 |
| Roblin Hotel | 14 | 16 |
| Provencher | 14 | 16 |
| St-Boniface | 13 | 17 |
| Soc. St-Jean-Baptiste | 9 | 21 |

**Haute partie**—J. Gauthier, 223.

**Hautes 3 parties**—A. Côté, 606.

**LIGUE DES CINQ QUILLES**

**Position des équipes**

| | | | |
| --- | --- | --- | --- |
| Blanchard | 20 | 10 | 648 |
| Carignan | 16 | 14 | 660 |
| La Flèche | 15 | 15 | 658 |
| Morin | 14 | 16 | 625 |
| Lalonde | 11 | 19 | 592 |
| Sala | 11 | 19 | 591 |

**Hautes 3 parties d'équipe**—Equipe Carignan, 2056.

**Haute partie d'équipe**—Equipe Morin, 745.

**Hautes 3 parties individuelles**—Lucille Léger, 538; Léo Bourbonnais, 674.

**Haute partie simple** — Alberte Blanchard, 203; Léo Bourbonnais, 306.

## PETITE NOTE

On a rapporté la semaine dernière qu'un M. Jean Beaulieu était sur la corvette "Port-Arthur" qui a coulé un sous-marin ennemi récemment.

Or, au lieu de M. Beaulieu il aurait fallu lire, le mécanicien en chef, M. Jean Beaubien, de Winnipeg.

M. Jean Beaubien, est le fils de Mme Suzanne Beaubien, de la paroisse du Sacré-Coeur, où il est avantageusement connu.

On apprend qu'il y a également 5 autres Canadiens français sur la corvette "Port-Arthur".

## Les droits des minorités

Le cardinal Van Roey, primat de Belgique, rappelle, dans une Lettre pastorale, qu'un des cinq points indiqués par Pie XII, comme essentiels à une paix stable, est le respect des droits des minorités nationales au sein de chaque pays. Et il dénonce vigoureusement toute atteinte ouverte ou cachée à ces droits, tout acte de nature à restreindre les activités sociales, économiques, linguistiques, de ces minorités.









# M. l'abbé A. Maheux au Manitoba

(Suite de la première page)

Sa causerie a été suivie avec beaucoup d'intérêt parce que M. Maheux est un orateur à la parole vivante et originale. M. l'abbé D'Eschambault l'a remercié au nom du Cercle Ouvrier. Il a appliqué les paroles de M. l'abbé Maheux à l'histoire manitobaine, montrant comment les Métis étaient devenus par nécessité des agriculteurs après avoir été des artisans si habiles au temps de la traite des fourrures, et comment ils s'étaient attachés à la terre pour y trouver leur subsistance. Ce serait là la raison principale des troubles de 1869: la peur chez les Métis de perdre leurs terres.

**Cercle de la Pensée Française**

M. Maheux a été l'hôte de la Pensée française au Marlborough, jeudi midi. Encore là une très belle assistance était présente. M. Thomas Beaubien, C.R., a présidé. M. Maheux a parlé cette fois de nos relations avec la France. Il a démontré comment l'esprit canadien s'était développé de bonne heure en Nouvelle-France. Puis, après la Conquête, il a suivi les évolutions de nos relations avec la France, alors que nous passions d'un esprit d'affection à un esprit de défiance envers les institutions françaises, puis de nouveaux changements. Le résultat a été de nous attacher à notre pays plus solidement et de nous rendre plus canadiens. Encore ici, M. D'Eschambault a été invité à remercier M. Maheux et il l'a fait en demandant au conférencier de se faire l'interprète des Canadiens français du Manitoba auprès de leurs frères de l'Est. Il ne faudrait pas que les conditions décrites par M. Maheux relativement à la France se répètent ici et que les groupes éloignés puissent jamais se sentir abandonnés par la province-mère.

**Au Canadian Club**

M. Maheux a visité le Collège de St-Boniface et a parlé aux élèves vendredi soir. A Winnipeg, le distingué visiteur a parlé aux deux groupes du Canadian Club (masculin et féminin) sur l'effort de guerre du Québec et des Canadiens français. Il a démontré comment on ne devait pas se baser exclusivement sur les chiffres d'enrôlement en interprétant cet effort, mais qu'il y avait des raisons locales qu'on semblait ignorer. M. Maheux affirme que Québec a fait son devoir noblement. A un groupe d'étudiants de l'Université et à un autre groupe du United College, M. Maheux a dit substantiellement les mêmes choses. Il a été écouté partout avec beaucoup de sympathie et de respect et les commentaires des journaux de langue anglaise ont été très favorables.

**Avantages de ces visites**

Le passage de Canadiens français comme M. l'abbé Maheux dans les centres de langue anglaise fait du bien. Ainsi nous avons eu M. le Sénateur Léon Mercier-Gouin, en septembre dernier. Il en viendra probablement d'autres. C'est là une propagande nécessaire. Nous ne prétendons pas que ces paroles aimables, échangées parmi des gens bien élevés, puissent solutionner toutes les difficultés, mais nous croyons que nous avons intérêt à multiplier ces contacts et ces rencontres. On peut discuter certaines manières de présenter les choses, mais on ne peut nier le bien de ces efforts généreux. Nous espérons que nous aurons encore l'occasion d'entendre de nos compatriotes qui viendront ici exposer leur manière de voir relativement à nos problèmes nationaux et que les nôtres de l'Est n'hésiteront pas à multiplier ces contacts en invitant des Anglo-Canadiens à leur adresser la parole, et surtout leurs propres compatriotes des groupes minoritaires. Nous avons beaucoup à gagner de ces échanges de vues. Et c'est dans cet esprit que nous remercions sincèrement M. l'abbé Maheux de sa visite au Manitoba.





NOTRE FEUILLETON

# LA FEMME aux yeux ouverts

Par PIERRE L'ERMITE

NUMERO 20

... Après tout, elles n'ont qu'à étourner dans leur patelin, en élégraphiant chez elles, pour a-oir de quoi payer leur hôtel et eur voyage.

... On avait bien besoin de ces impôts-là...".

... Mais, surtout, il ne faut ouffler mot à Roger aujourd'hui .. Rien n'est bête comme un a-noureux... Il marcherait... et à ond!... et aussitôt! Il en serait nême heureux, le pauvre en-soûté!... L'unique moyen de cou-ber court à tout, c'est de ne pas ester à la maison. De cette fa-on-là, on réussira à ne pas être 'tapé".

... Et, d'ici ce soir, les insulai-es auront été acculées à une ésolution, où nous ne serons our rien...

Mme Maude et la soeur ainée ont chorus:

... On ne vit plus, rue Charles-Nodier, depuis que ces provin-ciales ont débarqué à Montmar-re. Roger est triste, nerveux, vaseux. Il a fait une scène, l'au-re soir, parce que son faux-col n'était pas assez raide!... Tout cela pour cette petite "matelo-te" prétentieuse, à peine dénial-sée, l'air bébête avec sa "coëffe". Fallait-il que Roger soit toqué d'elle!.. Alors qu'autour de lui, au bureau, et partout, il a des occa-sions exquises... des Parisiennes délicieuses, tout à fait à la page, parmi lesquelles il peut choisir sa femme... Il n'a qu'à jeter le mouchoir... Ah!.. le crétin!

Les trois femmes élaborent aus-sitôt un plan de campagne, dont le premier article est: filer, pour toute la journée, au bois de Bou-logne... On y déjeunerait sur l'her-be. Et on n'avertirait Roger que très tard, dans la soirée, de ma-nière qu'il ne puisse courir à son coffre chercher de l'argent.

D'ailleurs, sa flamme agaçante, son feu de paille survivrait-il à ce dur impôt financier, qui est symptomatique, et peut en faire redouter d'autres?

Les trois femmes mettent leurs chapeaux, prennent leurs filets, achètent un jambonneau et quel-ques provisions pour la partie de campagne.

— Est-ce dommage d'être obli-gée d'aller m'enfermer dans ma boite! clame Valentine.

— N'y va donc pas! répond la mère.

— Tu crois..?

— Si je crois..!

Précisément, il fait doux et clair... une de ces journées qui sont quelque chose comme l'adieu du soleil avant la grande sépara-tion de l'hiver.

La petite sténo regarde le ciel, la rue, la joie de la lumière... et, résolument:

— D'abord, je suis déjà carré-ment en retard... Conclusion: j'en-voie un pneumatique à mon idiot de sous-chef... je lui raconte que j'ai la migraine.

— Pas plus difficile que ça!.. dit la mère.

— Et vas-y donc!.. C'est pas ton père!.. conclut la soeur.

Quelques minutes après, la fa-mille Maude est sur le trottoir et hèle un taxi:

— Au bois de Boulogne, vive-ment!

Et comme le chauffeur va pren-dre la rue des Abbesses dans toute sa longueur pour gagner les boulevards, Valentine lui crie:

— Descendez la rue Houdon tout de suite!..

— Tu comprends, dit-elle à sa mère, nous allions passer juste devant leur hôtel... Ce n'était plus le filon!.. Elles sautaient sur nous, comme la pauvreté sur le mon-de!..

Pendant ce temps, tante Cécile et Rolande comptaient laborieu-sement leurs dernières cartou-ches. La tante avait mis dans une des trois poches de son jupon un billet de cent francs et une mé-daille de saint Benoît. Le tout, attaché avec une épingle anglaise.

Saint Benoît, patron des voya-geurs, avait fidèlement gardé le billet bleu, qui était froissé, mais intact.

Rolande, elle, possédait deux cent dix francs dans sa bourse de jeune fille.

En cherchant au fond, et dans les recoins des malles, on trouva encore vingt-deux francs, soixan-te-quinze centimes. Ce qui faisait en tout 332 fr. 75.

Avec cela, elles pouvaient re-tourner à Noirmoutier... s'il n'y avait pas à payer la note de l'hô-tel.

Mais il y avait la note de l'hô-tel! A combien pouvait-elle se monter?

— As-tu une idée, Rolande..?

— Aucune, tante, nous avons été jetées dans cette maison, com-me par un orage, sans même a-voir eu le temps de faire un prix... Oh!.. ces femmes... plus j'avance, plus leur conduite m'apparait odieuse!..

— N'oublie pas que tu as com-munié ce matin!..

— Je n'oublie rien. Mais tout de même, la charité ne me com-mande pas de trouver blanc ce qui est noir... et noir, ce qui est blanc. Je ne les juge pas, elles... je juge leur conduite... Je vous répète, tante, elle est abomina-ble!.. Le gérant va nous compter le jour de l'arrivée... Cela fera trois jours... Notre chambre est assez belle... Nous avons déjeuné et diné à la carte. L'ensemble tourne déjà autour de deux cents francs. Il nous resterait alors 132 fr. 75 et nos bijoux...

— Nos bijoux, ne les compte pas. Ils nous feraient mettre en prison...

— N'exagérons pas!

— Je me défie de tout mainte-nant!

— J'ai envie de sonner et de demander la note. Il vaut mieux savoir.

Rolande n'eut pas la peine d'aller au bouton. A ce moment, la femme de chambre frappe, en-tre, avec, sur une assiette, une longue feuille, dont le tiers seu-lement est utilisé.

— C'est la petite note... dit-elle assez sèchement.

— Bien... Donnez..?

Rolande court au total. Il est de 319 fr. 80... A travers le flot de sang qui lui monte du coeur aux yeux, elle aperçoit zigzaguer le prix de la chambre à deux lits... les cinq diners... les petits déjeuners... deux thés complets... deux bains... le service, etc.

Tante Cécile regarde à son tour. Mais elle est perdue...

Elle voit sa nièce réunir les billets que, tout à l'heure, elles avaient additionnés. Rolande compte 319 fr. 80... les met sur l'assiette, prend la note et va la plier.

— Elle n'est pas acquittée..? observe la femme de chambre, radoucie.

— Eh bien... allez la faire ac-quitter, et rapportez-la... répond Rolande en reprenant l'argent.

— Vous reprenez l'argent..?

— Oui.

— La confiance ne règne pas!..

— Je crois, qu'à Paris, nous sommes désormais payées pour prendre nos précautions!.. répli-que Rolande, qui redevient sau-vage.

Cinq minutes après, tout est réglé, officiellement, de part et d'autre.

— Il nous reste combien..? de-mande tante Cécile.

— Exactement 12 fr. 95...

— C'est tout?

— Absolument tout!.. c'est-à-dire à peu près le prix du télé-gramme que je vais envoyer im-médiatement à Philomèle. Car il ne faut rien demander à Mme Maude!.. ni surtout à Roger Mau-de!

— Oh!.. cela, jamais!..

— Merci, tante.

— Mais as-tu cru, un seul ins-tant, que, sachant ce que je sais... ayant vu ce que j'ai vu, j'étais capable de faire une telle abais-sante démarche?

— Non...

— Tu dis un petit "non".

— Il y a des moments où l'on peut être tenté de faire flèche de tout bois.

— Pas de ce bois-là... Ou, si tu préfères: plus de ce bois-là... Mais je n'ai pas lu encore la lettre de Philomèle... Où est-elle..?

Rolande cherche quelques ins-tants au milieu du désarroi des deux malles vidées là, sur la ta-ble.

— La voici!.. La jeune fille em-brasse l'enveloppe... Cela me fait plaisir de voir le timbre de Noir-moutier. C'est un peu de l'air du Paradou qui va entrer ici.

Il y a d'abord des fleurs... Ro-lande et sa tante les reconnais-sent, ces fleurs. Elles voient tout de suite la place du jardin où elles ont été cueillies.

Puis un minuscule bouquet de poils dorés, attachés avec une fa-veur verte. C'est de la houppette de Pentapon... La brave Philo-mèle, naïvement, a pensé que, même à Paris, ces petits riens auraient leur langage.

En effet, dans la banale cham-bre d'hôtel... au milieu de l'indif-férence des choses et de l'hostili-té des gens, ces riens lui font un si grand plaisir que les doigts de Rolande en tremblent.

Etre si délicatement aimées chez soi, là-bas, et se sentir telle-ment seules, tellement suspectées ici!... Quelle folie de venir à Pa-ris!

Maintenant, Rolande lit; et quelquefois elle passe sa main sur ses yeux bleus, bordés de cils noirs.

Mes chères maitresses,

C'est votre vieille Philomèle qui vous envoie des nouvelles de la maison. Tout va bien; mais que le Paradou est donc vide!.. Il n'est plus le Paradou, puisque mes chères maitresses en sont par-ties!

Le premier jour, j'ai erré par-tout comme une âme en peine. Ensuite je me suis mise au tra-vail pour me distraire et m'em-pêcher de penser. Je n'avais ja-mais été seule dans cette gran-de maison... Et comme il y a des êtres qui tiennent de la place!...

Tous les matins, j'ouvre les piè-ces pour donner de l'air... Il y a de très belles roses à vos deux fe-nêtres, mais elles ne sont belles pour personne, puisque vous n'ê-tes plus là. Faraud monte au pre-mier étage et vous cherche... Puis il descend dans la cour, tout tris-te... Il ne comprend pas, le pau-vre!

Pendant que je vous écris, les deux chats ronronnent des deux côtés de la cheminée de la cuisine, et ils surveillent le lait pour qu'il ne s'en aille pas.

Pentapon a encore fait des sien-nes!... Est-ce le démon des ânes..? Est-ce l'ennui..? Est-ce la gour-mandise..? Bref, il a trouvé le moyen de lever le toquet de la por-te avec ses naseaux, et il est allé manger des pommes sur les cor-dons. Il a très bien choisi... Il a mangé deux *grand Alexandre*, trois reines des reinettes et pas mal de reinettes dorées.

Je l'ai bien grondé!... Mais, fi-nalement, j'avoue que je l'ai em-brassé... Pauvre Pentapon, lui aussi cherche à s'étourdir!...

Le fumiste est enfin venu ra-moner, et il a bien réparé la cuisinière. Nous sommes parées pour l'hiver. Mais quelle maison après son départ!.. Les maçons et les fumistes sont les fléaux de Dieu!

J'ai cueilli à peu près tous les fruits après l'histoire de Penta-pon; et ils sont maintenant ran-gés dans le fruitier... Le gaillard ne pourra plus aller les voler!

J'ai aussi enlevé la toile de Jouy de la cheminée. Je l'ai lavée, réparée et remise en place. Made-moiselle trouvera en revenant une cuisine toute propre. Demain, je vais nettoyer à fond vos deux chambres à coucher. Cela vous fera peut-être revenir plus vite?

Filbert est venu au marché avec une voiture neuve et sa jument café au lait. Il a passé deux fois dans la ruelle. Der-rière les rideaux, j'ai vu qu'il re-gardait longuement la maison. Il avait l'air tout malheureux!

Alors je suis sortie; et quand il m'a vue, il a dit:

—Elles sont parties..?

—Oui, elles sont parties.

—Quand reviendront-elles..?

Naturellement, je n'ai pas pu lui répondre.

—C'est vrai..? vous ne savez pas?

—Non, mon pauvre Filbert... Je ne sais pas.

Il s'en est allé. Mais j'ai vu comme une larme dans ses yeux...

Je m'arrête, car j'arrive à la quatrième page. Je vous mets des belles giroflées rouges et une mèche de cheveux de Pentapon. J'ai voulu en prendre à Faraud, mais, lui, il est parti se consoler en ville.

Toute la maison, Pentapon, Faraud, les deux chats et votre vieille Philomèle vous envoient leur respectueuse affection. Phi-lomèle, tous les matins, à la mes-se de 6 heures, prie pour que vous reveniez le plus tôt possi-ble... et que tout aille bien.

Philomèle Nicou.

*P.-S.*—Modeste a fait, hier, une pêche miraculeuse... Il est tombé, devant Pierre-Moine, sur un pas-sage de mulets, et il a pris pour huit cents francs. Aussi, le soir, au Vieil, on a célébré la chose comme vous le supposez bien, et les marins étaient tout à fait gais...

. . . . . . . . . . . . .

Quand Rolande eut terminé, il y eut un silence...

On n'était plus à Paris... plus rue des Abbesses... plus dans un hôtel...

On n'entendait plus le fracas des autos... On ne voyait plus l'interminable cité des morts... ni le grand mur gris du cinéma Gau-mont où s'accrochait le sinistre escalier de fer des incendies...

Il n'y avait plus de gérant jau-ne et soupçonneux... plus de femme de chambre, sèche et cas-sante, présentant une note de ruine... plus de Valentine vous en-voyant à la préfecture, après vous avoir expédié à l'hôtel...

Non... tout ce cauchemar était fini. Avait-il même existé..?

On était à Noirmoutier...

On caressait Faraud... on sou-riait à ce bandit de Pentapon qui avait encore—oh le misérable!..—dans les dents des quartiers de reinettes dorées. On embrassait Philomèle...

On regardait derrière les ri-deaux passer toute la douleur de Filbert...

Pauvre Filbert!.. Va, on te con-solera!..

CHAPITRE XXXV

Sur la route de terre grise qui serpente, vers l'abbaye de la Blan-che, entre les champs de maïs et les pins aux branches tordues par les vents du large, un jeune homme marche... marche...

A-t-il l'air égaré..? ou l'air ins-piré..?

Prie-t-il..?

Parle-t-il tout seul..?

Il serait difficile de le dire.

A certains moments, il étend, en frémissant, les bras... les mains ... les doigts, comme s'il voulait atteindre un être dans l'invisi-ble:

—Où es-tu, Rolande..?

... Quelqu'un ou quelque chose murmure en moi que tu me re-viens..?

... Oh!. si c'était vrai!

... Où es-tu..?

... Rolande!.. Rolande!..

... Oh! je t'en supplie!.. fais-moi sentir davantage ta chère présence. J'ai faim et soif d'un signe de toi... d'un signe que mon amour comprendrait aussitôt, j'en suis certain!

... Du bout de tes doigts, effleu-re mes doigts...

... Envoie-moi ton âme!...

... Envoie-moi du moins ta pen-sée, afin que je sache...

... Afin que j'aie la force d'at-tendre... de t'attendre...

... Mon Dieu... je comprends que vous allez avoir pitié de moi...

...Rolande!.. Rolande!.

CHAPITRE XXXVI

Rolande a rédigé une très cour-te dépêche pour Philomèle... Elle vient de mettre son manteau, elle cherche ses gants pour aller au bureau de poste de la place des Abbesses.

—Comment as-tu mis..? de-mande la tante anxieuse.

—Voilà: *Philomèle-Noirmoutier-Vendée. Tout va bien. Envoie aus-sitôt mille francs. Bureau res-tant Abbesses. Paris.—Rolande.*

—Comment cela, tu trouves que tout va bien?

—Mais oui, tante, puisqu'on part!... Et puis, c'est aussi pour ne pas effrayer Philomèle.

—Elle n'aura pas les mille francs, la pauvre fille!

—Elle les trouvera en quelques minutes... M. le recteur, M. Mar-tin-Durand... M. Caillaux, le bou-cher... c'est à qui les lui avance-ra.

—Evidemment... à Noirmoutier! ... Alors, descends... Et reviens tout de suite... Tu comprends..?

—Ma tante aimée! je me sauve et je reviens.

Mais voici qu'une grande om-bre se profile dans le couloir de l'hôtel.

Rolande s'arrête:

—M. l'abbé!..

—M. l'abbé..? s'écrie tante Céci-le qui se dresse, joint ses mains et répète:

—M. l'abbé!... C'est M. l'abbé!..

—Mais oui..., répond une forte voix, M. l'abbé en chair et en os... en os surtout!

Le prêtre s'avance au milieu de la chambre:

—Oui, c'est M. l'abbé, qui a ren-contré hier Roger Maude, et, par lui, a su enfin votre adresse... Il vient d'abord vous reprocher d'ê-tre descendues dans un hôtel qui est bien, mais lointain... et de ne pas venir le voir. Ensuite, et sur-tout, il se met à votre entière dis-position. C'est mon tour, je pen-se, de vous rendre la petite mon-naie de votre si belle pièce de là-bas. Pauvre moi!.. Je n'ai que Pa-ris et ses bâtisses à vous montrer!. Vous, vous m'avez offert l'Océan, et l'ineffable beauté de la nature. Enfin, pour quoi que ce soit, usez... abusez!.. Rien ne pourra me faire plus plaisir que de vous aider et de vous "piloter"... si jose ici em-ployer ce terme maritime.

Et il leur tend les mains; il fixe les deux Noirmoutrines bien en face... Puis il considère la cham-bre banale, la malle, les valises, le cimetière avec ses croix et ses tombes.

—Excusez-moi... Mais, vraiment, je n'aime pas vous voir ici. Vous n'êtes plus les mêmes... Et puis, vous paraissez tristes... si tristes!.. Vous devez avoir... vous avez cer-tainement quelque chose!.. Seriez-vous malades?

Tante Cécile se met à pleurer:

—Oui, nous avons quelque cho-se... Nous avons la bourse vide... nous n'avons même plus de quoi manger aujourd'hui... pas même ce matin! Rolande, montre donc à M. l'abbé le télégramme que tu viens de rédiger..

Rolande a un geste de fierté offensée... Elle hésite....

—Montre-le... te dis-je... M. l'ab-bé est un ami... un véritable ami!.. un prêtre!... comme qui dirait M. le recteur.

Rolande tend la feuille:

L'abbé lit... Il regarde ensuite, abasourdi:

—Vous allez m'expliquer cela, bien nettement... bien franche-ment.

—Nous avons la bourse vide, continue la tante, mais surtout le coeur ulcéré... Ah! nous ne nous attendions pas à une telle réception. Nous espérions des bras tendus... de bons yeux, une hospitalité comme chez nous... qui aurait fait, toujours comme chez nous, ce qu'elle aurait pu.

—Et alors?

—Rolande, raconte donc? Tu expliqueras tout mieux que moi... D'ailleurs, moi, je ne puis pas!... je ne puis plus!.. Oh! Monsieur l'abbé, si vous saviez le calvaire que nous avons gravi pendant ces tristes jours... Mais vous allez le connaitre...

Rolande intervient pour em-pêcher sa tante de trop s'exciter. Elle raconte d'abord, et sans a-mertume, le concours malheu-reux de circonstances qui a tout de suite gâché leur arrivée à Pa-ris. Des provinciales perdent vite la tête dans le tourbillon pari-sien. Mais, somme toute, à ce mo-ment, personne encore n'était coupable.

... Ce qui les a froissées, au plus intime de l'âme, ce fut la récep-tion de la famille Maude, laquel-le ne pouvait pas ne pas être au courant de l'espoir que nourris-sait Roger, et la manière si som-maire avec laquelle on les avait expédiées, comme un colis en-combrant, dans ce funèbre hô-tel.

... Et puis, mises, par le vol dont elles avaient été victimes, dans une situation passagèrement an-goissante, cette petite Valentine les avait abandonnées avec une désinvolture qui confirmait son absence totale de coeur et son égoïsme féroce. Bref, la tante tombait de toute la hauteur de son rêve...

... Quant à moi, achève Rolan-de, qui n'avais rien rêvé du tout... j'ai constamment demandé à Dieu de nous donner des *signes*. Et vraiment, il m'a exaucée avec une telle profusion, que, mainte-nant, étant tout à fait "la femme aux yeux ouverts"... celle qui, hier déjà, voyait clair... et qui aujour-d'hui est aveuglée de clarté... je surabonde de joie dans notre in-fortune transitoire, car cette é-preuve nous arrache, d'un grand geste, à un projet qui aurait été la catastrophe de toute ma vie, et probablement de nos deux vies.

L'abbé a tout écouté avec at-tention, secouant la tête pendant certains passages particulière-ment significatifs.

—Ce que vous me dites ne m'étonne pas. Roger Maude a, sans aucun doute, désiré bien faire les choses... bien vous rece-voir. Oui, mais pour cela, il est conditionné par sa mère et ses soeurs qui, d'avance, sont hosti-les à toute pensée de mariage; car le mariage de Roger, c'est la fin de la vie assez large qu'el-les mènent aujourd'hui.

... Ensuite, elles peuvent avoir aussi leur candidate parisienne.

... Enfin, la jalousie, la terrible jalousie féminine est toujours là, vigilante, prête à se jeter sur tou-te femme non présentée ou non agréée... Mais allons au plus pres-sé.

Et ici l'abbé prend un ton d'autorité:

—... D'abord, je vous emmène déjeuner et diner "chez nous" au-jourd'hui et demain, et tant que vous voudrez. J'ai l'immense bon-heur d'avoir avec moi ma vieille maman. Je vous garantis qu'elle ne vous recevra pas comme vous a reçues Mme Maude.

... Ma bourse n'est pas grosse, mais elle est absolument à votre disposition. Donc, déchirez ce télégramme qui ne signifie plus rien. Aussi, comme je vous l'ai dit, je m'offre pour vous guider dans Paris et ses environs, au-tant que vous le désirez, et que mon service paroissial le permet-tra. Actuellement, c'est la ren-trée des catéchismes, j'ai peu de loisirs; mais je vous les consa-cre entièrement. Et puis, ma mè-re connait la capitale; elle pourra vous accompagner... sans compter que j'ai telle Enfant de Marie de la rue Caulincourt que je puis mettre à votre disposition... C'est bon comme du bon pain... et dé-vouée! J'en parlerai à Soeur An-toinette, et je suis sûr qu'elle ne refusera pas... Car il faut bien vous garder de juger nos braves 40.000 Montmartrois sur trois é-chantillons!... J'en serais désolé...

Mais la tante interrompt d'un geste fatigué:

—Monsieur l'abbé, je vous re-mercie. Mais je n'ai plus qu'un désir: me sauver le plus tôt pos-sible de Paris et retourner à Noirmoutier... Et toi, Rolande.?

—Oh! moi, tante, vous savez l'enthousiasme avec lequel je se-rais restée là-bas.

—C'est pourtant triste, observe M. l'abbé, d'avoir fait un si long voyage, et de repartir sans avoir rien vu...

—Si!... J'ai vu l'ingratitude hu-maine!.. Et j'estime maintenant que le Christ fut assez bien par-tagé en ayant *un* lépreux recon-naissant sur dix... Quand on con-nait l'humanité, c'est une bonne proportion. J'ai aidé, de toutes mes forces et de tout mon coeur, une centaine de Montmartrois, auxquels je ne devais rien. J'ar-rive à Montmartre, chez ceux qui m'avaient invitée... On ne veut pas de moi; on s'en moque.., on m'insulte, on me jette à la rue... Je monte prier au Sacré-Coeur... On me vole tout ce que je possè-de... Pour un peu, ma nièce et moi allions en prison...

—N'exagérez pas!...

—Je n'exagère pas... je cite des faits précis... des choses qui sont arrivées.

Mais l'abbé se lève:

—Il est bientôt midi... Je vous emmène déjeuner... Cela vous changera les idées.

—Nous allons, vous aussi, vous encombrer!

—Vous verrez tout de suite que non. Ce sera, comme disaient nos pères, "à la fortune du pot!.." Précisément, ma vieille maman a fait mettre le pot-au-feu, ce matin... elle le surveille avec a-mour...

Les deux femmes s'habillèrent rapidement; et, en passant de-vant le gérant, elles remarquè-rent qu'il les saluait avec défé-rence.

—Les gérants d'hôtel, observe Rolande, c'est comme les ascen-seurs et les baromètres... ça monte et puis ça descend... et ça remon-te encore...

—C'est que, Mademoiselle, à Pa-ris, on ne sait jamais! J'ai eu pour voisins, ici à Montmartre, près de ma maison, des cambrio-leurs, peut-être même des as-sassins... Si vous saviez comme ils avaient l'air d'honnêtes gens! A-lors, à l'hôtel!...

—C'est rassurant d'aller chez vous!

(A suivre)





## Motifs populaires




Toutes vos retailles peuvent être utilisées dans la fabrication du tapis que vous voyez ici.

Le patron no 1209 contient toutes les indications nécessaires.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
... avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

...inclus ... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No. ...
Grandeur ...
NOM ...
ADRESSE ...





## Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.











# Autour de la Ferme

## L'alimentation du veau

En raison de la rareté des bonnes vaches à lait et de leur prix élevé, les fermiers doivent réaliser combien il importe de bien élever leurs bonnes génisses. Il arrive souvent que des cultivateurs désirent se procurer de bonnes vaches ou jeunes taures, mais la crainte d'acheter des animaux qu'ils considèrent comme étant des "rebuts de troupeau" les en empêche. Ceux qui s'adonnent à l'élevage des animaux, devraient posséder suffisamment de vaches pour être en mesure de pouvoir vendre quelques bonnes bêtes chaque année. Celles-ci possédant la vigueur propre à leur race et fournissant une bonne quantité de lait, rassureraient l'acheteur et contribueraient à développer un excellent marché.

Après quatre jours on peut donner à l'animal du lait provenant d'autres vaches que la mère, pourvu que ce lait ne contienne pas trop de matières grasses.

A la naissance d'un veau, la plupart des éleveurs le séparent de sa mère. Deux raisons les poussent à le faire: (1) parce qu'ainsi la vache et le veau souffrent moins de la séparation, et (2) parce que le veau apprend à boire plus facilement. Cependant, durant les quatre premiers jours après sa naissance, le veau doit recevoir le lait de sa mère, car celui-ci appelé "colostrum", contient un laxatif nécessaire pour stimuler l'estomac et les intestins du jeune veau et pour activer leur fonctionnement.

La quantité de lait que le veau doit prendre varie selon sa taille. La règle déterminée à ce sujet est de donner une livre de lait pour chaque dix livres du poids de l'animal. Ainsi, un veau de 80 livres peut absorber 8 livres de lait par jour. Une pinte (quart) de lait pèse 2 livres et demie. A partir de la quatrième jusqu'à la seizième journée après la naissance d'un veau, il faut lui donner du lait entièrement pur; ensuite, peu à peu on substitue cette nourriture par du lait écrémé.

Le veau doit apprendre à manger de la substance solide dès la quatrième semaine qui suit sa venue au monde. Un excellent moyen pour lui faire prendre cette matière solide, consiste à mélanger un peu de farine d'avoine avec son breuvage. De même on doit avoir soin de mettre un peu d'avoine ronde dans un récipient que l'on place à la portée du veau dans sa stalle, qui doit toujours être propre, sèche et garnie d'une bonne litière. De temps à autre on peut donner au veau du bon foin, de la luzerne ou du trèfle. Le "calf meal" peut également remplacer le lait écrémé. Il faut cependant faire cette substitution graduellement afin d'éviter de causer des troubles organiques chez le jeune animal.

Notons en passant que de très jeunes veaux qui sont nourris trop abondamment valent moins que ceux que l'on ne nourrit pas assez. On doit éviter tout changement brusque dans les heures des repas et dans la qualité de la nourriture qu'on leur donne. Les premiers cinq mois sont les plus importants pour la croissance d'un veau.

Le soleil brûlant de l'été est très nuisible au développement d'un veau. Tenez-le donc à l'abri durant les jours où le soleil est ardent, et laissez-le sortir pendant la nuit ou les jours où le soleil ne luit pas. Ayez soin de n'employer que des ustensiles très propres pour l'alimentation; cette précaution évitera chez l'animal bien des troubles digestifs. Surveillez de près ses malaises, spécialement la diarrhée, et éliminez-en la cause. Eloignez de lui la vermine.

Une taure ne devrait jamais saillir avant dix-sept mois. Celles qui vêlent avant 26 mois ne se développent pas pleinement, et leur reproduction à venir en est affectée.

J.-E. LAFRANCE, agronome.

—St-Pierre-Jolys

## Semons des patates saines

Lors de la tenue de la conférence agricole fédérale-provinciale à Ottawa en décembre dernier, il fut adopté, comme on le sait, un vaste programme de production pour l'année 1943 afin de répondre aux besoins sans cesse grandissants de nos forces armées et de la population civile. Parmi les produits agricoles dont les récoltes furent jugées insuffisantes en 1942 on mentionne la pomme de terre, et le quota d'augmentation pour la province de Québec pour l'année 1943 fut fixé à 20 pour cent.

Pour atteindre cet objectif, plusieurs moyens furent proposés aux producteurs, dont l'augmentation de la superficie à ensemencer et l'emploi judicieux des engrais chimiques. Mais il en est un qu'il ne faudrait pas perdre de vue, c'est celui de n'utiliser comme semence que des patates saines.

**Semence de mauvaise qualité**

De fait, il est reconnu qu'une semence de mauvaise qualité, c'est-à-dire porteuse de maladies à virus et bactériennes, occasionne des pertes de rendement allant quelquefois jusqu'à 75 pour cent. De telles pertes sont intolérables en un temps où on a dû placer la production agricole sur un pied d'égalité avec celui de la production de munitions et l'enrôlement de soldats pour les armées qui doivent combattre l'ennemi. Le mot d'ordre doit donc être pour le printemps prochain celui de ne mettre en terre que des tubercules sains et de bonne qualité.

**Nouvelle semence**

A cette fin, le producteur dont la récolte de l'an dernier montrait quelques signes de maladies et dont le rendement s'avérait faible devrait se procurer une nouvelle semence chez les producteurs de patates certifiées, ou chez ceux qui ont des pommes de terre recommandables pour la production commerciale. La patate certifiée provient d'une récolte inspectée et reconnue comme exempte de maladies et peut être, par conséquent, achetée en toute sûreté; les pommes de terre recommandables pour la production commerciale provient d'une récolte où l'on a trouvé quelques plants malades soit dans le champ lui-même, mais qui furent éliminés, ou dans un champ avoisinant.

Il serait bien inutile, cependant, d'employer des semences saines et de bonne qualité si certaines autres précautions n'étaient pas prises au moment de la plantation et durant la croissance. La désinfection de la semence et les arrosages à la bouillie bordelaise, suivant les meilleures recommandations, sont nécessaires pour s'assurer d'une bonne récolte. On devrait lire avec attention les feuillets spéciaux No 40 et No 43, de la Série de la Production en temps de guerre, publiés par l'Office du Ravitaillement en Produits Agricoles. On pourra se les procurer en écrivant au Service des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

## Programme d'amélioration du lin

La maladie du lin appelée "brûlure", est l'une des grandes causes du faible rendement de cette récolte, qui fournit l'huile employée dans la fabrication des peintures et des toiles cirées en linoléums. On a réussi cependant à la prévenir dans une grande mesure au moyen de l'introduction de variétés résistantes à la brûlure et qui sont maintenant généralement cultivées; ces variétés sont les Bison, Redwing et Royale. Toutefois les deux premières sont très prédisposées à la rouille du lin. On n'a pas encore trouvé de variété qui soit entièrement résistante à toutes les formes de rouille. Depuis quelques années, la Division des céréales, de la ferme expérimentale centrale d'Ottawa, a cherché à produire des variétés résistantes à la rouille et elle a réussi à obtenir un certain nombre de lignées qui résistent aux formes de rouilles communes dans les régions de la culture du lin au Canada.

La plante du lin soutient mal la concurrence des mauvaises herbes et celles-ci réduisent souvent le rendement de la récolte et en rendent la manutention difficile. On préfère les types de lin à grosses graines parce qu'il est plus facile d'en séparer les graines des mauvaises herbes. On s'est beaucoup servi des variétés à grosses graines de l'Argentine pour augmenter la grosseur de la semence.

**Diverses variétés**

Pour les emplois industriels il est nécessaire que la graine de lin contienne un bon pourcentage d'huile siccative, c'est-à-dire qui sèche bien. Parmi les variétés généralement cultivées aujourd'hui les Bison et Royale ont une bonne teneur en huile mais elles sèchent mal; la Redwing sèche mieux mais contient moins d'huile. L'un des buts du programme actuel de sélections améliorantes est de combiner ces deux caractères en une même variété. L'essai de quelques-unes des productions récentes de la Division des céréales semble indiquer que l'on pourra atteindre ce but.

**Essai**

La Division des céréales du Service des fermes expérimentales, avec l'aide des fermes et stations annexes, a mis un grand nombre de variétés à l'essai. A la suite de ces essais, les variétés Bison du Dakota-nord, et Redwing de Minnesota ont été introduites au Canada, pour remplacer les variétés qui étaient alors cultivées. De même, l'Université de la Saskatchewan, qui a créé la variété Royale, a recueilli beaucoup d'indications sur les mérites de cette espèce.

On fait actuellement l'essai d'un grand nombre de variétés qui ont été développées dernièrement aux Etats-Unis et en Argentine. Lorsque ces variétés auront donné la preuve de leur valeur en comparaison avec les espèces ordinaires actuellement employées, elles pourront rendre de bons services comme souche pour d'autres travaux d'amélioration.

## Le fer est essentiel pour les porcs

Dans les conditions modernes de l'élevage, quand les porcs naissent et sont élevés sur des planchers de ciment ou de bois, ils ne peuvent se procurer la terre ou les petites quantités d'herbes et de racines qu'ils mangent lorsqu'ils se trouvent dans des conditions naturelles. Cette terre contient du fer, et le fer est indispensable aux porcs pour les maintenir en bon état de santé. Les porcelets qui sont privés de fer perdent bientôt leur couleur rose, et le luisant de leur poil et de leur peau, dit le Ministère fédéral de l'Agriculture. Au bout de trois ou quatre semaines, la peau pâlit, spécialement autour des oreilles, le poil devient rude, les animaux frissonnent, restent inactifs et se pelotonnent dans les coins. Beaucoup de porcs meurent ainsi et ce sont généralement les meilleurs; d'autres sont tellement affaiblis qu'ils n'opposent aucune résistance aux maladies et aux parasites, ou ils restent affectés pour toujours. Ce désordre est ce que l'on appelle l'anémie, et, pour cette maladie encore plus peut-être que pour toute autre, il vaut mieux prévenir que guérir car le traitement après que la maladie s'est déclarée, donne rarement de bons résultats.

Le porc qui vient de naître possède encore une réserve considérable de fer en lui, mais il profite si vite et la quantité de sang en circulation augmente si rapidement, qu'il manque de fer avant de pouvoir consommer des aliments solides. Et malheureusement, cela ne sert à rien de donner du fer à la truie qui les allaite, car ce fer ne se retrouve pas dans le lait.

La quantité de fer nécessaire est petite; il faut avoir soin de ne pas en donner trop. Les deux substances les plus employées pour cela sont le fer réduit et le sulfate de fer (couperose verte). On donne la quantité que l'on peut mettre aisément (sans l'amonceler) sur une pièce de dix sous. On donne le premier repas de fer un ou deux jours après la naissance et toutes les semaines ensuite jusqu'à ce que les porcs puissent manger de la nourriture solide. Ordinairement trois ou quatre repas de fer sont suffisants.

On ne saurait trop insister sur l'importance de donner du fer aux porcs qui tettent. Cela est indispensable, non seulement pour les tenir en vie, mais pour les garder en bonne santé et vigoureux. On est largement dédommagé du temps et du travail que l'on a employés à distribuer ce fer par l'amélioration de la santé et de la croissance des porcs. Cette distribution de fer devrait être une question de routine comme toutes les autres pratiques dans l'élevage du bétail; pour qu'il soit utile, il faut le donner au bon moment.

## Responsabilité des producteurs de semence

Tous les producteurs de semence enregistrée au Canada devraient organiser sans tarder leurs plans de production pour 1943-44. Des mesures bien prises aideront à surmonter les difficultés actuelles, mais il ne suffit pas de prendre des mesures, il faut encore être bien résolu à les mettre en oeuvre.

La semence a autant d'importance que les munitions dans la poursuite de la guerre. Ce n'est pas toute la semence qui entre dans cette catégorie, mais le plus gros de la récolte des producteurs de semence enregistrée peut être classée comme telle. La responsabilité qui incombe à ces producteurs est donc très grande. C'est leur devoir de maintenir leur production sur une échelle adéquate pour garantir une provision suffisante de vivres au Canada, tout en assurant une production raisonnablement équilibrée des graines essentielles.

Quelles que soient les conditions économiques, le producteur de semences enregistrées est appelé à résoudre le problème de maintenir la qualité et la pureté de ses récoltes de graines. Quelles que soient les circonstances dans lesquelles ce producteur se trouve, le public qui achète ses graines exige que la qualité en soit maintenue. Si le producteur ne peut maintenir la qualité qu'il cesse de produire, car il perdra la confiance du public s'il inscrit la même marque sur un produit de qualité inférieure.

---

La végétation des tomates exige de la chaleur et il n'y a aucun avantage à les planter avant que le sol soit bien réchauffé.

## Détruisez l'hypoderme pour avoir plus de viande de boeuf

Il y a sur les fermes canadiennes des millions de colonnards sous forme de larves d'hypodermes. La quantité de boeuf que ces colonnards sabotent tous les ans aiderait beaucoup à combler le manque actuel de viande. En fait, on estime aux Etats-Unis que l'on pourrait produire toute l'augmentation indispensable de viande de boeuf dans ce pays sans augmenter le nombre d'animaux, et sans nourriture additionnelle, si toutes les larves d'hypodermes étaient enlevées des troupeaux.

La mouche de l'hypoderme aussi appelée taon des tanneurs, affole les bestiaux au printemps et au commencement de l'été quand elle fixe ses oeufs sur les poils des pattes des animaux. Les varons ou larves de cette mouche percent les tissus du corps de l'animal pendant la fin de l'été et en hiver. Par ces méfaits la mouche et ses larves retardent beaucoup la croissance et l'engraissement des boeufs. On estime que les pertes moyennes se montent à environ dix pour cent, un montant qui naturellement réduit beaucoup les bénéfices des cultivateurs.

En outre, la meilleure partie du cuir est gravement endommagée par les larves. Il en résulte une perte d'une bonne partie du cuir de premier choix, si nécessaire pour la fabrication des chaussures pour les forces armées.

Le moment sera bientôt venu de traiter les animaux contre les larves, et les cultivateurs agiraient sagement en se préparant à détruire ces saboteurs pour aider à l'effort de guerre et augmenter leur revenu.

Que l'on se procure sans tarder de la poudre pour détruire les larves d'hypodermes dans le dos des bestiaux, afin d'être prêt à faire la première application à l'époque recommandée par les experts agricoles.

Votre Ministère provincial de l'Agriculture vous fournira sur demande de plus amples renseignements sur les moyens de combattre l'hypoderme et le Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa, a préparé un feuillet spécial sur ce sujet que vous pourrez vous procurer en en faisant la demande.





## Maison Saint-Joseph d'Otterburne

### Orphelinat Agricole d'Otterburne

Après les retraites, la vie recommence. Le cours ordinaire de la routine quotidienne semble plus léger. Chacun voit plus clairement le bien qu'il peut accomplir en coopération avec tous ceux qui travaillent à l'oeuvre de Dieu. Oeuvre de Dieu en effet, celle dont le but unique est de prendre soin de ceux qui n'ont point de parents. Une revue "The Homeless Child", de New-York, nous montrait récemment un millier d'enfants groupés dans la chapelle de l'Orphelinat Ste-Marie pour prier le Seigneur de répandre ses bénédictions sur leurs bienfaiteurs. Dieu seul,—on le croirait à leur formule de supplications—Dieu seul est obligé de payer leur dette de reconnaissance!... Il y aurait à cette interprétation une grande part de vérité, puisque, pendant des années et des années encore, ces enfants ne pourront jamais manifester à ceux qui les protègent la gratitude qui remplit leurs âmes. D'ailleurs, ces enfants connaîtront-ils jamais ceux à qui ils doivent leur éducation? Ces bienfaiteurs dispersés sur tous les points de l'horizon, concentrent leur charité sur une maison comme la Maison St-Joseph, et n'ont d'autre intention que celle de glorifier Dieu dans la personne des orphelins et de tous les pauvres en général.

Nous avons déjà dit, en des articles précédents, de quelle façon nos élèves s'entraînent à solder leurs obligations envers la société, au nom et place de laquelle les milliers de bienfaiteurs individuels assistent les Clercs de St-Viateur d'Otterburne en leur oeuvre de préservation, de protection, de formation et de culture pour le bénéfice de l'enfance et de la jeunesse.

Orphelinat agricole, la Maison St-Joseph se réjouit particulièrement des succès que la Providence accorde aux autres maisons qui lui ressemblent. Le *Mérite Agricole* 1942, *Mémorial de la chevalerie rustique*, publié par le Ministère de l'Agriculture de la Province de Québec, rend hommage, (pages 69 et 70.) à la Maison Notre-Dame-des-Champs, Sully, Comté de Témiscouata, qui a conservé 890 points dans le concours provincial d'agriculture et le titre de "Lauréat de la médaille d'argent". Nous offrons au Frère Colpron, régisseur de la Ferme de Sully, et au Père Poulin, ancien directeur d'Otterburne et à tous nos confrères du comté de Témiscouata, nos félicitations. Nous y sommes d'autant plus obligés que, étant membres du même Institut, nous poursuivons des buts absolument similaires, et que nous nous efforçons d'imiter leurs bons exemples; puissions-nous atteindre des succès égaux! La Ferme de la Maison St-Joseph semble bien plus facile à cultiver que celle de Sully. Aussi sommes-nous heureux que le *Mérite Agricole*, 1942, souligne "les immenses efforts que l'on s'est imposés pour défricher et mettre en valeur des flancs de collines, pas trop escarpés mais rocailleux, que l'on a épierrés aussi bien que possible." Une autre raison aussi nous oblige à exprimer notre satisfaction des succès remportés par la maison de Sully. Lors du concours ouvert par le Ministère de l'Agriculture, par tout le Canada, notre étable a mérité deux mentions honorables dignes de n'être pas oubliées. De la Maison Notre-Dame-des-Champs, nous avons reçu un témoignage d'approbation élogieuse sous forme particulière d'un avis de concurrence fraternelle lors du prochain concours. Nous en comprenons davantage la raison en lisant les lignes suivantes dans "*Le Mérite Agricole*": "La grange-étable est une bâtisse moderne, comme on en voit peu dans cette région... L'aménagement de l'étable et ses conditions sanitaires ne laissent rien à désirer... L'Orphelinat agricole de Sully possède en outre de bonnes remises pour abriter les machines et les voitures, un tracteur, des instruments aratoires bien entretenus, des boutiques bien outillées. L'on y fait toutes sortes de travaux de forge, de menuiserie, de sellerie, et l'on initie les jeunes orphelins à ces sortes de travaux."

Cette page du *Mérite Agricole* nous fait quelque peu regretter de ne pouvoir y faire figurer la Maison St-Joseph d'Otterburne. C'est une belle récompense au labeur de nos confrères de Sully. On nous dira peut-être que c'est l'Oeuvre de Dieu qui n'a pas besoin de louanges humaines! C'est vrai, mais cette oeuvre est aussi celle de la Patrie. Chacune de ces oeuvres est une cellule du corps moral de la société, lequel a surtout pour raison-d'être le service des âmes et la gloire de Dieu. Plus l'oeuvre est belle, plus la région, la province, le comté où elle s'exerce en retirent des bénéfices solides et précieux et plus les bénéficiaires doivent en marquer leur reconnaissance; plus le Maître de toutes choses, distributeur de la vie et des biens de ce monde, en reçoit honneur et gloire.

Ainsi, des religieux qui ont fait profession — qu'ils renouvellent tous les jours—de renoncer à toutes choses ici-bas, vivent, se donnent et s'épuisent au travail agricole. La raison de leur constance, de leur énergique dévouement et de leur héroïsme même, on ne la trouvera pas dans la préoccupation de s'enrichir, de bâtir de vastes édifices, ou de conquérir des couronnes périssables, mais bien pour montrer aux humains que l'homme a été placé en ce monde pour gagner son pain à la sueur de son front et, cela faisant, pour sauver son âme.

Personne donc ne sera surpris d'apprendre que les Clercs de St-Viateur possèdent et dirigent d'autres orphelinats agricoles et d'autres écoles d'agriculture. Ainsi la Ferme Saint-Viateur, en Abitibi, les Ecoles d'Agriculture de St-Remi, comté de Napierville, de St-Barthélemy, comté de Berthier et de Val-d'Espoir, comté de Gaspé, pour ne pas mentionner d'autres établissements en formation. A Montebello, St-Denis-sur-Richelieu, comté de St-Hyacinthe, comté de Papineau, à Roberval, comté Lac St-Jean, à Joliette (Orphelinat St-Georges), Rigaud (Ecole Normale): (Horticulture) Gaspé (Séminaire; ferme de démonstration), Berthierville (Juvénat des Saints-Anges). Nous y reviendrons.

## Petits conseils sur la culture des tomates

Une once de graine de tomates produit deux mille plants, et trois onces en donnent suffisamment pour un acre, placés à écartement de quatre par quatre ou de cinq par cinq pieds. La tomate est une plante très délicate; les plants ne peuvent être repiqués en pleine terre qu'au bout de huit à dix semaines et jamais dans tous les cas avant que le danger de gelée soit passé, quelle que soit la région du Canada où l'on se trouve.

En serre, la graine se sème claire, à la volée ou en lignes, dans des caisses de onze pouces par vingt-quatre, contenant quatre pouces de terreau. Les fonds de ces caisses doivent être perforés de six trous de un demi pouce pour l'égouttement. On peut aussi se servir comme fonds d'un gros grillage métallique de cinq mailles au pouce. On recouvre la graine de un quart de pouce de terreau et on place les caisses en serre ou en couches chaudes. On peut aussi semer la graine directement dans la couche ou dans des pots, à la maison. En couche chaude, on sème la graine modérément épaisse, en lignes espacées de quatre pouces, et à un quart de pouce ou un demi pouce de profondeur. On recouvre de sable tamisé ou de préférence de terre sablonneuse et on presse fermement. On trouvera de plus amples renseignements sur ce sujet dans le feuillet spécial de la série de production en temps de guerre No 42, "Culture des tomates", que l'on peut obtenir en écrivant au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

---

Les cabanes employées pour l'élevage des poussins avant le mois d'avril, devront être bien réchaussées avec de la paille ou de la terre, pour empêcher que les planchers soient froids. Cette précaution est spécialement nécessaire lorsqu'on se sert de poêles électriques. Il est bon alors de recouvrir le plancher d'une couche de paille plus épaisse qu'à l'ordinaire.

• • •

La raison pour laquelle l'asperge n'est pas cultivée en plus grande quantité dans les jardins potagers, c'est qu'il faut attendre deux ans avant de pouvoir en tirer une récolte. A part cela, sur une terre bien préparée, la culture de l'asperge ne présente aucune difficulté.



Cours de grain fourni par

**James Richardson & Sons Ltd.**

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 45[illegible]

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

| | Lundi | Mardi | Mercredi | Jeudi | Vendredi | Samedi |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Mars | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 |
| **BLE** | | | | | | |
| Nord No 1 | 97⅜ | 98 | 99⅛ | 98¼ | 99 | 99 |
| Nord No 2 | 93⅞ | 94½ | 95⅝ | 94¾ | 95½ | 95[illegible] |
| Nord No 3 | 91⅜ | 92 | 93⅛ | 92½ | 93⅜ | 93[illegible] |
| No 4 | 90⅜ | 91 | 92⅛ | 91½ | 92¼ | 92[illegible] |
| No 5 | 87⅜ | 88 | 89⅛ | 88¼ | 88⅞ | 88[illegible] |
| No 6 | 86⅞ | 87½ | 88⅝ | 87¾ | 88⅜ | 88[illegible] |
| Fourrage | 85⅞ | 86½ | 87⅝ | 86¾ | 87⅜ | 87[illegible] |
| Sur voie net | 96⅜ | 97 | 98⅛ | 97¼ | 98 | 98 |
| No 1 Durum | 116⅛ | 116¾ | 117⅞ | 117 | 117⅝ | 117[illegible] |
| No 2 Durum | 116⅛ | 116¾ | 117⅞ | 117 | 117⅝ | 117[illegible] |
| No 3 Durum | 114⅛ | 114¾ | 115⅞ | 115 | 115⅝ | 115[illegible] |
| Inf. Nord 1 | 95⅝ | 96¼ | 97⅜ | 96½ | 97¼ | 97[illegible] |
| Inf. Nord 2 | 92⅛ | 92¾ | 93⅞ | 93 | 93¾ | 93[illegible] |
| Inf. Nord 3 | 89⅛ | 89¾ | 90⅞ | 90½ | 91⅜ | 91[illegible] |
| Charbonneux 1 | 89¾ | 90⅜ | 91½ | 90⅝ | 91⅜ | 91[illegible] |
| Charbonneux 2 | 89¼ | 89⅞ | 91 | 90⅛ | 90⅞ | 90[illegible] |
| Charbonneux 3 | 87⅞ | 88½ | 89⅝ | 89 | 89⅞ | 90[illegible] |
| Rej. Nord 1 | 89¾ | 90⅜ | 91½ | 90⅝ | 91⅜ | 91[illegible] |
| Rej. Nord 2 | 89¼ | 89⅞ | 91 | 90⅛ | 90⅞ | 90[illegible] |
| Rej. Nord 3 | 87⅞ | 88½ | 89⅝ | 89 | 89⅞ | 90[illegible] |
| **AVOINE** | | | | | | |
| C.W. No 2 | 50½ | 50½ | 50½ | 50¾ | 50¾ | 50[illegible] |
| C.W. No 3 | 49¼ | 49½ | 49½ | 49½ | 49¾ | 49[illegible] |
| Fourrage No 1 | 49 | 49¼ | 49¼ | 49¼ | 49½ | 49[illegible] |
| Fourrage No 2 | 48½ | 48¾ | 48¾ | 48¾ | 49 | 49 |
| Fourrage No 3 | 47¼ | 47½ | 47½ | 47½ | 47¾ | 47[illegible] |
| Sur voie net | 50⅛ | 50⅛ | 50⅛ | 50⅛ | 50⅛ | 50[illegible] |
| **ORGE** | | | | | | |
| C.W., 2, 6 rangs | 64¾ | 64¾ | 64¾ | 64¾ | 64¾ | 64[illegible] |
| C.W., 3, 6 rangs | 62 | 62 | 62 | 62 | 62 | 62 |
| Fourrage No 1 | 61 | 61 | 61 | 61 | 61 | 61 |
| Fourrage No 2 | 60¼ | 60¼ | 60¼ | 60¼ | 60¼ | 60[illegible] |
| Fourrage No 3 | 59¼ | 59¼ | 59¼ | 59¼ | 59¼ | 59[illegible] |
| Sur voie net | 61 | 61 | 61 | 61 | 61 | 61 |
| **SEIGLE** | | | | | | |
| C.W. No 2 | 65⅜ | 65⅜ | 65½ | 65½ | 65½ | 65[illegible] |
| C.W. No 3 | 61¼ | 61¼ | 61¼ | 61¼ | 61¼ | 61[illegible] |
| C.W. 2 rej | 59⅝ | 59⅝ | 59⅝ | 59[illegible] | 59[illegible] | 59[illegible] |
| C.W. No 4 | 60⅛ | 60⅛ | 60⅛ | 60⅛ | [illegible] | [illegible] |
| Ergot | 56⅝ | 56⅝ | 56⅝ | 56⅝ | 56⅝ | 56[illegible] |
| Sur voie net | 64¾ | 64¾ | 64[illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] |

OPTIONS — WINNIPEG

| | Lundi | Mardi | Mercredi | Jeudi | Vendredi | Samedi |
|---|---|---|---|---|---|---|
| **BLE** | | | | | | |
| Mai | 98⅛ | 98¾ | 99⅞ | 99 | 99⅝ | 99 |
| Juillet | 98⅞ | 99¾ | 100⅝ | 99⅞ | 100⅝ | 100 |
| **AVOINE** | | | | | | |
| Mai | 51½ | 51½ | 51½ | 51½ | 51½ | 51 |
| Juillet | 51½ | 51½ | 51½ | 51½ | 51½ | 51 |
| **ORGE** | | | | | | |
| Mai | 64¾ | 64¾ | 64¾ | 64¾ | 64¾ | 64 |
| Juillet | 64¾ | 64¾ | 64¾ | 64¾ | 64¾ | 64 |
| **SEIGLE** | | | | | | |
| Mai | 66⅝ | 66⅝ | 66⅝ | 66⅝ | 66⅝ | 66 |
| Juillet | 66⅝ | 66⅝ | 66⅝ | 66⅝ | 66⅝ | 66 |

# Le Coin des Jeunes

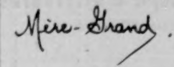
*Directrice: Mère-Grand*

## Au sujet de notre concours

*Comme les conditions du Concours de Photos vous le signalaient, la date où il se terminera est fixée au samedi 27 mars. Nous avons reçu de nombreuses et belles photos. Il va falloir remettre la charge d'en juger la valeur a un expert, autrement nous nous compromettrions!*

*Cependant, savez-vous que nous n'avons reçu que très peu de photos représentant des jumeaux ou des jumelles? Le nombre en est bien trop restreint. Pourtant, j'imagine qu'il doit encore y en avoir de ces beaux petits couples, de tout âge, dans nos deux provinces! Que tous ceux qui possèdent des photos représentant des jumeaux ou jumelles se hâtent de nous les faire parvenir.*

*Pour cette raison, nous prolongerons le Concours jusqu'au 10 avril prochain. Cela vous va-t-il?*




### CORRESPONDANTS DE LA SEMAINE

**N.-D. de Lourdes**—France Bazin, Yvonne et Marcel Deleurme.

**La Rochelle**—Noëlla et Rose-Marie Pollard.

**St - Alphonse** — Thérèse Levreault, Alice et Yvonne Barsalou.

**St-Boniface**—Marie-Anne Bazinet.

**Ste-Rose du Lac**—Annette Neider.

**South Junction**—Jeanne Brisebois.

**Ormeaux, Sask.**—Lucienne Savard, Roland Boudreault, René Bonneau, Rose - Marie Contois, Eveline et Cécile Beaulac.

### Que dois-je lire et comment dois-je le faire?

La lecture est un agréable passe-temps, mais c'est surtout une manière de s'instruire. Voici un exemple qui nous dit d'aimer les livres qui parlent des choses saintes: Il y avait une famille qui recevait les Annales des "Missions d'Afrique". Dans cette famille il y avait un petit garçon qui s'appelait Jean: il lisait toujours ces Annales. Maintenant il dit: "Si je n'avais pas lu ces choses pieuses, je ne serais peut-être pas un Père Oblat aujourd'hui."

Souvent il y a des livres qui nous ouvrent les yeux sur nos défauts et nous enseignent la vertu. Pratiquons la bonne lecture, qui est si intéressante, et mettons la mauvaise au feu car elle pourrait être une occasion de péché ou au moins nous bourrer la tête de mauvaises idées.

Nous qui sommes des petits Canadiens français ne préférons pas la lecture anglaise à la française. Sans doute, il est bon de lire des livres anglais, car il est très utile de savoir deux langues.

Il faut savoir s'arrêter aux passages intéressants de la lecture: c'est un bel exercice de la volonté. Ça prend du cran pour se contrôler!

Pour avoir de la bonne lecture dans nos foyers, abonnons-nous aux Annales de St-Joseph, de Ste-Anne, aux Missions d'Afrique, à celles de Notre-Dame du Cap, etc.

La bonne lecture nous est un guide pour aller au ciel.

**Cécile ESPENELL,**
Ecole Faure, Grade VI,
St-Lupicin, Man.

Gabrielle, qui aura six ans aux premières roses, écrit, sous la dictée de papa: *Si Gabrielle est bien sage, elle aura un gâteaux.*

Mais, interrompant:

—Est-ce que *gâteau* prend un x?

—Mais non: il ne faut un x que quand le mot est au pluriel, parce qu'il veut dire alors plusieurs gâteaux.

Papa, dit la petite gourmande, si nous mettions le mot au pluriel?

## Le sais-tu?

(Par Mère-Grand)

1. ——— a été surnommé le père de la Nouvelle ———.
2. La déportation des ——— eut lieu en ——— sous le gouverneur ——— ———.
3. Complétez en mettant le nom soit de la femme ou du mari: Samson et ———; Moïse et ———; ——— et Sara; ——— et Rébecca; ——— et Rachel; Sara et ———.
4. Un ——— est une personne qui ne voit que d'un oeil. Un manchot est celui qui est privé d'un ——— ou d'une ———.

**REPONSES**

1. Champlain, France.
2. Acadiens, 1755; Charles Lawrence.
3. Dalila; Séphora; Abraham; Isaac; Jacob; Tobie.
4. Borgne; bras; main.

## Déliez votre langue

**Ce petit jeu de société délie la langue et la rend plus souple.**

**Prononcez les différentes phrases ci-dessous, le plus vite possible.**

* * *

Un chanteur, enchanteur enchante sur-le-champ, en chantant des chants touchants, touchant les champs.

* * *

La cavale au Valaque avala l'eau du lac et l'eau du lac lava la cavale au Valaque.

* * *

Un pâtissier pâtissait chez un tapissier qui tapissait.

Le tapissier qui tapissait dit au pâtissier qui pâtissait.

— Pourquoi, pâtissier, viens-tu pâtisser chez un tapissier qui tapisse?

Le pâtissier qui pâtissait répondit au tapissier qui tapissait:

— Un pâtissier peut aussi bien pâtisser chez un tapissier qui tapisse, qu'un tapissier tapisse chez un pâtissier qui pâtisse.

* * *

Quand un cordier cordant veut accorder sa corde,

Pour sa corde corder trois cordons il accorde,

Mais si l'un des cordons de la corde décorde,

Le cordon décordé fait décorder la corde.

## VOULONS-NOUS NOUS CULTIVER? LISONS!

La lecture est une très bonne chose. Il faut savoir lire pour s'instruire sur la manière de faire la culture ou autres choses qui nous serviront quand nous aurons une ferme à nous.

Ce n'est pas quand nous serons vieux qu'il faudra commencer à aimer la lecture, c'est maintenant que nous devons prendre l'habitude de lire des livres faciles à comprendre, puis tout doucement des plus difficiles. Ici à notre école, notre maîtresse nous donne une demi-heure par jour pour lire nos livres.

Il y a des personnes qui n'ont presque pas été à l'école, juste assez pour savoir lire, et qui se sont instruites en lisant. Elles ont lu assez qu'elles savent toute leur géographie, et qu'elles peuvent parler de la politique ou de l'histoire, avec n'importe quelles gens instruites.

Je prends la résolution de lire autant de livres que je puis, et des bons livres. Quand je quitterai l'école, je continuerai à lire et comme cela, ce sera comme si je continuais mon éducation.

**Raymond ROCHER,**
Ecole Faure, Grade VI,
St-Lupicin, Man.

## *Par un beau lundi . . .*

Enfin! C'est lundi... Ce jour si impatiemment attendu est arrivé et se montre radieux dès l'aurore. Une douce brise souffle presque chaudement, le soleil fait graduellement son apparition et vient disperser les quelques nuages qui assombrissaient d'abord le firmament.

A 3 heures, nous, les jécistes de Letellier, nous nous mettons toutes en rang deux à deux dans la salle de l'école. Le signal est donné et nous voilà donc lancées d'un pas rapide en pleine aventure. Quelques-unes nous ont déjà devancées, d'autres ont pris de l'arrière, parce que, nous disent-elles, leurs faibles poumons n'en peuvent absolument plus.

Tout à coup, c'est un cri général de surprise. La vallée n'est qu'à quelques pas de nous. Encore un dernier effort et nous voilà réunies au haut d'une colline qui est couverte d'une neige immaculée. Un... deux... trois... et toutes ont pris leur élan pour une course affolée.

Une couple d'heures se sont écoulées et nos estomacs réclament du fortifiant. Non loin d'où nous sommes est situé un petit restaurant où nous allons en groupes, assouvir notre faim et désaltérer notre soif. Lorsque toutes sont rassasiées nous reprenons le chemin du retour. Quelques-unes acceptent avec joie l'offre qui leur est faite de se rendre au village en voiture, et là elles attendent patiemment notre arrivée. De retour nous allons toutes ensemble remercier notre bonne maîtresse et ensuite nous rentrons chez nous.

Oui, ce lundi, jour si longtemps attendu, est passé... Il nous laisse un souvenir ineffaçable de bonheur et de satisfaction.

**Cécile REMILLARD,**
Grade X,
Ecole de Letellier.

## CALENDRIER PATRIOTIQUE

**24 mars 1819** — Naissance du R. P. D. Dandurand, 1er Oblat c.-f. qui vécut plus de 100 ans.

**25 mars 1902**—Mort de l'hon. Roger Goulet, métis, homme politique de l'Ouest.

**26 mars 1821**—Réunion des Compagnies du Nord-Ouest et de la Baie d'Hudson.

**27 mars 1905**—Mgr Racicot, oncle de Mgr Langevin, nommé auxiliaire de Montréal.

**28 mars 1828** — Arrestation arbitraire durant les troubles du Régime Dalhousie, de M. Samuel Neilson, propriétaire de la "Gazette", de Québec.

**29 mars 1867**—Acte de l'Amérique Britannique du Nord.

**29 mars 1897** — Mgr Legal nommé coadjuteur de Mgr Grandin, O.M.I.

**30 mars 1826** — Naissance du R. P. Grollier, O.M.I., apôtre du Mackenzie.

**30 mars 1874**—Réélection de Riel aux Communes du Canada, pour Provencher.

## Mes petits-enfants m'écrivent

**Rathwell, Man.,**
le 12 mars 1943.

Bien chère Mère-Grand,

Cet hiver j'ai appris à crocheter. C'est un vrai plaisir. Maman m'a enseigné à faire les carrés pour faire un dessus de meuble. La première fois, ils étaient tous très croches, mais maintenant ils sont bien carrés. J'en ai dix et il m'en faut cent. Il va falloir que je travaille!

J'ai aussi appris à broder. Ça je l'ai fait assez bien du premier coup. Mon grand frère a aussi essayé mais il vous faisait des points d'une telle longueur que ça regarde vraiment mal! Que voulez-vous, il est garçon!

Mon frère a un autre petit bouc. Il est brun, noir et blanc. Il est bien malicieux. Quand je vais faire boire les veaux, il se sauce la tête dans le seau que je laisse dans l'allée et boit presque tout le lait avant que je revienne. Il s'amuse aussi à nous toquer.

L'autre jour, j'ai fait bouillir des pommes de terre et du gruau sans sel. On m'a taquiné. Mais je pense maintenant: "C'est Carême, ça leur fera du bien..."

Votre petite-fille,

**France BAZIN.**

**N.-D. de Lourdes, Man.,**
le 12 mars 1943.

Bien chère Mère-Grand,

Une fois maman faisait des biscuits avec des bons raisins. Après l'avoir suppliée un moment, j'ai eu un petit morceau de pâte. J'ai découpé un petit bonhomme et lui ai mis des yeux, une bouche et un nez de raisins. Ensuite je l'ai fait cuire dans le four. Une fois sorti, je l'ai mangé de suite. Il m'a brûlé la langue, mais il était bien bon!

Oh! le bon dîner que nous avons maintenant à l'école Lees. Chacun notre tour, nous apportons de la soupe: au riz, aux légumes, aux tomates, au poulet, etc. Nous la faisons réchauffer dans un plat sur un poêle à pétrole. Nous réchauffons aussi du maïs, des petits pois et nous faisons frire des petites saucisses, et nous cuisons des oeufs aussi. Quel bon dîner! Nous finissons notre repas avec du bon cacao que j'apporte.

D'une petite-fille aimante,

**Yvonne DELEURME.**

* * *

**N.-D. de Lourdes, Man.,**

Bien chère Mère-Grand,

L'autre soir je me suis endormi avant mon petit frère et quand je dormais, il a pris mon oreiller et il l'a caché. Quand je me suis réveillé, je l'ai cherché et cherché. Enfin j'ai regardé en dessous du lit et il était là. Quand Lucien s'est réveillé il était fâché de voir mon oreiller sur le lit et moi j'ai ri de lui.

Nous mangeons un dîner bien chaud à l'école Lees. France nous a apporté des petites saucisses, Gordon des petits pois et moi j'ai apporté de la soupe, Yvonne du cacao. On aime bien ça. C'est bien bon.

Votre petit ami,

**Marcel DELEURME.**

* * *

**Ormeaux, Sask.,**
le 8 mars 1943.

Chère Mère-Grand,

Je prends quelques minutes aujourd'hui pour causer avec vous. Nous avons eu du très beau temps depuis deux semaines; on dirait que c'est le printemps qui s'en vient.

Je ne demeure qu'à un mille de l'école. J'aime bien mon institutrice qui se nomme Mlle Germaine Gauthier. Elle vient de Biggar, Sask. C'est la première fois que je vous écris et j'espère pouvoir le faire encore.

Au revoir. Je vous souhaite bonne chance.

Une élève du grade VIII,

**Lucienne SAVARD.**

* * *

**Ormeaux, Sask.,**
le 8 mars 1943.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris un petit mot pour vous dire que je suis en bonne santé. Je vais à l'école et je suis dans le grade VI. Ma mère est morte, et je reste avec ma grand'mère et mon oncle. Je vois mon père tous les dimanches. J'ai un grand frère qui reste avec mon père. Il va encore à l'école.

Une petite-fille,

**Rose-Marie CONTOIS.**

* * *

**St-Boniface, Man.,**
le 12 mars 1943.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous dire quelques nouvelles. Je suis dans le grade III. Nous sommes trente filles dans la classe. Ma petite soeur est dans la même classe que moi. J'espère que ma lettre soit dans **La Liberté.**

Mon papa travaille. Il était malade; il a eu la grippe, mais il a travaillé quand même.

Bon, ça va être tout pour aujourd'hui.

Votre petite-fille,

**Marie-Anne BAZINET.**

## Parlons bien!

| | |
|---|---|
| **Oussé que tu vas?** - - - - - - - | **Où vas-tu?** |
| **Tu leux diras qui viennent** - - - | **Tu leur diras qu'ils viennent.** |
| **Les springs de c'te litte-là sont toutes tournaillés** - - - - - - | **Le ressort de ce lit est tordu.** |
| **J'ai cassé le thépot à m'man** - - - | **J'ai cassé la théière de maman.** |
| **Tâche d'être en temps pour le train** - - - - - - - - - - - | **Tâche d'arriver à temps or (d'être à temps, à l'heure) pour prendre le train.** |
| **Ça fait vingt ans qu'il est avec la Compagnie X...** - - - - - - | **Il est attaché à la Compagnie (ou au service de la Compagnie) depuis vingt ans.** |

**St-Alphonse, Man.,**

Chère Mère-Grand,

Je viens vous écrire une petite lettre pour la première fois afin de vous donner quelques nouvelles.

J'apprends le français depuis que je suis pensionnaire au couvent de St-Alphonse et j'en suis bien contente. Je suis dans le grade V. Nous avons la Croisade. A la prochaine réception je vais être une croisée aussi. Ma fête est le 10 mars.

De votre petite-fille,

**Alice BARSALOU.**

* * *

**St-Alphonse, Man.,**

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que j'ai le plaisir de vous écrire. Je suis dans le grade III. J'apprends le français. Je suis au couvent de St-Alphonse. Ma fête est le 17 mars.

De votre petite-fille qui vous aime,

**Yvonne BARSALOU.**

* * *

**St-Alphonse, Man.,**

Chère Mère-Grand,

C'est un grand plaisir pour moi de vous écrire pour vous dire de mes nouvelles. Je suis dans le grade IV. J'apprends le français tous les jours. Je suis une Croisée. Mon papa est à St-Boniface. Je n'ai plus de mère. Je suis pensionnaire au couvent pour la cinquième année. J'ai 10 ans. J'aurai 11 ans le 20 mars.

Une petite amie,

**Thérèse LEVREAULT.**

**La Rochelle, Man.,**
le 12 mars 1943.

Chère Mère-Grand,

Je suis une petite-fille qui vous écrit pour la première fois. Nous restons à La Rochelle depuis 9 ans. Je vais toujours à l'école. Ma maîtresse s'appelle Mlle Denise Gauthier, de St-Jean-Baptiste. Elle est bien bonne. Je vais avoir 10 ans le 16 mars.

Votre petite-fille,

**Rose-Marie POLLARD.**

* * *

**La Rochelle, Man.,**

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois. J'ai 7 ans et je vais avoir 8 le 30 décembre.

Je vais toujours à l'école. Je suis dans le grade IA. J'aime bien ma maîtresse.

De votre petite-fille,

**Noëlla POLLARD.**

* * *

**South Junction, Man.,**
le 11 mars 1943.

Chère Mère-Grand,

J'ai 10 ans et je vais à l'école des Soeurs. Je demeure à deux milles de l'école, mais quand il fait froid je vais à la Villa des Pins. J'aime bien ça; je joue avec le petit chien blanc et le gros chat jaune, et mémère me fait apprendre mes leçons pour être la première de ma classe. Je joue aux cartes avec mon oncle Jos. Je l'aime bien, parce qu'il aime beaucoup les petits enfants comme moi.

Votre petite-fille,

**Jeanne BRISEBOIS.**

* * *

**Ste-Rose du Lac, Man.,**
le 11 mars 1943.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois. J'ai 8 ans; ma fête est le 13 avril. Voilà un an que je vais à l'école. Ça fait six mois que j'apprends le français; je suis dans le grade II. Ma petite soeur, Lorraine, vient à l'école avec moi. Une autre petite soeur, Dorothée, reste à la maison.

Votre petite-fille qui vous aime bien,

**Annette NEIDER.**

## Joyeuse Fête

**24 mars**

Marie Bédard, La Broquerie.
Edmond Cormier, La Salle.
Laurette Boulet, Dunrea.
Denise Gour, N.-D. de Lourdes.
Alice Lavoie, Léoville, Sask.

**25 mars**

Jeannette Bouchard, Letellier.
Eva Landreville, St-Lupicin.
Marie Bouvier, St-Georges.
Rita Robert, Aubigny.
Gilles Prince, Ste-Rose du Lac.
Claire Legal, Ste-Geneviève.
Angéline Deleurme, N.-D. de Lourdes.
Jacques Parent, St-Joseph.
Lucienne Audette, Lorette.
Isabelle Parent, Ste-Anne.
Lucille Smith, Ste-Anne.
Wilfrid Turgeon, Laventure, Sask.
Didace Morissette, Laflèche, Sask.

**26 mars**

Yvonne Maranda, Mariapolis.
Régina Delaquis, N.-D. de Lourdes.
Roger Lamirande, Thibaultville.
Cécile Delorme, St-Joseph.
Ydé Moquin, St-Joseph.
Marcel Lagassé, St-Adolphe.

**27 mars**

Jeannette Cyr, St-Norbert.
Irène Paradis, St-J.-Baptiste.

**28 mars**

Madeleine Trudel, St-Malo.
Lionel Paquette, Thibaultville.
Roland Gariépy, St-J.-Baptiste.
Edouard Copet, Grande-Clairière.
Joyce Carpenter, S-J.-Baptiste.
Doreen Boivin, Ste-Anne.
Jean Larivière, St-Boniface.
Raymond Poliquin, Laflèche, Sask.
Raymond Chabot, Ferland, Sask.

**29 mars**

Willie Schroeder, Ste-Anne.
Raymond Bouchard, St-Boniface.
Rose Beaudoin, Albertville, Sask.

**30 mars**

Joseph Larocque, Letellier.
Amédée Fiola, Ste-Geneviève.
Florent Robert, Ste-Geneviève.
Marcel Gagné, St-Georges.
Marie-Louise Carrière, Lorette.

## Mémoires d'un âne

*par la Comtesse de Ségur*

*(Suite)*

Ils se placèrent sur l'herbe, autour de la nappe; Camille servit l'omelette, qui fut trouvée excellente; Elisabeth servit à son tour ses côtelettes; elles étaient très bonnes, mais un peu trop cuites. Le reste du déjeuner vint ensuite. Pendant qu'on mangeait, Auguste raconta ce qui suit:

"A peine étiez-vous partis, que je vis accourir les deux gros chiens de la ferme, attirés par l'odeur du repas; je ramassai un bâton, et je crus les faire partir en le brandissant devant eux. Mais ils voyaient les côtelettes, l'omelette, le pain, le beurre, la crème; au lieu d'avoir peur de mon bâton, ils voulurent se jeter sur moi; je lançai le bâton à la tête du plus gros, qui sauta sur mon dos...

— Comment, sur ton dos? dit Henri; il avait donc tourné autour de toi?

— Non, répondit Auguste en rougissant; mais j'avais jeté mon bâton, je n'avais plus rien pour me défendre, et tu comprends qu'il était inutile que je me fisse dévorer par des chiens affamés.

— Je comprends, reprit Henri d'un ton moqueur; c'est toi qui avais tourné les talons et qui te sauvais.

— Je m'en allais pour vous chercher, dit Auguste; les maudites bêtes coururent après moi, lorsque Cadichon vint à mon secours en saisissant par la peau du dos le plus gros des chiens; il le secouait pendant que je grimpais à l'arbre; l'autre sauta après moi, m'attrapa par mon habit, et m'aurait mis en pièces, si Cadichon ne m'eût pas encore préservé de ce méchant animal; il donna un dernier et bon coup de dent au premier chien, qu'il lança en l'air, et qui alla retomber, brisé et saignant, à quelques pas plus loin; ensuite Cadichon saisit par la queue celui qui tenait le pan de mon habit, ce qui le lui fit lâcher immédiatement; après l'avoir tiré au loin, il se retourna avec une agilité surprenante, et lui lança à la mâchoire une ruade qui doit lui avoir cassé quelques dents. Les deux chiens se sauvèrent en hurlant, et je me préparais à descendre de l'arbre lorsque vous êtes revenus."

On admira beaucoup mon courage et ma présence d'esprit, et chacun vint à moi, me caressa et m'applaudit.

"Vous voyez bien, dit Jacques d'un air triomphant et l'oeil brillant de bonheur, que mon ami Cadichon est redevenu excellent; je ne sais pas si vous l'aimez, mais moi je l'aime plus que jamais. N'est-ce pas, mon Cadichon, que nous serons toujours bons amis?"

Je répondis de mon mieux par un braiment joyeux; les enfants se mirent à rire, et, se mettant à table, ils continuèrent leur repas. Madeleine servit sa crème.

"La bonne crème! dit Jacques.

— J'en veux encore, dit Louis.

— Et moi aussi, et moi aussi", dirent Henriette et Jeanne.

Madeleine était contente du succès de sa crème; il est juste de dire que chacun avait réussi parfaitement, que le déjeuner fut mangé en entier, et qu'il n'en resta rien. Le pauvre Jacques eut pourtant un moment d'humiliation. Il s'était chargé des fraises à la crème. Il avait sucré sa crème et il avait versé dedans les fraises tout épluchées. C'était très bien; malheureusement, il avait fini avant les autres. Voyant qu'il avait du temps devant lui, il voulut perfectionner son plat, et il se mit à écraser les fraises dans la crème. Il écrasa, écrasa si longtemps et si bien, que les fraises et la crème ne firent plus qu'une bouillie, qui devait avoir très bon goût, mais qui n'avait pas très bonne mine.

Lorsque le tour de Jacques arriva, et qu'il voulut servir ses fraises:

"Que me donnes-tu là? s'écria Camille. De la bouillie rouge? Qu'est-ce que c'est? Avec quoi l'as-tu faite?

— Ce n'est pas de la bouillie rouge, dit Jacques un peu confus; ce sont des fraises à la crème. C'est très bon, je t'assure, Camille; goûtes-en, tu verras.

— Des fraises? dit Madeleine, où sont les fraises? Je ne les vois pas. C'est dégoûtant ce que tu nous donnes.

— Mais oui, c'est dégoûtant, s'écrièrent tous les autres.

— Je croyais que ce serait meilleur écrasé, dit le pauvre petit Jacques, les yeux pleins de larmes. Mais, si vous voulez, j'irai vite cueillir d'autres fraises et chercher de la crème à la ferme.

— Non, mon petit Jacques, dit Elisabeth, touchée de sa douleur; ta crème doit être très bonne. Veux-tu m'en servir? Je la mangerai avec grand plaisir."

Jacques embrassa Elisabeth; sa figure reprit un air joyeux, et il en servit plein une assiette.

Les autres enfants, attendris comme Elisabeth par la bonté et la bonne volonté de Jacques, lui en demandèrent tous, et tous, après en avoir goûté, déclarèrent que c'était excellent. Le petit Jacques, qui avait examiné avec inquiétude leurs visages pendant qu'ils goûtaient à sa crème, redevint radieux quand il vit le succès de son invention.

*(A suivre)*

## Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

**Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.**

**Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières**

No. 42





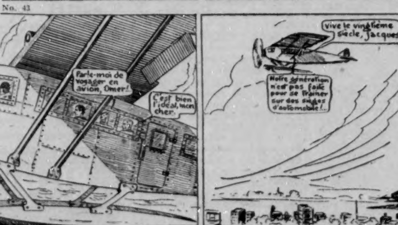








No. 43









# Les leçons d'une tempête

*C'était un mardi matin. Un vent furieux soulevait la neige en tourbillons, ainsi que les flocons qui tombaient encore. Partout, des bancs de neige bloquaient les chemins, à tel point que les automobilistes devaient souvent descendre de leur voiture pour leur donner "l'air d'aller".*

*Les clients de la Compagnie de tramways et d'autobus n'étaient guère plus heureux! Après avoir attendu au coin des rues pendant des périodes interminables, ils parvenaient enfin à monter à bord de véhicules qui regorgeaient déjà de passagers. Et de plus, le mauvais état des rues faisaient balancer les autobus, qui ressemblaient étrangément à des paquebots sur une mer en furie... Enfin, avec peine et à bout de souffle, chacun parvint à destination, considérablement en retard, sous les yeux du patron, qui, pour une fois, ne pouvait rien dire.*

*Vous avez sans doute reconnu, mes chères amies, la description de la tempête dont nous fûmes témoins la semaine dernière. Aussi, n'appuierai-je pas davantage sur ce point. Ce que je veux surtout vous faire voir c'est l'autre côté du tableau, celui qui a peut-être passé inaperçu.*

*Cette température inclémente a appris à plusieurs à penser aux autres, à se déranger un peu pour autrui. Voici comment:*

*En temps ordinaire, les chauffeurs d'autobus ont toutes les misères du monde à faire comprendre aux gens qu'ils doivent autant que possible, avancer jusqu'au fond de la voiture pour permettre aux autres de monter. Mais cette journée-là, chacun avait pitié des malheureux qui piétinaient dehors, et l'on se tassait volontiers.*

*Quant aux propriétaires d'automobiles, ils offraient de bon coeur des places dans leur voiture.*

*Non, la tempête n'a pas eu que des désagréments; elle a été une occasion pour chacun de sacrifier un peu de son confort, de ses aises, de son égoïsme; en un mot elle a appris aux citoyens de notre ville à penser aux autres.*

*La Nature se charge parfois de donner des leçons aux pauvres humains...*

*Agnès DUFAULT.*




**Q.—Je suis bien découragée; c'est pourquoi je viens m'adresser à vous pour vous demander un conseil, car j'aime beaucoup votre Courrier.**

**J'enseigne dans une localité perdue au fond de la plaine, où les gens sont de nationalités différentes. Il n'y a que peu de familles canadiennes-françaises, et celles-ci se trouvent dispersées loin de mon école, de sorte que je dois me mettre en pension chez des Ukrainiens. Ces derniers sont très bons, sans doute, mais je souffre de me voir continuellement en contact avec des personnes dont la mentalité est si différente de la nôtre! Je m'ennuie à mourir. De plus, pour me rendre la vie plus désagréable, voilà que l'un des commissaires du district me persécute et travaille secrètement contre moi. La raison qui m'a fait accepter un pareil poste, c'est que le salaire que je reçois ici est plus élevé que celui que l'on m'offrait ailleurs.**

**Lorsque je fréquentais le Couvent, pourquoi me parlait-on d'une façon si élogieuse de la carrière d'institutrice? Je pense aujourd'hui qu'elle est loin d'être rose, et je ne conseillerais pas à aucune de mes amies de l'embrasser! Je songe même à l'abandonner pour prendre un autre emploi. Un conseil s.v.p. — INSTITUTRICE CANADIENNE-FRANÇAISE.**

R.—Votre état d'âme, ma chère amie, se reflète dans toute votre lettre. Avec le découragement que vous éprouvez, vient toute la "suite" qui l'accompagne ordinairement: dégoût, déception, ennui, pessimisme, etc.; ce sentiment va même jusqu'à vous faire regretter d'avoir embrassé la **belle** carrière d'institutrice. Je dis "belle", car en effet elle surpasse toutes les autres par la noblesse de son but et la grandeur de la tâche qu'elle comprend.

J'avoue que les circonstances vous ont placée dans un milieu bien peu favorable à entretenir chez vous des sentiments d'amour pour l'enseignement...

Plutôt que de commettre la méprise d'abandonner votre profession, pourquoi n'essaieriez-vous pas de changer de district? Dieu merci, les demandes pour obtenir des institutrices bilingues sont assez nombreuses! Même si le salaire que l'on vous donnera est moindre que celui que vous recevez actuellement, n'allez pas pour cette raison bien secondaire compromettre votre vocation d'éducatrice de l'enfance. Réfléchissez-y bien.

Je vous conseillerais de faire dès maintenant votre demande pour obtenir la direction d'une école située dans un centre canadien-français. En revenant vivre au milieu des vôtres, vous ne tarderez pas à voir le soleil luire de nouveau à l'horizon de votre âme, et alors vous serez la première à bénir le Ciel d'avoir persévéré dans la poursuite de votre tâche si méritoire.

D'ici votre changement, lisez, confectionnez des travaux manuels pour quelque bonne oeuvre, afin de "vous changer les idées". Quant au commissaire qui vous donne du fil à retordre, n'y prenez pas garde. Accomplissez votre travail du mieux que vous le pouvez, afin de lui éviter tout motif de critique. Surtout, sachez tirer de ces épreuves un grand profit au point de vue spirituel... Bon courage!

**Q.—Quel est le poids normal d'une jeune fille de 21 ans mesurant cinq pieds et cinq pouces et demi? Merci. —YEUX BLEUS.**

R.—129 livres.

**Q.—Pourriez-vous me donner la signification des noms suivants: Mercédès, Donat, Benoit, Philippe, Juliette? Merci beaucoup.—D. L. M.**

R.—Mercédès—fleurie.
Donat—grave.
Benoît—béni.
Philippe—qui aime les chevaux.
Juliette—conquérante, romanesque.

**Q.—Il m'est arrivé, dernièrement, de demander un renseignement par lettre. Comme je voulais inclure un timbre-poste dans ma lettre pour la réponse, une amie qui était présente me dit de ne pas le faire, parce que ce n'était pas poli. J'aimerais savoir si elle a raison.—PERPLEXE.**

R.—Lorsqu'on demande un renseignement par lettre à une personne inconnue ou quelque peu étrangère, on lui envoie **toujours** un timbre-poste, à moins que cette personne ne soit un fonctionnaire ou qu'il s'agisse d'un service officiel.

Entre personnes intimes on peut le faire, mais il faut être bien certain que celle qui le recevra ne se froissera pas...

**Q. — Voudriez-vous s.v.p. me donner l'adresse exacte de la Librairie Beauchemin à Montréal?—ROSITA.**

R.—430, rue St-Gabriel.

**Q.—Quelle est la classification des films suivants: "The Major and the Minor" et "The Man Who Came to Dinner"?—UNE MAMAN.**

R.—Le premier est classé II, c'est-à-dire qu'il ne convient qu'aux adultes.

Le second est classé III, c'est-à-dire qu'il est condamnable en partie.

*Louise*

# Pour Vous, Mesdames

## Quand on parle d'étiquette

A la suite de la lecture des quelques lignes d'étiquette que nous publions chaque semaine vous avez peut-être eu l'impression que l'observance de toutes les règles de bienséance était impossible.

Mais non, mes chères amies! Il n'y a qu'une chose à se rappeler à ce sujet: c'est que le mot étiquette est simplement synonyme de "sacrifice, oubli de soi". Les personnes vraiment polies sont donc essentiellement charitables.

La question que nous posons aujourd'hui démontre très bien ce que nous venons de dire. La voici:

"Est-il bienséant de prendre un air absorbé lorsqu'on est en société?"

C'est une attitude qu'il faudrait éviter en autant que possible. Si vos soucis et affaires personnels vous absorbent au point de vous désintéresser de tout ce que font les autres, vous feriez beaucoup mieux de rester à la maison.

Cependant, quel est l'homme si préoccupé soit-il, qui ne peut dépenser quelques minutes à penser à son prochain?

Je n'en connais guère, et vous?

## La bonne cuisine

**CHOU ROUGE ET POMME**

1 chou rouge de bonne dimension
1 grosse pomme
3 c. à soupe de sucre brun
1 c. à dessert de vinaigre
Sel et poivre

Lavez le chou et coupez en quartiers, ayant soin d'enlever la tige dure et les côtes. Faites cuire dans une très petite quantité de saumure bouillante à laquelle on a ajouté le vinaigre et le sucre brun. Pelez la pomme, coupez-la et ajoutez-la au chou. Faites cuire pendant environ 45 minutes ou jusqu'à ce que le chou soit tendre. Egouttez bien et servez très chaud.

• • •

**BISCUITS CARAMEL AU BEURRE**

1½ tasse de farine tamisée
1½ c. à thé de poudre à pâte
¼ de c. à thé de sel
½ tasse de gras
½ tasse de sucre brun, bien pressé
¼ de c. à thé de vanille
1 oeuf

Mélangez et tamisez la farine, la poudre à pâte et le sel. Défaites en crème le gras et le sucre, ajoutez la vanille et l'oeuf, mélangez parfaitement. Ajoutez la farine. Travaillez la pâte en rouleaux de 2 pouces de diamètre. Enveloppez dans du papier ciré, laissez refroidir parfaitement. Coupez en tranches de ⅛ de pouce d'épaisseur, déposez sur une lèchefrite non beurrée et faites cuire à four chaud, 400 F., l'espace de 8 minutes. Cette recette donne 3½ à 4 douzaines de biscuits.

## La mode



Nous ne sommes pas sans ignorer que nos lectrices sont des descendantes d'Eve... et par conséquent tout ce qui parle de mode doit les intéresser.

Voilà pourquoi nous publierons assez souvent des extraits sur la mode, espérant que ces quelques lignes vous intéresseront et vous rendront service.

## Conseil des amoureux

Amoureux point ne seras, si tu peux faire autrement. Une jeune fille aimeras, de tout ton coeur, sincèrement. Les dimanches tu iras, la voir régulièrement. Au salon tu veilleras, avec ses père et mère familièrement. A dix heures tu partiras, sans qu'on te le dise, volontairement. Fleurs et bouquets lui donneras, toujours bien poliment. Jaloux point ne seras, d'un autre prétendant. Et tu l'embrasseras, au moins une fois l'an. Enfin tu la marieras, si ses parents sont consentants. Et bon ménage tu feras, sans ta belle-mère, naturellement.

## *Lorsque l'heure viendra*

*Lorsque l'heure viendra pour moi de disparaître*
*Sous la dalle en granit ou sous le gazon vert,*
*Roulez mon vieux fauteuil au coin de la fenêtre,*
*Car je voudrais mourir en regardant la mer;*

*Puis, décrochant du mur la douce croix divine*
*Où me sourit Jésus, le grand Consolateur,*
*Glissez-la dans mes doigts crispés sur ma poitrine,*
*Car je voudrais mourir en l'ayant sur mon coeur;*

*Et priez pour que Dieu me prenne à l'heure exquise*
*Où le soleil descend derrière les palus,*
*A l'heure où tinte, au loin, la cloche de l'église,*
*Car je voudrais mourir au son de l'Angelus.*

*Théodore BOTREL.*

## LUXE DES TEMPS PASSES




La guerre a changé bien des choses, même les longues robes d'intérieur qui se sont beaucoup simplifiées. La vignette ci-dessus nous le démontre clairement.

## Dans "la Maison du Roi"

Vous connaissez les personnages principaux de l'Histoire Sainte, et vous avez appris dans l'Evangile la vie de leur émules, dont ils sont les figures touchantes.

Si donc je vous demandais quel est le grand saint qui a mérité, par analogie avec le fils de Rachel, d'être appelé "l'intendant de la maison du roi", je n'aurais pas l'air de vous proposer une devinette; ce serait pour mon plaisir, pour entendre le même nom: celui de saint Joseph.

Eh bien, dans toute famille, telle qu'elle subsiste tant qu'elle n'a pas été désunie par le deuil, il y a un homme qui remplit chaque jour le rôle divers de Joseph, rôle de gardien, de protecteur, de défenseur et de chef: c'est celui que vous appelez: papa.

En tendresse il semble moins près de vous que votre maman; ses effusions sont moins démonstratives. Ce n'est pas lui qui a votre ultime sourire d'adieu quand vous partez pour le cours ou l'école, et, le soir encore, ce n'est pas lui qui reçoit votre dernier baiser au moment où vous allez dormir.

C'est que, levé de bonne heure, il va à ses affaires, et, le soir, parfois, le travail le retient bien tard.

Il est le serviteur d'une activité quotidienne inspirée par son amour pour vous et soutenue, ne l'oubliez pas, par votre tendresse filiale.

Le père, pour qui travaille-t-il?... Pour qui agit-il en chef, en défenseur, en gardien?

J'entends votre affectueuse réponse: oui, c'est pour toute la famille, pour votre maman, pour vos frères et soeurs, pour vous-mêmes.

L'aisance de votre vie, le choix de vos études sont assurés par le labeur auquel s'astreint votre père. Votre bonheur est fait de sa vigilance, de son dévouement.

Travaillerait-il avec une égale sérénité, avec le même entrain, s'il voyait dans ses enfants une indocilité coutumière, de l'indifférence pour l'étude, et plus de froideur que d'amour?

Concluez tout de suite: si votre père est heureux, c'est parce que vous êtes, jour à jour, les artisans de son bonheur.

Devant une vérité si évidente vous n'aurez qu'un souhait, qu'un désir, lui faire, par vos prévenances et vos tendresses, une vie de plus en plus belle.

Vous n'y voudrez pas manquer. Puisque vous êtes de "la race élue de Jésus-Christ", et que vos mamans continuent à votre foyer le rôle de Marie, chacune de vous aura à coeur, par sa conduite en famille, de justifier pour son papa le beau titre donné par l'Histoire Sainte à Joseph: il sera vraiment "l'intendant de la maison du roi".

L'ETOILE.

## LES DEUX COUSINS

Un jour, le roi Edouard VII, grand-père du souverain actuel d'Angleterre, en visite à l'étranger, sortit le matin de très bonne heure sans prévenir son entourage. Il lui avait pris la fantaisie de faire une promenade à bicyclette et il rencontra sur son chemin, loin de toute agglomération, un grand diable de fermier dont la voiture avait versé dans le fossé.

Le roi—qui, à cette époque, n'était que duc d'York— descendit de machine et avec son obligeance légendaire aida le charretier à sortir de ce mauvais pas.

Ce dernier remercia avec effusion son sauveur inconnu, et lui demanda son nom.

— Je suis le duc d'York, dit paisiblement Edouard.

Le bonhomme eut un large sourire incrédule et, clignant de l'oeil d'un air entendu, il répondit:

— Ah bah! Comme cela se trouve! Moi, je suis votre cousin, l'empereur de Russie!

## *L'ORIGINE DES MOUCHOIRS DE POCHE*

Les mouchoirs étaient connus des Grecs et des Romains. Le mouchoir se nommait à Athènes "kapsidrotton", et à Rome "sudarium". Le sudarium était un morceau d'étoffe qui servait non seulement à essuyer la sueur du visage, mais encore à se moucher, comme on peut le voir dans Quintilien, Suétone et Catiella. Il se portait soit à la main, soit à la ceinture de la toge. Une statue de Farnèse représente une matrone romaine tenant dans sa main gauche un mouchoir. L'apologiste Arnobe, qui vivait au IIe siècle après Jésus-Christ, appelle ce morceau de linge "muninuim", dérivé de mucus, d'où est venu le verbe "mucare" et le français "moucher".

## Sujets d'actualité...

Benito ne devrait pas attendre que son poignard soit trop ébréché pour se laisser tomber dessus...

Avant de pendre Hitler, Mussolini, Goering, Goebbels et les autres, il serait peut-être à propos de les prendre...

Ce sont surtout les fonctionnaires à un dollar par année qui nous coûtent cher...

Donnez-lui des armes modernes et vous constaterez qu'il existe une grande différence entre le Français combattant et le Français qu'on bat tant...

Quand on ne sait pas sur quel pied danser, il vaut mieux ne pas courir les bals...

## UN SAINT QUI PARLE DE MODE

Saint François de Sales, lui aussi s'est occupé de la mode... Ne recommandait-il pas aux belles dames qu'il dirigeait dans les chemins du monde d'être mises convenablement? "La netteté extérieure, disait-il, représente en quelque sorte l'honnêteté intérieure." Les gens mal tenus ne lui représentaient rien de bon.

"La femme mariée, dit encore saint François de Sales, peut et doit s'orner auprès de son mari quand il le désire; si elle fait de même quand il est éloigné, on demanderait quels yeux elle veut favoriser avec ce soin particulier."

(Suite au prochain article)

## Faites du sport

Dans plusieurs articles précédents nous nous sommes efforcée de démontrer en autant que possible les bienfaits que le sport apporte au corps humain, c'est-à-dire développement, souplesse, harmonie, etc.

Nous avons également mentionné que l'intellect profitait aussi de cette forme d'exercice, puisque l'axiome "Une âme saine dans un corps sain" demeure toujours vrai.

Aujourd'hui nous vous entretiendrons brièvement sur le rapport qui existe entre le caractère et les sports.

Plusieurs professeurs de collège m'ont souvent affirmé qu'ils avaient appris à connaître le caractère de leurs élèves en les observant au jeu. Comment cela se fait-il?

C'est que les enfants, tout comme les grandes personnes d'ailleurs, ne sont pas sur leurs gardes lorsqu'ils font du sport. Non, le naturel se montre tel qu'il est. Les individus qui sont ambitieux à l'extrême s'énervent et tempêtent lorsqu'ils voient que la partie va être perdue. Ceux qui sont emportés se fâchent et vont parfois jusqu'à faire des scènes et dire des sottises à leurs compagnons ou compagnes qui ont fait des gaffes au jeu.

(Suite la semaine prochaine)

## UN CONCIERGE ETONNE

—Bonjour, Monsieur!
—Bonjour.
—Vous allez bien, aujourd'hui?
—Pas mal, je vous remercie. Mais qu'est-ce que vous me voulez?
—Et Madame, elle est également en bonne santé?
—Oui, mais...
—Il y a longtemps que vous êtes mariés?
—Très longtemps... Mais tout ça ne me dit pas!...
—Vous êtes toujours bien avec votre propriétaire?
—Toujours. Ah ça! cria le portier, impatienté, allez-vous m'expliquer, à la fin!... ce que vous voulez!...
—Ce que je veux? Mais rien! Il y a écrit, au-dessus de votre loge: "Parlez au portier." Je vous parle!

## *La Mode Pratique*




Voici un modèle de costume pour votre fillette que vous pouvez varier à l'infini et qui va lui faire à merveille.

Le style no 2048 pour les grandeurs 4, 6, 8 et 10. La grandeur 8 demande 3 verges et ⅛ du matériel de 35 pouces pour le costume; 1 verge et ¼ pour le "jacket" à manches courtes et 1 verge et demie pour la jupe.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

**La Liberté et le Patriote,**
**Département des Patrons,**
**619, avenue McDermot,**
**Winnipeg, Man.**

Ci-inclus .............. sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ..............

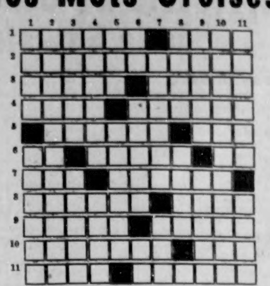
Grandeur ..............

NOM ..............

..............

ADRESSE ..............

# Nos Mots Croisés



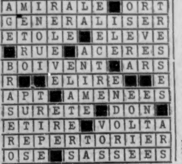

**HORIZONTALEMENT**

1—Réunion de quelques maisons rurales — 1ère partie de l'ancienne livre.
2—Action d'égaliser.
3—Rendit un son enroué — Nom de plusieurs rois de Danemark.
4—Ancien nom de l'Irlande — Fille du roi de Bretagne Deonatus.
5—Petite phrase formant un sens à part — Une manche au tennis.
6—Dialecte provençal — Ce qu'il y a de meilleur — Pron. personnel (1ère pers.)
7—Plaça, posa — Donne plus de surface.
8—Sans activité, sans mouvement propre — Qui n'ont pas de mérite.
9—Lieu où les sénateurs s'assemblent — Lieu de refuge.
10—"Seuls" — Tesson, crâne.
11—Crochet de fer — Ce qui sert à hausser.

**VERTICALEMENT**

1—Homme misérable — Manquasse à faire ou à dire.
2—Famille de champignons hyménomycètes.
3—Qui prend plaisir à faire du mal — Soignés.
4—Mince, svelte — Action de râler.
5—Possède — Petite île.
6—Usages — Qui est en usage — Symbole du thorium.
7—Qualité de ce qui est âcre — Roi de Juda.
8—Enlevas — Ville d'Autriche.
9—Epoux de Sémiramis—Chaussées peu élevées.
10—Agarics comestibles.
11—Opiniâtre — Chef-lieu de canton (Hérault).

### Solution du problème précédent



| | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| A | M | I | R | A | L | E | ■ | O | R | T |
| G | E | N | E | R | A | L | I | S | E | R |
| E | T | O | L | E | ■ | E | L | E | V | E |
| ■ | R | U | E | ■ | A | C | E | R | E | S |
| B | O | I | V | E | N | T | ■ | A | R | S |
| R | ■ | ■ | E | L | I | R | E | ■ | ■ | E |
| A | P | T | ■ | A | M | E | N | E | E | S |
| S | U | R | E | T | E | ■ | D | O | N | ■ |
| E | T | I | R | E | ■ | V | O | L | T | A |
| R | E | P | E | R | T | O | R | I | E | R |
| O | S | E | ■ | S | A | S | S | E | E | S |

## *Chacun pourra très facilement déshydrater ses aliments à l'avenir*

Il sera désormais possible de déshydrater les aliments à la maison au moyen d'un procédé tout simple: il suffira d'avoir un fourneau à gaz et un plateau fait de coton à fromage.

L'on sait que l'industrie des conserves est en mauvaise posture du fait des exigences de la guerre. Tout le métal, notamment le fer-blanc, est exigé par les usines. D'autre part il y aura surproduction de légumes cette année. Il importe donc de trouver un moyen de ne pas perdre ces fruits et ces légumes. Or, voici ce que suggère la Public Service Company de l'Illinois-nord.

En premier lieu il faut fabriquer un cadre en bois sur lequel on tendra fortement un coton fromage.

Il faut d'abord faire bouillir les fruits et les légumes dans un récipient hermétiquement fermé. Pelez les fruits et légumes. Coupez en petites tranches très minces. Placez ces tranches sur le coton en fromage tendu sur son cadre. Placez ce cadre dans le fourneau chauffé à 15° degrés mais en laissant la porte ouverte afin que l'air circule librement.

En 4½ et 6 heures les fruits et les légumes seront complètement déshydratés. Par la suite il suffira de les déposer dans des jarres de verre jusqu'au moment de la consommation. Le procédé a pour effet de réduire le poids et la dimension des tranches mais, en les trempant dans l'eau trois heures durant, les tranches retrouvent leur poids et dimensions initials. Dès lors l'on peut faire cuire au goût.

## CHEZ LES DANOIS

**Le remords**

On raconte qu'un roi de Danemark avait tué son père pour régner à sa place. Il paraissait heureux. Son palais retentissait du bruit des fêtes.

Cependant son coeur saignait d'une blessure secrète et de sombres visions passaient devant ses yeux; il croyait toujours voir ses mains teintes de sang.

Un soir, au milieu d'un bal, tout à coup ses genoux fléchissent, son visage pâlit, un cri s'échappe de ses lèvres:

— Eteignez les flambeaux.

On les éteint, mais c'est en vain; au fond de la salle éclairé par une lueur étrange, il voit un fantôme qui, l'oeil en feu, s'avance.

— Qui es-tu, ombre qui me poursuis? Es-tu mon père?

— Non, répond le fantôme, avec un accent qui le glace d'épouvante; si j'étais ton père, je te pardonnerais; mais moi je ne pardonne pas!

— Qui donc es-tu?

— Je suis le Remords.

—Depuis le temps que je vous l'ai prêté, vous ne pourriez pas me rendre mon argent, une fois ou l'autre?

—Oui, j'y pense; mais ce sera plutôt l'autre que l'une...

## Secrets de la Ménagère

Quand vous joignez à une lettre un timbre pour la réponse, mouillez légèrement le centre du timbre. Les côtés du timbre resteront alors collants et adhéreront correctement quand on en fera usage.

• • •

Pour nettoyer baignoires et lavabos et les débarrasser de l'amas calcaire produit par l'eau, frottez-les avec un chiffon imprégné de vinaigre chaud.

• • •

Pour enfiler une tringle dans un rideau sans l'accrocher au tissu, coiffez-en le bout d'un dé à coudre.

• • •

Si le ferret de votre cordon de soulier se perd, enduisez le bout du cordon d'une couche de poli pour les ongles. Laissez sécher pendant quelques heures. Le cordon se passera comme un neuf.

• • •

Pour faire disparaître de votre doigt une tache d'encre, frottez-la avec l'extrémité soufrée d'une allumette mouillée.

## Ma Messe Quotidienne

**MARS**

28. **3e dim. du Carême.** Messe propre. Sans Gloria. Or.: 2e, S. Jean; 3e, A Cunctis; 4e, commandée. Credo. Préf. du Carême.
29. **Férie.** Messe propre. Sans Gloria ni Credo. Or.: 2e, A Cunctis; 3e, Omnipotens; 4e, commandée. Préf. du Carême.
30. **Férie.** Comme hier.
31. **Férie.** Comme le 29.

**AVRIL**

1. **Férie.** Comme le 29 mars.
2. **S. François de Paule.** Messe propre. Gloria. Or.: 2e, férie; 3e, commandée. Dernier évangile, celui de la férie.
3. **Férie.** Comme le 29 mars.

# A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

## Gravelbourg

Nos félicitations à M. et Mme ...lphège St-Arnaud, à l'occasion de la naissance d'une fille, à l'hôpital, le 15 mars dernier.

• • •

Son Excellence Mgr Joseph Lemieux, M. le chancelier J.-S. Mo..., ainsi que M. Ernest Longpré, greffier de la ville, sont allés à Prince-Albert, en fin de semaine.

• • •

Le jeune Eugène Nogue fera bientôt partie de l'aviation et sera stationné à Winnipeg.

**Belle séance à l'auditorium du couvent**

Le 19 mars, jour de la fête de S. Joseph, fête patronale de notre évêque, un beau drame en deux actes, intitulé "L'Hostie", fut joué par des jeunes filles des cours supérieurs. Les artistes qui s'en sont toutes fort bien tiré, du reste, sont les suivantes: Mlles ...élia Brazziel, Françoise Gravel, Lucile Rémillard, Lucile St-Arnaud, Mlle Bouvier, Graziella ...ongault, Jeanne Bonneau, etc.

Son Excellence Mgr Joseph Lemieux, le héros de la fête, prononça une allocution fort goûtée.

• • •

MM. Armand Denis, stationné à Portage la Prairie, et Francis ...oszczach, de Kingston, sont tous deux en congé à Gravelbourg.

Mme H. Charest vient de finir le dessus d'un couvre-pieds et les dames de l'autel se réuniront le 17 pour le piquer. Ces dames travaillent en vue du bazar de l'automne prochain. Leur réunion se tiendra chez Mme Arthur Rouleau.

• • •

Mme D. Benoit a la visite de sa soeur, Mme Shatella, de Meadow Lake.

• • •

Le sergent Fred. Ward, de Maple Creek, est en visite chez sa soeur, Mme Wm. Herron.

• • •

M. Bill Weiss a terminé son cours de sans-filiste à Montréal, et vient d'être envoyé à Halifax.

• • •

Une caisse de bon linge chaud et sept couvre-lits furent envoyés par un groupe de dames pour être expédiés en Russie.

• • •

M. et Mme W. Past viennent de recevoir une lettre de leur fils, le sergent Haskell Past, actuellement en Floride. Il partira sous peu pour les Iles Bahama.

• • •

M. et Mme R. Fontaine ont la visite de leur fils, Henri, en congé.

M. Willie Dawson qui a subi une opération, il y a quelques semaines, est de retour chez ses parents.

• • •

Trois télégrammes de suite ont donné espoir à M. et Mme A. Roy, au sujet de leur fils, Alfred. Espérons que sous peu la convalescence s'annoncera.

• • •

M. Jos. Arcand est parti pour deux semaines à St-Boniface, où ses deux filles sont gardes-malades. Il visitera aussi divers endroits du Manitoba où il a beaucoup de parents.

• • •

M. Maddoch, de Fife Lake, est venu voir son fils, notre secrétaire de mairie.

M. Lespérance, qui était venu passer quelques semaines chez sa fille, Mme F. Charest, est parti pour Medicine Hat.

• • •

Mlle Lina Goulet, de la W.A., du laboratoire de Maple Creek, est venue passer quelques jours chez ses parents.

• • •

Mlle Constance Coderre est à l'hôpital, ayant subi une opération. Espérons qu'elle nous reviendra sous peu.

## Laflèche

Son Excellence Mgr J. Lemieux, administrateur apostolique, et M. l'abbé S. Morin, chancelier, étaient de passage au presbytère, dernièrement.

• • •

Nous saluons l'arrivée à Laflèche d'une garde-malade de notre langue, Mlle Paule Daniel, qui prend la direction de notre hôpital local. Nous lui souhaitons succès et bonheur parmi nous.

• • •

Les actionnaires du magasin coopératif ont eu leur assemblée annuelle le mercredi 24, à la salle municipale. Notre coopérative fonctionne très bien. Elle accuse un surplus net de $2,985.47. Les achats durant l'année se sont montés à $46,516.20. Les membres vont recevoir un dividende de patronage de 5%.

Encourageons plus que jamais cette entreprise si utile!

• • •

Mme Alfred Clermont a reçu un câblogramme de son frère, le caporal Robert Lésy, actuellement en Angleterre, disant qu'il est en bonne santé et qu'il a bien reçu les lettres et colis qu'on lui a envoyés.

Un autre frère, Gilbert, est au camp d'aviation de Brandon, Man. Il vient d'obtenir une promotion, celle d'aviateur-chef.

• • •

Les Dames de la Ligue Catholique ont eu leur réunion mensuelle chez Mme Arthur Berlinguette.

• • •

M. Alcide Bourassa, de Radville, est depuis quelques jours à Laflèche, au chevet de son frère, M. A.-N. Bourassa, récemment arrivé des Etats-Unis et malade à l'hôpital.

• • •

Mme J.-A. Roy est en promenade au village chez son fils, M. Edmond Bilodeau.

• • •

M. Ernest Longpré, greffier de Gravelbourg, était de passage à Laflèche, la semaine dernière.

## Dollard

Malgré la température si rigoureuse, sept dames vinrent coudre un couvre-pieds chez Mme Fea...er. Le prix du jour fut un beurrier, gagné par Mme P. Lafrance. La prochaine réunion se tiendra chez Mme Gillies.

• • •

Mme Ph. Gansauge est partie pour Régina, où elle passera deux semaines chez sa fille, Mme Charles Pilling.

• • •

M. Melvin Monson, de l'aviation canadienne, vient d'être nommé pour continuer son cours à Brandon, Man. Il est venu passer deux jours chez ses parents.

• • •

M. Richard, de Delmas, est en visite chez M. Poulin.

# Le Coin du Collège de Gravelbourg

Se former "une tête bien faite", devenir des hommes "complets", il paraît que c'est le but de notre passage ici. Pour ce faire, nous avons le règlement, les leçons, les devoirs et les classes; mais l'enfant léger,—et qui ne l'est pas un peu à notre âge?—se fatigue assez tôt de doctes leçons où l'intelligence seule trouve son profit. Nos éducateurs s'en rendent compte, et à l'exemple de notre bonne Mère, l'Eglise, ils profiteront de toute fête pour imprimer en notre âme, par des leçons de choses, les principes capables de nous aider à gouverner notre vie plus tard. Or, parmi ces occasions aucune n'est aussi favorable que celle du 17 février. Une brève énumération des événements de cette journée, avec les leçons qui s'en détachent, tel sera le sujet de cette chronique.

La journée s'ouvre par la cérémonie de la rénovation des voeux des Pères Oblats. En classe, on nous enseigne le catéchisme et la doctrine chrétienne des "pourquoi" de la vie. Mais voir une vingtaine d'hommes, qu'ils soient vieillards vénérables, chargés de labeur et de mérites, ou tout jeunes, enthousiastes et remplis de zèle pour l'oeuvre d'éducation, agenouillés devant le Dieu-Eucharistie, et renouveler leurs promesses sacrées, le fait d'assister à cette scène a une signification profonde pour nous et s'incruste pour ainsi dire dans tout notre être, d'une façon ineffaçable. Et c'est par un Te Deum triomphant que tous, nous nous joignons à eux pour remercier Dieu. Pour une première leçon, voilà qui augure bien.

La deuxième nous est servie à cinq heures. Des cours nous renseignent sur la haute importance des oeuvres auxiliaires de l'A.C. Mais que dire d'une réception de congréganistes présidée par Son Excellence Monseigneur? L'Auguste Administrateur nous exposa la consolante doctrine de Marie Médiatrice de toutes grâces. Monseigneur nous exhorta à la confiance inébranlable et à l'amour filial à l'égard de cette bonne Mère, qui nous obtiendra les secours nécessaires pour notre vie d'étudiant et pour l'avenir.

Bénédiction et imposition des insignes, chant de cantique précèdent ce solennel acte de consécration où l'on s'engage à vivre comme de vrais militants sous la bannière de Marie.

Enfin, pour terminer cette agréable journée, la classe d'Eléments latins nous présente avec un talent ravissant, un drame, "The Soldiers of Christ". "L'avenir nous réserve des persécutions probables, et il n'est plus permis de se leurrer et d'être catholiques à demi", nous a-t-on répété souvent. Et pour tant il y en a beaucoup qui n'y croient qu'à demi. Alors ce drame, en nous faisant revivre une page magnifique de l'histoire religieuse du Mexique, nous fit toucher du doigt le dévouement de ces prêtres, traqués et poursuivis, et qui allient à l'humour un sens exquis de leur devoir de pasteur. Et c'est avec des larmes d'admiration que nous voyons ce fier patriote, aussi religieux que viril, offrir sa vie pour montrer le chemin du devoir à ceux qui le reconnaissent comme leur chef; et ces deux petits frères, l'un toujours bon, l'autre enfin désabusé qui répandent leur sang de martyr en pardonnant aux bourreaux, et en formant des voeux pour l'Eglise mexicaine. Leçons de choses qui nous émeuvent en nous instruisant, qui éclairent notre intelligence et poussent notre coeur et notre volonté à agir en conséquence.

Tel fut le 17 février, et je suis assuré que cette journée intéressante a laissé chez nos collégiens de Gravelbourg une salutaire leçon de choses.

Maurice VERHELST,
Versification.

### Son Excellence Mgr Durand, O.F.M., prisonnier à Chefoo

Un communiqué du ministère des affaires étrangères annonce que sur la liste des prisonniers, sujets britanniques, qui ont été internés à Chefoo, apparaissent les noms de Son Excellence Mgr Prosper Durand et du R. P. Louis Provost.

Mgr Durand est le frère de la Révérende Soeur Marie-Alice, supérieure du Couvent des Soeurs de la Présentation, à Prince-Albert.

Son Excellence Mgr Durand est né le 13 novembre 1885 à Coaticook. Il poursuivit ses premières études à l'école de Coaticook et ses études secondaires au petit séminaire de St-Hyacinthe. Après de remarquables études théologiques faites au Stadium franciscain de Québec, il fut ordonné prêtre le 25 juillet 1912. La même année, il arrivait au vicariat apostolique de Chefoo. Il devint supérieur de la nouvelle mission de Wei-Hai-Wei en 1931. Mgr Prosper Durand a été sacré dans la chapelle de la Délégation apostolique, à Pékin, par Mgr Zanin. Maintenant il est à la tête du vicariat apostolique de Shantung.

### Les Associations neutres

La question des sociétés neutres est à l'ordre du jour dans notre province. En fait, elle l'a toujours été. Il ne peut en être autrement dans un pays mixte. Ces sociétés y foisonnent. Elles constituent un danger pour les catholiques. L'Eglise se doit de faire les mises en garde nécessaires.

C'est ainsi que le Concile plénier de Québec—qui réunissait les évêques de tout le Canada—et les synodes de plusieurs diocèses ont légiféré à ce sujet. Des articles ont paru dans les revues. Des brochures ont été publiées.

Mais une léthargie dangereuse semblait gagner peu à peu notre peuple depuis quelques années. Il fallait le réveiller. L'évêque de Sherbrooke s'en est chargé. Et son geste a permis de mettre en plus vive lumière la pensée de l'Eglise sur cette importante question.

L'Ecole Sociale Populaire a cru utile de publier en une même brochure la lettre de S. Exc. Mgr Desranleau et quelques autres documents qui l'avaient précédée ou qui l'ont suivie, tels un important article du R.P. de Léry, S.J., et un résumé de l'encyclique Singulari quadam de Pie X sur les syndicats ouvriers. Tous les catholiques trouveront profit à lire cette brochure. Elle se vend 15 sous l'exemplaire, à l'Action paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.





### *Le Canada se dirige vers l'Etat suprême*

EDMONTON.—Le premier ministre d'Alberta, M. Aberhart, a déclaré à la radio qu'une propagande intense prépare les Canadiens à la continuation du contrôle social et économique pendant l'après-guerre et même à un contrôle plus strict.

"Les mesures d'après-guerre: l'assurance-chômage obligatoire, l'assurance-maladie obligatoire, les pensions de vieillesse obligatoires, auxquelles il faut contribuer, impliquent toutes le maintien de la bureaucratie d'Etat et constituent un pas vers l'Etat suprême, dit M. Aberhart.

"C'est à se demander où on veut en venir et qui est au fond de tous ces projets."

LONDRES.—On apprend que les Allemands ont commencé à produire un nouvel avion de transport militaire qui peut porter 130 hommes.

LA COOPERATION

## La Coopérative d'instruments aratoires

Par Romulus BEAULAC

La dépression économique et, plus encore, le manque de récoltes eurent un effet désastreux sur l'état financier des fermiers de l'Ouest Canadien. Le maintien de l'outillage mécanique, absolument nécessaire à la culture de notre sol, devint alors le principal souci des agriculteurs et de leurs gouvernants. Le Dr J. F. Booth, chef du Département d'Economie Rurale au Ministère d'Agriculture d'Ottawa, disait, dans son exposé du problème à la Législature Provinciale en 1939, que, pour répondre aux nécessités de l'outillage agricole, il aurait fallu, à la fin de l'année 1937, pas moins de $180,000,000.00 aux fermiers de l'Ouest. La situation ne s'est pas améliorée, car le prix des instruments aratoires s'est toujours maintenu à un niveau très élevé alors que les produits de la ferme s'écoulaient difficilement et n'offraient qu'une maigre rétribution aux agriculteurs.

Ce n'est qu'en 1939 que notre Législature Provinciale, à la suite des gouvernements de Washington et d'Ottawa, fit enquête sur ce problème. Les enquêteurs ne se sont pas contentés de constater l'existence du mal, mais ils ont indiqué où l'on pouvait en trouver le remède: "Une solution efficace et permanente au problème du coût des instruments aratoires, disaient-ils, ne doit être cherchée que dans l'effort coopératif." Ce fut un mot d'ordre. Des représentants des principales coopératives de l'Ouest s'assemblèrent immédiatement à Saskatoon et formèrent des comités d'études. Dès 1940, une charte du Dominion constituait en corporation La Coopérative d'Instruments Aratoires.

Cette coopérative centrale est la propriété de ses membres eux-mêmes: elle est administrée par des directeurs élus dans les associations coopératives de district. Il y a seize districts en Saskatchewan, neuf au Manitoba et neuf en Alberta. Le fermier devient membre de la Centrale dès qu'il acquitte ses parts sociales à la coopérative de son district. Celle-ci place cet argent à la coopérative centrale sous forme d'actions. La valeur d'une part est de un dollar. Le nombre de parts est proportionné au nombre d'acres de terre en culture; cependant tout fermier, pour devenir membre, doit acheter au moins dix parts. Toute souscription additionnelle de parts se calcule, au prix de cinq sous l'acre, sur le nombre d'acres de terre en culture dépassant le minimum établi, soit 200 acres, jusqu'à concurrence de $40.00. Aucun membre ne possède donc plus de 40 parts. Le tableau suivant aidera à comprendre cette règle:

Le fermier qui cultive 260 acres devra payer $13.00;
Le fermier qui cultive 400 acres devra payer $20.00;
Le fermier qui cultive 700 acres devra payer $35.00;
Le fermier qui cultive 1,000 acres devra payer $40.00 (maximum).

A la fin de l'année 1942, 23,000 fermiers avaient souscrit des parts dont la valeur au pair se chiffrait à 335,800 dollars.

La Coopérative Canadienne des Instruments Aratoires vient de s'unir aux coopérateurs des Etats-Unis en associant ses opérations à celles de la National Farm Machinery Cooperative, composée des coopératives canadiennes et américaines, possédant une manufacture à Shelbyville, Illinois. Le but de cette récente fusion est de confier à un centre international le soin d'inventer, de dessiner et de fabriquer des machines aratoires qui seront ensuite expédiées et montées aux points stratégiques du Canada et des Etats-Unis.

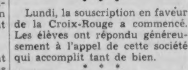
Depuis plusieurs années, la National Farm Machinery Cooperative a mis sur le marché un tracteur Co-Op. Ce tracteur s'est assuré la faveur de tous ceux qui l'ont utilisé; bien plus, il a résisté avec succès à toutes les épreuves, tant de l'usage quotidien que des ateliers d'essai des universités. Actuellement la manufacture est uniquement au service des forces armées et il ne peut être question de production pour la ferme; mais ses ingénieurs mettent au point des améliorations qui feront du tracteur Co-Op. un instrument de travail ultra-moderne. Là ne s'arrêtent pas leurs recherches puisqu'ils peuvent déjà garantir des nouveautés dans l'outillage utilisé sur les fermes du Kansas, de l'Indiana, de l'Ohio, du Dakota-Nord, de la Saskatchewan, de l'Alberta et du Manitoba et puisque, au début de décembre dernier, se groupaient en conférence à Shelbyville des ingénieurs agricoles venus de diverses universités du Canada et des Etats-Unis.

Présentement la coopérative ne peut pas, vu la guerre, procurer à ses membres des instruments aratoires neufs. Cependant, si le membre désire faire la vente d'un outillage de ferme, il n'a qu'à communiquer avec la centrale; celle-ci ajoute son nom à sa liste confiée aux élévateurs du Pool et municipalités. La transaction se fait directement du vendeur à l'acheteur.

Fermiers, si nous voulons assurer notre survie, il faut à tout prix établir plus d'équilibre entre ce que nous achetons et ce que nous vendons. Nous n'atteindrons ce but que dans la coopération et la coopération à 100%. Rendez-vous immédiatement à l'élévateur du Wheat Pool pour voir l'agent.

N'attendons plus: bâtissons pour demain ce que nous aimerions tant voir réalisé aujourd'hui.

## A l'école Provencher



Par G. AUDET et G. LAVOIE

Afin de reprendre les huit jours perdus en septembre, les élèves des grades supérieurs commencent les classes à 8 h. 30 le matin au lieu de 9 heures. Tous furent "enchantés" de cette décision...

• • •

Les élèves du grade IX prirent part à un concours de dessins d'avions. De beaux résultats furent obtenus par un bon nombre d'artistes. Les chefs-d'oeuvre sont exposés dans le corridor du troisième étage.

• • •

De vrais orateurs sont en herbe au IXe grade. Munis d'un microphone, d'un haut parleur, etc., les élèves de ce grade se démènent dans notre grande salle comme de vrais politiciens.

• • •

Notre équipe de gouret se rendit jusqu'aux finales du tournoi de la Suburban League. A ce point elle céda le championnat au St. James Collegiate par un score de 3 à 2.

Nos joueurs ont fait bonne figure. Voici leurs noms: Alfred Ste-Marie, Marcel Hébert, Roland Blais, René Campeau, Alfred Gaudreau, Paul Bédard, Paul Gagnon, Paul Bibeau, René Ducharme, Jean Lemay et Walter Rowan. Claude Gagnon, de l'équipe de l'année passée, aidait le Rév. Frère Laurin dans la direction de l'équipe.

• • •

Les coupes des équipes gagnantes pour le gouret et les quilles furent présentées aux élèves mercredi dernier. Les équipes suivantes remportèrent le championnat de leurs ligues: "Les Canadiens" de la ligue des Professionnels ont reçu le trophée "Kiewel". Le capitaine Jean Lemay accepta les honneurs au nom de son équipe. Dans la ligue des Semi-Pro, les "Omaha", sous le capitaine Gauvreau, reçurent la coupe "Swain". Dans la ligue des Seniors, les "R.C.A.F." du capitaine Henri Campeau furent champions. Chez les Juniors, les "Monarchs" du capitaine Raymond Senez obtinrent les honneurs. Pour les Juveniles, c'est l'équipe de Marc Pelletier, "St-Boniface", qui gagna la coupe.

Roland Senez, capitaine des "Seniors" du grade X, accepta au nom de son équipe, la coupe "Wynant" du championnat pour les dix quilles.

Dimanche après-midi, tous les joueurs des équipes gagnantes furent les invités du Rév. Frère Laurin et du Rév. Frère Paul, et se régalèrent de crème à la glace aux dépens du club de gouret de l'école.

• • •

Cette semaine plusieurs événements se sont produits dans la classe du grade VII.

M. Fournier nous a annoncé l'ouverture d'un concours de maisons d'oiseaux. Ce concours a lieu chez les élèves du septième grade depuis 20 ans, et les participants s'y sont toujours intéressés. Plusieurs élèves se sont déjà mis à l'oeuvre. Nous aurons sûrement une exposition très attrayante.

• • •

Nous avons fêté le mardi gras. A cette occasion il y eut un concert suivi d'un goûter et dans l'après-midi un congé nous fut accordé. Nous n'en étions nullement fâchés...

• • •

Lundi, la souscription en faveur de la Croix-Rouge a commencé. Les élèves ont répondu généreusement à l'appel de cette société qui accomplit tant de bien.

• • •

Dans la classe il y a une boîte scellée dans laquelle nous déposons les aumônes du carême. A la fin de la quarantaine, le comité de la classe remettra à M. le curé le produit de ces aumônes.

Les bibliothécaires ont couvert les livres et les ont numérotés. Vendredi dans l'après-midi nous avons commencé à les distribuer. Le nombre des livres va augmenter. M. l'abbé Adélard Couture, notre professeur de catéchisme, a promis de nous en donner quelques-uns.

### *L'Angleterre entend garder ses colonies*

LONDRES.—La Chambre des communes a applaudi le premier ministre Churchill quand il a déclaré que le gouvernement était convaincu que l'administration des colonies britanniques devait continuer à être sous la seule responsabilité de la Grande-Bretagne.

Il appuya les vues du secrétaire des Colonies, O. Stanley, vues qu'il exprima à Oxford le 5 mars, alors qu'il déclara dans les mêmes termes que c'était le premier principe fondamental de la politique coloniale de la Grande-Bretagne et rejeta ce qu'il appela un grand déploiement de critique amicale et d'avis désintéressés des Etats-Unis demandant l'administration internationale des colonies.

M. Churchill déclara que la politique du gouvernement était de dresser des plans pour le plus grand développement possible politique, économique et social des colonies dans l'empire britannique, en coopération étroite avec les nations voisines et amies.

### *La criminalité juvénile augmente*

NEW-YORK.—M. Charles-L. Chute, directeur exécutif de la National Probation Association, a dit que la délinquence juvénile dans les quarante-huit Etats du pays a augmenté de près de 10% en 1942 comparativement à 1941, et de 19% comparativement à 1940.

Il attribue cette augmentation aux migrations ouvrières, aux industries de guerre et aux camps militaires, à l'emploi des mères dans l'industrie et au problème de la fréquentation des soldats et des jeunes filles.

Un communiqué récent du Ministère anglais de l'Agriculture dit que les tiges de betteraves à sucre sont employées pour la fabrication des cigares en Hollande, et que les autorités agricoles ont averti les cultivateurs de ne pas envoyer un excès de ces produits à l'industrie du tabac, afin de ne pas mettre en péril la production de lait en hiver.

### *Le travail serait conscrit aux Etats-Unis*

WASHINGTON.—Le président Roosevelt a déclaré que les Etats-Unis seront peut-être forcés de recourir au service obligatoire national de travail, mais il a exprimé l'espoir qu'on n'en viendra pas là et s'est prononcé en faveur de retarder l'adoption de cette mesure le plus longtemps possible.

M. Roosevelt a soutenu qu'un service de travail obligatoire serait extrêmement compliqué, qu'il exigerait une administration formidable et que certaines gens qualifieraient le régime d'enrégimentation. "Il est vrai qu'une guerre ne peut se gagner sans enrégimentation", a-t-il ajouté.

Le résumé de sa conférence de presse fut remis au moment où le comité militaire du sénat, occupé à considérer une législation en vue de conscrire les civils pour des travaux de guerre, entendait un plaidoyer du capitaine Eddie Rickenbacker pour un effort de guerre accéléré. L'as de la première grande guerre a prétendu que les Etats-Unis peuvent et devront faire endosser l'uniforme à 15,000,000 d'hommes et à 3,000,000 de femmes, s'ils veulent gagner cette guerre.



# Chez les nôtres de l'Ontario

## Fort Frances

La partie de cartes de la Saint Patrice, organisée par les Dames d'Autel à la salle de l'hôtel Rainy Lake, fut un vrai succès. Il y eut 34 tables, dont 15 de bridge, 12 de "500", et 7 de "cribbage". Les gagnants de bridge furent: Mlle Mary Robinson et M. Lionel Nadon; prix de "500", Mme Fred Wolfe et M. Paul Arsenault, et prix de "cribbage", Mme Gilbert Turgeon et M. Emmet Warren.

Un programme musical termina la soirée. Le billet de $10.00 fut gagné par Robert Stinson, et Ralph Eggen remporta le prix d'entrée.

Nous remercions très sincèrement les dames qui se sont occupées de cette belle soirée. Ce sont: Mmes A. D. Lucas, Louis Camirand, H. S. Bruce, Ed. Charlebois, M. J. Holey, Alfred Wastell, Emile Cousineau, Jacob Mohr, C. M. Carlson, John McCrank et Omer Viger.

• • •

Mme Yvonne Tighe vient d'apprendre la nouvelle de la mort de son père, M. Benjamin Guay, survenu à l'hôpital de Le Pas. Nous lui offrons nos profondes sympathies.

• • •

Le Carême est commencé et nous sommes heureux de dire que les offices sont suivis excessivement bien. Tous les matins nous avons deux messes, l'une à sept heures et l'autre à huit. Tous les soirs il y a Salut du Très Saint-Sacrement à 7 h. 30. Le mercredi nous avons une instruction et le vendredi a lieu l'exercice du Chemin de la Croix.

• • •

La campagne pour la Croix-Rouge progresse rapidement. Depuis le 1er mars plus de $3,000.00 ont été ramassés. Nous sommes certains qu'à la fin de mars nous aurons notre montant qui sera de $5,500.00.

## Dryden

**Carême**

Le saint temps du carême s'est ouvert avec la cérémonie de la bénédiction des Cendres. Plusieurs personnes assistèrent à la messe et y reçurent les cendres. Le chemin de la croix a lieu une fois la semaine. D'autres exercices se font dans les familles. Chaque semaine deux ou trois familles se rassemblent à leur demeure, avec leurs voisins et amis, et ensemble ils prient. M. le curé Dugal préside ces pieuses réunions. Il y a récitation du chapelet, prière du soir et une courte instruction, suivie d'une discussion libre sur tel ou tel problème particulier à chaque groupe de familles.

**Nos malades**

M. Michel Morris, qui a eu ses 82 ans il y a quelques semaines, est gravement malade. Son état inspire quelques craintes.

• • •

Mme J. Ernewein qui a subi une opération est en voie de guérison.

Nous prions S. Joseph, patron de la paroisse, de guérir ces personnes malades.

**Mariage**

Dernièrement, M. le curé Dugal a béni le mariage d'Alexander Kalka avec Annie Rothinski, de Dryden. Les témoins furent M. A. Hnoinkoski et Mlle L. Kusnick. Durant la messe, Mme J. Ernewein chanta quelques cantiques et Mme Inez Oliver touchait l'orgue. Après le mariage une réception eut lieu chez M. P. Rothinski. Les nouveaux mariés demeureront à Dryden. Nous leur offrons nos meilleurs voeux de bonheur.

## Pinewood

Le lien sacré qui unit les jeunes époux le 4 juillet 1869, en l'église Sainte-Anne du Grand-Calumet, vient d'être dissout par la mort de Mme Louis Asselin, née Ida Trottier. Les funérailles eurent lieu à Pinewood, Ont. Son vieil époux âgé de 95 ans, plusieurs de ses enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants et de nombreux amis sont venus rendre à cette vénérable trisaïeule leur dernier témoignage d'affection.

M. Louis Asselin est arrivé à Pinewood en 1903. Il fut le premier sectionnaire du chemin de fer qui venait d'être terminé. Son fils, Ferdinand, est encore en charge de la même section.

Des quinze enfants nés de leur union, dix sont encore vivants. Marie, Mme Thomas Jolicoeur, de Noranda, Québec est la plus âgée. En 1939, on aurait voulu fêter, en même temps que les noces d'or de Marie, les noces de platine des vieux parents; mais la distance ne leur permit pas de fêter ensemble.

Louis, de Fort Coulonge, Québec, est déjà qualifié pour recevoir la pension des vieillards. Voici les noms des autres enfants qui survivent à la défunte: Célia, Mme F. Bertrand, demeure aussi à Fort Coulonge. Rose-Anna est mariée à un autre M. F. Bertrand, demeurant à White River, Ontario. Clara, Mme Joseph Salois, de Rouyn, Québec; David, marchand à Sleeman, près de Pinewood; Alida, de Port-Arthur, mariée à F. Larocque, a eu soin des vieux parents depuis quelques mois; Prosper, sectionnaire à Lewis, Manitoba; Ferdinand, sectionnaire à Pinewood et Catherine, Mme A. Duclos, de Timmins, Ontario.

Tous se sont mariés, tous sont aïeuls, quelques-uns bisaïeuls; ils ont en tout 84 enfants, 174 petits-enfants et 24 arrière-petits-enfants. C'est une tradition dans la famille Asselin: on ne refuse pas de partager son coeur.

M. et Mme Louis Asselin ont donc connu 292 de leurs descendants.

Rendons hommage à cette famille canadienne. Tant que nous pourrons compter les descendants par centaines, il y a lieu d'être confiants en l'avenir de notre race. Là où l'on garde ces traditions saines du foyer chrétien, l'avenir est assuré.



# LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface

22 mars

| | |
|---|---|
| **Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—** | |
| De choix | $12.00—$12.00 |
| Bons | $11.00—$11.75 |
| Moyens | $10.00—$10.75 |
| Ordinaires | $ 9.00—$ 9.75 |
| **Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—** | |
| De choix | $12.00—$12.00 |
| Bons | $11.00—$11.75 |
| Moyens | $10.00—$10.75 |
| Ordinaires | $ 9.00—$ 9.75 |
| **Génisses—** | |
| De choix | $11.25—$11.50 |
| Bonnes | $10.25—$11.00 |
| Moyennes | $ 9.00—$10.00 |
| Ordinaires | $ 8.00—$ 8.50 |
| **Veaux engraissés—** | |
| De choix | $12.00—$12.00 |
| Bons | $11.00—$11.75 |
| Moyens | $ 9.75—$10.50 |
| **Vaches—** | |
| Bonnes | $9.25—$10.00 |
| Moyennes | $8.00—$ 9.00 |
| Ordinaires | $5.75—$7.75 |
| **Taureaux—** | |
| Bons | $9.50—$10.25 |
| Moyens | $8.00—$9.25 |
| **Vaches et génisses à engraisser—** | |
| Bonnes | $9.50—$10.25 |
| Ordinaires | $7.50—$8.00 |
| **Génisses à engraisser—** | |
| Ordinaires | $8.50—$9.50 |
| **Vaches—** | |
| Bonnes | $6.50—$7.50 |
| Ordinaires | $5.50—$6.00 |
| **Veaux de boucherie—** | |
| Bons et de choix | $13.00—$14.50 |
| Ordinaires et moyens | $ 7.50—$12.50 |
| **Porcs—** | |
| A —Prime $1.00 par tête. | |
| B1—Apprêté | $16.00—$16.25 |
| B2—Déduction par tête | $0.50 à $5.00 |
| B3—Apprêté | $16.00—$16.25 |
| C1—Déduction par tête | $ 1.50 |
| C2—Déduction par tête | $2.00 à $5.00 |
| C3—Déduction par tête | $2.50 |
| D1—Déduction par tête | $2.00 |
| D2—Déduction par tête | $2.50 à $5.00 |
| Pesants—Déduction par tête | $3.00 |
| Très pesants—Apprêté | $2.00 |
| **Truie—Apprêtée** | |
| Truie No 1—Apprêtée | $14.50 |
| Truie No 2—Apprêtée | $14.50 |
| Truies No 2 Maigres—Apprêtée | $14.50 |
| Légers—Déduction par tête | $ 5.00 |
| A demi châtré—Déduction par tête | $5.00 |
| Castré—Valeur du marché. | |
| E—Valeur du marché. | |
| A engraissé | $12.50—$12.50 |
| **Agneaux—** | |
| De 80 à 100 livres | $14.00—$14.25 |
| Plus de 100 livres | $13.00—$13.00 |
| Ordinaires | $ 9.00—$11.00 |
| Bélier | $12.00—$12.00 |
| **Moutons—** | |
| Plus de 100 livres | $6.00—$7.00 |
| Ordinaires | $2.50—$3.00 |

**Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Régina**

22 mars

| | |
|---|---|
| **Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—** | |
| De choix | $11.00—$11.25 |
| Bons | $10.25—$10.75 |
| Moyens | $ 9.50—$10.00 |
| Ordinaires | $ 8.50—$ 9.00 |
| **Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—** | |
| De choix | $11.00—$$1.50 |
| Bons | $10.25—$10.75 |
| Moyens | $ 9.50—$10.00 |
| Ordinaires | $ 8.50—$ 9.00 |
| **Génisses—** | |
| De choix | $10.50—$10.75 |
| Bonnes | $10.00—$10.25 |
| Moyennes | $ 9.25—$ 9.75 |
| Ordinaires | $ 8.50—$ 9.00 |

**PRODUITS DU MANITOBA**

| | |
|---|---|
| Beurre de Crémerie frais no 1— F.O.B. Winnipeg | .33 |
| **Oeufs—** | |
| Grade A, gros, la douz. | .28 |
| Grade A, moyen, la douz. | .26 |
| Grade B, la douz. | .23 |
| Grade C, la douz. | .21 |

**VOLAILLES**

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

| | |
|---|---|
| **Poulets—** | |
| Grade A, nourris au lait, la liv. | .25 |
| Grade B, nourris au lait, la liv. | .23 |
| Grade A, la liv. | .23 |
| Grade B, la liv. | .21 |
| Grade C, la liv. | .18 |
| **Poules—** | |
| Grade A, la liv. | .18 |
| Grade B, la liv. | .16 |
| Grade C, la liv. | .13 |
| **Dindes de tous les poids—** | |
| Spéciales, la liv. | .27 |
| Grade A, la liv. | .26 |
| Grade B, la liv. | .24 |
| Grade C, la liv. | .21 |

Vieilles dindes, 3 sous de moins la livre que les jeunes dindes.

# A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

*Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"*

## Prince-Albert

**S. Exc. Mgr Duprat dans l'Est**

Son Excellence Mgr Duprat, évêque de Prince-Albert, est parti le dimanche 14 mars pour l'Est où il fera une tournée de confirmation dans l'archidiocèse de Montréal. Nous croyons savoir que Son Excellence sera de retour dans son diocèse pour les cérémonies de la Semaine Sainte. Nous lui souhaitons bon voyage.

**Distingués visiteurs**

Son Excellence Mgr Lemieux, O.P., administrateur du diocèse de Gravelbourg, a passé quelques jours à l'évêché de Prince-Albert. Il était accompagné de son chancelier, M. l'abbé Morin.

**En faveur de l'Orphelinat**

Les Chevaliers de Colomb font actuellement la campagne traditionnelle en faveur de l'Orphelinat catholique de Prince-Albert. Cette campagne organisée dans le but de recueillir des fonds, est maintenant lancée dans presque toute la province. L'an dernier elle a obtenu un magnifique résultat. Cette année, l'objectif est de $3,000.00. C'est une belle initiative.

**Mort de Mme Diana Turcotte**

Mme Diana Turcotte est décédée récemment à l'hôpital de la Ste-Famille, à l'âge de 56 ans. Les funérailles eurent lieu à la cathédrale du Sacré-Coeur.

Diana Turcotte est née à Québec. Elle a vécu 14 ans dans la province de la Saskatchewan. Son époux l'a précédée dans la tombe, il y a huit ans.

La défunte laisse dans le deuil quatre filles: Mme E. Leconte, de Carrot River, Mme L. Bérard, de Bonne Madonne, Eva, de Weyburn, et Alice, de Prince-Albert; trois fils: Ovide et Arthur, de Tway, et le caporal Léon Turcotte, actuellement à Listowal, Ont.; trois frères: Adélard Trottier, Airwood; Raoul, de Shipman, et Donat, de Hoey.

Nous offrons nos sincères condoléances à la famille.

**Mort de M. J. Galarneau**

M. Arthur-Joseph Galarneau est décédé à l'âge de 50 ans. M. l'abbé Boucher, curé de la cathédrale, chanta le service. Les porteurs furent: MM. P. A. Casey, L. V. Johnson, J. Becotte, L.-G. Tremblay, E.-L. Valade et A. S. Mumm.

Nos sincères sympathies.

• • •

Le Conseil de ville protestera vigoureusement contre la réduction du montant que le gouvernement provincial versait à la ville pour l'assistance. De fait, l'on vient d'annoncer qu'à partir du 1er mai, le gouvernement ne versera plus que 50 pour cent au lieu de 70 pour cent. La ville devra donc défrayer 50 pour cent des dépenses occasionnées par le secours direct.

• • •

**Soirée intéressante**

Les jeunes de la paroisse du Sacré-Coeur, sous la direction de M. l'abbé Leslie, ont joué une comédie intitulée "Farce", le 17 mars, en présence d'un nombreux auditoire qui n'a pas ménagé ses applaudissements. Les profits de cette soirée aideront à défrayer les dépenses que la paroisse consentira pour l'achat d'un nouvel orgue.

**Remerciements**

Mlle Alice Turcotte désire remercier sincèrement tous ceux qui ont exprimé leur sympathie à sa famille à l'occasion de la mort de Mme Diana Turcotte, et tout particulièrement le personnel de l'hôpital, le R.P. Chartiez, O.M.I., et le Dr Bliss.

**Vente de rubans**

La campagne en faveur de l'Orphelinat a remporté un beau succès à Prince-Albert. Le résultat de la vente des rubans verts dépasse celui de l'an dernier.

**Deux fois par mois**

D'après la décision du Conseil de ville, les collectes faites sur les rues sous forme de vente de coquelicots ou autres ne pourront se faire que deux fois par mois.

**Ecole d'entrainement détruite**

Un incendie a détruit l'école d'entrainement de la jeunesse située sur la 13e rue ouest.

**Les plaques d'auto**

Un avis de la police demande aux propriétaires d'autos de ne pas changer leurs vieilles plaques de permis avant le 1er avril.

## Saint-Hubert

M. Joseph Jordens, de Lanigan, Sask., a passé quelques jours dans sa famille, à St-Hubert. Son frère, Gérard Jordens, engagé dans l'aviation, est venu faire ses adieux. De Victoria, il se dirigeait vers Halifax.

• • •

M. Michel Mullie, après plus d'un an d'entrainement dans l'armée à Régina, Saskatoon et Brandon, vient d'être rendu à sa famille, pour travailler sur la ferme.

## St-Hippolyte

M. Léopold La Clare, qui travaillait dans une usine de guerre en Ontario, fut appelé pour le service militaire. Il s'enrôla dans l'armée active, et fut choisi pour suivre un cours d'officier.

Actuellement, il achève son terme d'entrainement à St-Jérôme, P.Q., et de là il sera transféré à Brockville, où il terminera ses études et sera gradué sous peu.

Nous tenons à féliciter ce jeune compatriote, et nous lui souhaitons bonne chance ainsi qu'un prompt retour parmi nous.

## Léoville

Le lundi 15 mars il y eut une soirée au profit de l'église, donnée au camp de M. François Pollard. Plusieurs personnes du village s'y rendirent et la soirée fut un succès, car les recettes furent de $145.00. Nos gens sont vraiment généreux.

• • •

M. Arthur Belhumeur est revenu de l'hôpital. Nous espérons que sa santé s'améliorera rapidement.

• • •

M. Donat Painchaud est actuellement à l'hôpital.

**Baptêmes**

Joseph-Doria, enfant de Wilfrid Morin et de Juliette Pilon. Parrain et marraine, Léon Pilon et Jeanne Chartrand.

Cécile-Marie-Françoise, enfant de Léon Pilon et de Jeanne Chartrand. Parrain et marraine, Marius Chartrand et Jeanne Chartrand.

Joseph-Ernest, enfant de Louis Denis et de Laurette Chalifour. Parrain et marraine, Rosaire Chalifour et Eva Denis.

M. et Mme Louis Brunet sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils qui est bien portant et qui promet pour l'avenir, car il pèse 12 livres et quart.

## Lac Pelletier

M. C. Monette, après une vacance de plusieurs semaines, est retourné à Régina.

• • •

Mme E. Verrett a passé plusieurs jours chez sa fille, Mme P. McLean.

• • •

Le 7 mars eut lieu une partie de cartes. La température et la maladie ont empêché les gens de se rendre nombreux, mais malgré tout, il y eut plusieurs tables. Il y eut aussi jeu de bingo et un goûter fut servi. Cette soirée fut un succès.

• • •

M. Fernand Vermette, qui a reçu son appel, s'est rendu à Régina, dernièrement.

## Meyronne

**Baptême**

Le 10 mars, Arthur-Jules-Joseph, fils de M. et Mme Léo Bouvier (Germaine Smith). Parrain et marraine, M. Arthur Smith et Mlle Léona Smith, grand-père et tante de l'enfant. La marraine fut représentée par Mme Arthur Smith (Prudence Coleman).

**Va-et-vient**

Le caporal Joseph Girardin, de retour d'outre-mer depuis quelques semaines, a dû abandonner définitivement l'armée pour cause de santé. M. Joseph Girardin avait aussi pris part à la dernière guerre. Nous lui offrons nos meilleurs voeux de succès dans sa nouvelle entreprise.

• • •

L'aviateur Bruno Roy a passé une semaine chez ses parents, M. et Mme Ed. Roy, avant de partir pour un cantonnement dans l'Est.

• • •

M. Emile Barsalou est parti suivre un cours d'électricien à Régina.

• • •

Mlle Edna Thuot est partie en Ontario où elle a accepté une position.

• • •

MM. Guy Girardin et Paul Thuot sont allés à Régina s'enrôler dans l'armée.

• • •

Les Chevaliers de Colomb ont pris, comme l'année précédente, l'initiative de la quête au profit des orphelins de Prince-Albert.

**Partie de cartes**

Le 7 mars eut lieu une partie de whist organisée par les Dames de l'Autel au profit de l'église. Les heureux gagnants furent Mlle Laura Barsalou et M. Bruno Roy. Une couverture fut tirée et gagnée par M. Frank Haack.

## Coderre

**Va-et-vient**

Mlle Mona Wilton et Cécile Tremblay sont allées à Cornwall où elles ont rendu visite à M. Pépin, grand-père de Mlle Wilton.

• • •

Mme A. Poisson, Marie-Jeanne et René, M. et Mme Lucien Pelletier et M. J. Beattie ont fait le voyage de Coderre à Régina, mais à cause de la tempête, ils sont revenus par le train. Marie-Jeanne est restée à la capitale pour traitements médicaux. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

• • •

Mlle Kay Kemp qui vient de terminer un cours commercial à Calgary, a visité ses parents la semaine dernière.

• • •

La famille R. Vesey vient de déménager dans l'édifice de la banque.

• • •

M. Louis Gaucher est de retour de Régina. Les autorités n'acceptent pas pour le moment les jeunes gens qui peuvent s'occuper des travaux de la ferme.

**Divers**

C'est le Carême! L'assistance à la messe est bonne, malgré les intempéries. A part quelques braves élèves qui se sont aventurés de se rendre à l'école, personne n'est sorti ces jours derniers! Vivent les jeunes!

Personne n'a osé braver la tempête pour aller chercher le courrier... ce qui est extraordinaire pour un petit village!

• • •

La fête de St-Patrice n'a pas passé inaperçue. Les élèves des cours supérieurs ont fredonné des chants de l'Erin et ont joui d'une partie de whist et de bridge.

---

Contrairement à l'opinion générale, le céleri peut être cultivé sur tous les types de terreau de jardin, sauf les terres glaises très lourdes. C'est aussi de toutes les récoltes potagères celle qui se ressent le plus des variations de l'humidité, et une quantité uniforme d'eau est très importante, même si le sol est bien engraissé.



## Delmas

Nous souhaitons la bienvenue à la famille L'Heureux qui vient de Meota pour demeurer à Delmas. M. L'Heureux est dans l'armée.

• • •

Le sergent Lawrence Régnier a passé quelques jours chez son père.

• • •

Nos félicitations à M. et Mme Alexis Beloin, pour la jolie petite fille que le bon Dieu leur a donnée. Elle reçut au baptême le nom de Marie-Jeanne.

• • •

M. Joseph Schiller est parti en promenade à Kamloops, C.B., en visite chez son fils, Jean-Paul.

• • •

M. et Mme Miles, de North Battleford, sont en promenade chez leurs parents, M. Pelchat et Mme Castagnier, de Delmas.

• • •

Mlle Jeannette Desjardins a fait une promenade de quelques jours à Saskatoon.

• • •

M. et Mme George Best, de Melville, ont passé quelques jours ici chez leurs parents.

## Willow-Bunch

Malgré une forte tempête de neige, un bon nombre de personnes se rendirent à la partie de Bingo donnée par les Chevaliers de Colomb au profit de l'orphelinat de Prince-Albert, le dimanche 14 mars. Les revenus furent nécessairement limités, mais nos chevaliers ne se comptent pas pour battus, et ils se reprendront un autre dimanche alors que la température sera plus propice à une bonne assistance.

En la fête de St-Joseph il y eut un bon nombre de confessions et de communions. Malgré l'heure matinale de la messe le 19 mars, on remarquait même des gens de la campagne, venus en traineau. Espérons que ces sacrifices ont fait plaisir au bon S. Joseph, et qu'il saura obtenir de Dieu les grâces qu'on lui a demandées par son intercession.

**Va-et-vient**

Les soldats Marcel Duperreault et Ernest Langlois sont en vacances dans leurs familles.

• • •

Mlle Irène Cadieux, de Letellier, Man., est en visite chez sa soeur, Mme Jos. Paulhus, pour quelque temps.



## Pas de nouvelles taxes cette année

(Suite de la première page)

**Valeur des produits agricoles**

Le procureur évalue à 335,000,000 de boisseaux la récolte de 1942, contre 147,000,000 en 1941, soit un rendement moyen de 27.1 boisseaux à l'acre. L'évaluation totale de la récolte des grains de 1942 serait approximativement de $373,714,000. Le revenu de l'élevage et de la vente des animaux serait de $98,500,000 en 1942, contre $74,000 en 1941; la récolte des grains de 1941 serait évaluée à $127,342,000. Le procureur fit remarquer toutefois que cette valeur ne représente pas l'argent qu'a pu toucher le fermier, puisque de grandes quantités de grains ne sont pas encore vendues. Le fermier en réalité n'aurait reçu que $155,903,000 en 1941 et $183,936,000 en 1942.

**Ressources naturelles**

La construction et le développement industriel ont été limités presque exclusivement aux écoles d'entraînement militaire et aux usines de munitions.

Les recettes du compte du revenu de l'exercice financier de 1941-1942 représentent $28,440,366, tandis que les dépenses atteignent la somme de $28,180,818, laissant un surplus de $259,548. C'est la première fois depuis 1929, dit le procureur, que la province a un surplus au compte du revenu. Il termina son discours en déclarant qu'il était difficile de faire l'estimé du prochain exercice financier, étant donné les restrictions imposées sur la gazoline, le caoutchouc et les liqueurs.

**L'opposition critique le gouvernement**

J. H. Brockelbank, député C.C.F. de Tisdale, critiqua le gouvernement de n'avoir fait aucune prévision dans les dépenses du budget pour les élections provinciales. Il proposa un amendement ainsi conçu: "Etant donné que les revenus de la province ont augmenté de 63 pour cent durant les sept années antérieures au 1er avril 1942, et étant donné que la dette publique a augmenté de $40,000,000 depuis le 31 juillet 1934, cette assemblée regrette qu'il n'y ait pas une augmentation correspondante pour l'éducation et les services en vue du bien-être social de la population de la Saskatchewan." L'amendement a été défait par un vote de 26 contre 10. Le chef de l'opposition déclara que moins de 40 pour cent de la taxe de l'éducation avait été utilisé pour augmenter les dépenses à cette fin. Il est d'opinion que cette taxe ne devrait pas être nommée "taxe de l'éducation". M. Brockelbank est convaincu qu'il y aura des élections cette année, et que les C.C.F. formeront un gouvernement qui saura procurer du travail en temps de paix aussi bien qu'en temps de guerre.

**Les organisations coopératives et la politique**

M. H. J. Fraser, député libéral de Prince-Albert, a averti les chefs des organisations coopératives de se tenir en dehors de la politique et de ne pas associer leurs organisations avec les partis et tout particulièrement avec la C.C.F. Il a fait allusion à une déclaration du Révérend Douglas à l'effet que le mouvement coopératif a besoin de la C.C.F. pour se développer.

**Le fédéral devrait acheter du blé**

L'assemblée législative de la Saskatchewan demande au gouvernement du Dominion d'acheter 280,000,000 de boisseaux de blé à un prix équivalant aux prix des produits des autres industries et des marchandises que doit acheter le fermier. La législature adopta aussi à l'unanimité une motion demandant au gouvernement fédéral de garantir le prix du bétail, d'enlever le contrôle des prix des grains secondaires et de permettre les livraisons de grains humides.

**Deux motions C.C.F. défaites**

Deux motions, proposées par les députés C.C.F., furent défaites. L'une demandait l'abolition du "Grain Exchange" de Winnipeg; cette motion fut défaite par un vote de 27 contre 8. L'autre proposait que l'Office canadien du blé soit autorisé à disposer de l'avoine et de l'orge sur la même base que celle du blé; cette motion fut rejetée par un vote de 27 contre 7.

**Rationnement de la viande**

M. Taggart, ministre de l'Agriculture, dit que si les Etats-Unis rationnent la viande, le Canada adoptera une mesure semblable. Il prévoit que le Canada exportera cette année de 150,000,000 à 160,000,000 de boisseaux de grains secondaires aux Etats-Unis.

M. Johnston, C.C.F., de Touchwood, voit dans la fluctuation des prix du blé sur le marché ouvert une déficience de la politique agricole du Dominion. Il ajouta que le gouvernement fédéral devrait fixer un prix pour les grains secondaires comme il l'a fait pour celui des animaux et du bacon.

**Pension des vieillards**

R. M. Pinder, député libéral de Saskatoon, a proposé une motion pour augmenter la pension versée aux personnes âgées et aux aveugles. La motion demande que les provinces s'entendent sur ce point et présentent une requête au fédéral. M. Patterson a répondu à ce propos qu'il a déjà fait part de ce projet aux autres provinces, mais toutes n'étaient pas de cet avis.

**Représentation proportionnelle**

Jacob Benson, député C.C.F. de Last Mountain, présenta une résolution en faveur du système de la représentation proportionnelle et du bulletin transférable aux élections provinciales.

## Journée de l'A.C.F.C.

**GRAVELBOURG**

| | |
|---|---|
| Rapport précédent | $153.00 |
| Les élèves du Collège et du Séminaire | 20.00 |
| TOTAL | $173.00 |

**CABANA**

$2.00—R. P. J.-E. Tessier, O.M.I., curé.

**REGINA**

$20.00—Contribution globale.

**DELMAS**

$40.00—Contribution globale.

## Cartes Professionnelles



## Les mensonges des Soviets

Sous le titre "La vérité concernant la religion en Russie", circule actuellement en Europe et aux Etats-Unis un volume, largement répandu, qui présente sous un jour favorable l'attitude religieuse du gouvernement soviétique. Le grand quotidien de Fribourg, la **Liberté**, vient de démontrer que cet ouvrage est un tissu de faussetés. Aussi, bien que publié en Russie, on n'a pas osé l'y mettre en vente et sa publication y a été soigneusement cachée. Le directeur de l'**American Mercury**, Eugène Lyons, journaliste de gauche, qui a séjourné en Russie, s'élève lui aussi contre une aussi grossière déformation des faits et met en garde les nations alliées contre les menées communistes, de plus en plus actives et dangereuses, dans tous les pays.

# A Travers les Centres Français du Manitoba

*Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"*

## Saint-Norbert

Le vendredi 19, c'était fête au Couvent. Son Excellence Mgr G. Cabana, répondant à l'invitation de M. le curé, nous favorisait d'une de ses visites à l'occasion de notre "heure patriotique mensuelle", cette fois présentée avec brio par les élèves des grades III et IV, dont voici le court programme:

1.—Chant: Les cloches du Hameau.
2.—Causerie: Un grand patriote —Mgr L.-P.-A. Langevin, O.M.I.
3.—Solo de piano: Blue Danube, Florence Verscheure.
4.—Une leçon pratique de diction.
5.—Chant: Le peuple canadien.
6.—Dialogue: La bonne humeur chez les Cent-Associés.
7.—Saynète comique: Jeanne qui pleure et Jeanne qui rit.
8.—Solo de piano: In the Garden, Jeannine Toupin.
9.—Chant: La jeunesse.
O Canada!

Après "l'heure patriotique" vint "l'heure religieuse" qui comprenait une série de questions apologétiques par les élèves du cours supérieur, et qui fut présidée par Son Excellence. La discussion animée prouva l'intérêt croissant que nos jeunes savent porter aux problèmes catéchistiques, parce que ces problèmes résolus entre elles étaient finalement sanctionnés par une autorité aussi compétente que Son Excellence.

## Ile-de-Chênes

**Croix-Rouge**

Il nous fait plaisir d'annoncer que la partie de cartes, organisée dernièrement par la famille Paul Trudeau, au profit de la Croix-Rouge, fut un vrai succès. Malgré la température peu favorable, la salle était comble.

De jolis cadeaux, généreusement offerts par la Compagnie T. Eaton, St. Boniface Hardware et la Pharmacie Préfontaine, furent distribués aux heureux gagnants dont voici les noms: M. Luc Trudeau et Mme A. Vanderkerkhove, premiers prix; M. David Guichon, père, et Mlle Annette Trudeau, seconds prix.

Le prix d'entrée, don de la Compagnie Eaton, fut gagné par M. David Guichon.

La somme de $2.00, donnée par M. C. H. Tapper, préfet de la Municipalité Taché, pour le plus généreux donateur dans la souscription pour la Croix-Rouge, a été offert à Mme A. Vanderkerkhove.

Un joli coussin, donné par Mlle Florentine Trudeau, fut tiré par M. Balaya, et une paire de serviettes, don de la Compagnie Eaton, fut gagnée par Mme A. Vanderkerkhove.

Souscriptions et soirée rapportèrent la jolie somme de $145.50. Chaque district scolaire eut à son crédit les dons de ses contribuables, et les revenus furent divisés comme suit: $80.40 pour le district Ile-de-Chênes de la Municipalité Taché, et $65.10 pour le district Coquart, de la Municipalité Ritchot.

Avant de terminer cette agréable soirée, un comité de la Croix-Rouge fut organisé. Les membres choisis furent: Mmes A. Vanderkherkove, Georges Trudeau, D. Guichon, Ed. Petit et Jean Menu, pour le district Coquart; Mmes Théo. Trudeau, Phil. Dumaine, W. Hoskins et Paul Trudeau, pour le district Ile-de-Chênes.








Mme A. Vanderkerkhove fut élue présidente, et Mme Théo. Trudeau, secrétaire.

Une chanson par Mme Thomas Lacroix et une amusante séance de cinéma clôturèrent la soirée.

• • •

Le soldat Amédée Trudeau, de Portage, était en visite dans sa famille, dernièrement.

## St-Eustache

**Le Carême**

Pendant la sainte Quarantaine, les paroissiens redoublent de dévotion; le mercredi de chaque semaine a lieu l'exercice du Chemin de Croix, et le vendredi nous assistons à une Heure Sainte prêchée par M. le vicaire. La mauvaise température qui a fait des siennes durant une grande partie de la semaine dernière, a empêché un bon nombre de personnes de se rendre à ces Offices, mais nous allons reprendre le temps perdu par une augmentation de ferveur.

**Félicitations**

Nous tenons à féliciter publiquement notre maître de poste, M. Amédée Beaudin, et son fils, Albert, qui transportent le courrier. La semaine dernière, malgré des chemins presque impraticables, M. Beaudin et son fils Albert ont tenu à nous distribuer le courrier à temps. M. Albert Beaudin a fait tous les jours, en "caboose", les 6 milles qui nous séparent d'Elie. Ces personnes si dévouées mériteraient une mention spéciale au Ministère des Postes à Ottawa.

**Médailles dans les écoles**
**ECOLE DU VILLAGE**

**Catéchisme**—Cours préparatoire —Yvonne Saint-Cyr. Grade I—Roger Guay. Grade II—Gustave Beaudin. Grade III—Yvette Gervais. Grade IV—Laurent Houde. Grade V—Florence Rivard. Grade VI—André Lachance. Grades VII et VIII—Lucille-Marie Gervais. Grade IX—Aurore Beaudry.

**Français**—Cours préparatoire—Patrick Halpin. Grade I—Cyrille Beaudin. Grade II—Denise Picard. Grade III—Clémence Lachance. Grade IV—Marie-Claire Rivard. Grade V—André Charbonneau. Grade VI—Valérie Picard. Grades VII et VIII—Lucille Lachance. Grade IX—Aurore Beaudry.

**ECOLE BAIE ST-PAUL-OUEST**

**Catéchisme** — Viola Tanguay, Emma Senécal, Yvonne Lacroix, Aimé Senécal.

**Français**—Viola Tanguay, Emma Senécal, Aimé Senécal.

**ECOLE BAIE ST-PAUL-EST**

**Catéchisme**—Laura-May Saint-Germain, Marielle Leclerc.

**Français** — Marielle Leclerc, Annette Desjardins.

## La Broquerie

**Soirée de cartes**

Le dimanche 28 mars, les Dames de Ste-Anne de la paroisse de La Broquerie offriront au public l'occasion de faire sa part durant le Carême, au profit de l'église.

Par la voie de **La Liberté et le Patriote**, elles désirent inviter non seulement les paroissiens de La Broquerie, mais aussi tous leurs bons amis et connaissances des paroisses avoisinantes.

Comme d'habitude, elles offriront un joli programme récréatif, suivi du tirage de plusieurs articles très appréciables.

On nous promet une très belle vente de paniers, à l'enchère.

Qu'on se le dise, et surtout, qu'on ne manque pas d'y venir et d'y emmener ses amis.

(Communiqué)

• • •

**Tableau d'honneur du Couvent**

**Grade XI**—Madeleine Deschênes, Ida Lafortune. **Grade X**—Lucille Freynet, Estelle Clément. **Grade VIII** — Louise Vielfaure, Denise Emond, Hermance Gauthier, Georgette Lafortune. **Grade VII**—Yolande Clément, Edouard Tétrault, Eugène Beaupré, Bertha Lambert. **Grade VI**—Anita Lafortune, Paul Rocan, Eloise Gagnon. **Grade V**—Jeannine Laurencelle, Lucille Normandeau, Evéline Gagnon. **Grade IV**—Louisa Crétain, Odile Beaupré, Marie-Thérèse Rocan, Roger Dupas, Gilberte Emond, Lucien Rocan. **Grade III** — Elianne Gauthier. **Grade IIA** — Yvette Laurencelle. **Grade IIB**—Yvette Prairie, Helen Myskew. **Grade 1A**—Thérèse Dupas, Laurent Gamache, Aimé Gauthier. **Grade IB**—Ubald Laurencelle, Paul Deschênes.

FARNBOROUGH, Angleterre—Sir Sidney Gerald Burrard, 82 ans, inspecteur général de l'Inde de 1910 à 1919 et qui fut une autorité en géologie et géographie au Thibet, est décédé la semaine dernière.



## EN ANGLETERRE



**Le soldat Joseph Ferland**, fils de M. et Mme Maurice Ferland, de St-Norbert, est arrivé en Angleterre récemment. Il fait partie du régiment des "Winnipeg Grenadiers" depuis le printemps de 1942.

## St-Pierre-Jolys

Aux lecteurs intéressés à notre colonne, nous présentons un petit compte rendu des activités sportives à l'école des garçons.

Comme il faut s'y attendre, le gouret fut le roi des sports d'hiver; les jeunes ne manquèrent pas de s'y livrer avec entrain. Les ligues ont fonctionné rondement et un tournoi a su montrer sans équivoque la valeur de chacun. S'il faut juger du succès par l'enthousiasme des concurrents et des spectateurs, il y a tout lieu de croire que c'en fut un.

Après cet événement remarquable, des prix nous sont parvenus comme par enchantement, grâce à la générosité de ceux qui portent un vif intérêt à notre jeunesse.

Nous tenons donc à remercier cordialement M. le Directeur, MM. E. Préfontaine J. Caron, C. Gélinas, J. Langelier, J.-L. Gagné, J. Tessier, E. Turenne, Ant. Préfontaine et Jos. Lafrance que nous comptons parmi nos bienfaiteurs.

• • •

**Croix-Rouge**

Nos garçons ne sont pas désintéressés à l'effort de guerre; en plus de la récupération du vieux caoutchouc, ils s'occupent de la Croix-Rouge. Dans quelques jours ils ont souscrit la somme de dix dollars.

## Saint-Léon

Notre gérant de la Coopérative, qui a passé une semaine à Winnipeg pour entendre le rapport de la convention de la Manitoba Co-W. a bien voulu, à son retour, convoquer une réunion au cours de laquelle il nous donna un résumé des conférences entendues à Winnipeg. Quelques sujets frappèrent tout particulièrement notre attention; c'est que ces conférences appuient fortement sur l'éducation de la population afin de détruire cet individualisme qui habite en chacun de nous et pour nous inciter à nous aider mutuellement. C'est l'union qui fait la force.

Pour terminer cette conférence si instructive, M. Octavien Bergeron qui n'a pas son pareil, nous raconta une histoire. Une pièce comique fut exécutée par Mme Augustin Labossière, et par Mlles Odile Rondeau, Carmen Labossière, MM. Lucien Grenier et Marcel Rondeau.

• • •

Le mardi 2 mars eut lieu notre dernière soirée de cartes au profit de l'église; elle fut organisée par M. le curé et les gérants de nos deux magasins. N'ayant eu qu'une semaine pour se préparer, ils firent tant et si bien que ce fut un véritable succès. La roue de fortune, qui avait été remisée au presbytère depuis des années, fut installée sur le théâtre. De nombreux prix furent distribués aux heureux gagnants.

Pour les dames: Mme Augustin Labossière, don de M. Roger Leblanc, Mme Clément Labossière.

Pour les hommes: M. Lionel Leblanc, don de M. Jos. Grenier, M. Hector Routhier.

Le prix de cinq dollars, don du Rév. Père Curé, fut divisé et vendu en loterie; les gagnants furent MM. Laurent Grenier, Robert Labossière et les Révérendes Soeurs.

Mlle Lucille Leblanc gagna le prix donné par M. Léon Rondeau.

Le programme suivant fut exécuté avec grand succès:

1.—Duo, Mlles Laurence et Juliette Labossière.
2.—Histoire, M. Octavien Bergeron.
3.—Chanson et "tap dance", Mlle A. Dérosiers.
4.—Déclamation, Mlle Huguette Labossière.
5.—Chanson, Mlles Marthe et Rolande Labossière.

Pour terminer, un succulent goûter fut servi par les dames.

M. H. Lussier, de Ste-Elisabeth, était en visite chez son frère, M. R. Lussier.

Mlle Annette Lesage, de Notre-Dame de Lourdes, était l'invitée de Mlle Edith Lussier.

Mlle Aldéa Boisvert, de Fort Frances, et M. Aristide Boisvert, de Sudbury, sont venus en visite chez leurs parents.

M. Jos. Boisvert, de Willow-Bunch, a passé quelques jours chez son oncle, M. Onésime Boisvert.

M. Gabriel Labossière, de Winnipeg, a passé la fin de semaine chez ses parents.

Mlle Cécile Rondeau, de St-Boniface, est venue passer quelques jours chez sa mère, Mme Georges Rondeau.

Mlle Cécile Lafrenière, de St-Vital, est en promenade chez sa soeur, Mme Adrien Labossière.

## Sainte-Amélie

**En visite**

M. Harry Deproost, de St-Boniface, était en visite récemment chez M. Frank Baheyt.

• • •

M. Josaphat Grandbois, de l'aéroport No 10 de Dauphin, était en visite parmi nous, le lundi 15 mars.

• • •

Le caporal Octave Landry, de l'infanterie, est arrivé la semaine dernière de Victoria, C. B. Il rendit visite à ses frères, soeurs, parents et amis.

• • •

M. Alfred Zastre, du camp de bombardement No 7, Dauphin, est venu voir son petit Jean, pensionnaire chez nos Soeurs Oblates.

• • •

Mlle Doris Verhaeghe a subi une opération à l'hôpital de Ste-Rose. Elle se rétablit rapidement.

• • •

Mlle Simone Pinette a passé quelques jours à l'hôpital, et elle nous est revenue mieux portante.

• • •

Mme Frédérick Callewaert était en visite chez ses beaux-parents, M. et Mme Jules Callewaert. M. et Mme Frédérick Callewaert résident à Hurst, Ont.

• • •

Le Sergent Georges Langlois, dont les parents résident à Virden, Man., rend visite à ses deux soeurs, Jeanne et Bertha, chez M. le curé Vachon. Le sergent vient de Suffield, Alta. situé à 45 milles au nord de Medicine Hat. Auparavant il se trouvait à Chilliwack, C. B.

## Otterburne

*Naissance*

A M. et Mme Lucien Rougeau (Antoinette Ritchot) est née une fille, baptisée à l'hôpital Saint-Boniface sous les noms de Anita-Louise. Parrain et marraine, M. Eugène Genest et Mlle Eveline Rougeau, oncle et tante de l'enfant.

*Soirée*

Notre soirée paroissiale du début de mars, qui coïncidait avec l'anniversaire de naissance de notre pasteur, a remporté le meilleur succès obtenu jusqu'à date.

Après la partie de cartes traditionnelle, M. J.-H. Turenne, chef-organisateur, présenta au R.P. Curé, au nom des organisateurs et de tous les paroissiens, des voeux de fête accompagnés d'un généreux cadeau. Malheureusement, un monologue et une saynète préparés pour la circonstance ne purent être présentés, à cause de la maladie de ceux qui devaient y prendre part.

Les gagnants aux cartes furent MM. Jos. Fiset, de La Broquerie, et Lucien Carrière; Mme Gédéon Brisson et Mlle Yvette Carrière. Le tirage des prix de présence fait par le R.P. Curé et Mme Irène Turenne.

Plusieurs articles de valeur furent tirés au sort. Une belle couverture d'auto, tissée et donnée par les Religieuses de la Maison Saint-Joseph, gagnée par M. Honoré Vermette; un baril de "distillate", donné par M. J.-H. Turenne, gagné par Mme Camille Carrière; une paire de taies d'oreillers, donnée par Mme W. Thoms, gagnée par Hélène Roy; une boite d'épiceries, donnée par M. Napoléon Roy, gagnée par M. Mardoc Audet; un sac de farine, donné par M. Alphonse Roy, gagné par Mlle Rachel Cormier; une ondulation permanente, donnée par le Salon Yvonne, gagnée par Mme Gédéon Brisson. Les prix de cartes et les prix de présence, ainsi que quelques autres qui furent tirés au sort, avaient été donnés par M. Jean Salve, Mme J.-T. Vermette, MM. Roland Vermette, Emile Tytgat, Antonio Roy et Mlle Eugénie Saltel.



## N.-D. de Lourdes

**Tableau d'honneur au couvent**

**Grade XI** — Murielle Rondeau 82, Marcel Lancelot 78, Yvonne Pilloud 77, Gladys Peck 76. **Grade X**—Raymond Gilmore 87, Suzanne Bazin 84, Alice Delaquis 83, Antoine Gaborieau 81. **Grade IX** — Hélène Bosc 87, Constance Pelé 85, Léonel Vigier 85, Rolande Bosc 78. **Grade VIII**—Thérèse Augert 88, Denise Delaquis 85, Denise Bazin 84. **Grade VII**—Yvette Lesage 78, Roland Delaquis 68, Marie Kolly 67. **Grade VI** — Evelyne Bazin, Yvette Bérard, Agnès Pelé. **Grade V**—Simone Pelé, Marguerite Delaquis. **Grade IV**—Denise Gour, Gertrude Lesage. **Grade III** — Annette Jamault, Cécile Pelé. **Grade II Sr** — Laurette Chabbert, Lucille Yarjau. **Grade II Jr**—Léo Gour, Elisa Kolly. **Grade I Sr**—Georgette Sibilleau, Marcel Jamault, Annette Kolly. **Grade I Jr**—Alice Robitaille, Lionel Dondo.

• • •

La partie de cartes organisée par les syndics fut un véritable succès. La température étant superbe, les paroissiens purent venir en grand nombre. Le prix d'entrée échoua à M. Jean Préjet. Aimé Théroux remporta le premier prix des hommes, et Julienne Ragot celui des dames. M. J.-B. Bazinet vint de nouveau nous égayer par ses déclamations comiques. La soirée se termina par un cinéma comique, suivi d'un réveillon.

Les jeunes attendaient impatiemment l'occasion de montrer leur dévouement pour l'église. Enfin, ce temps est arrivé. Les élèves des grades IX, X, XI auront la charge d'organiser la prochaine soirée qui aura lieu à la fin du mois de mars ou le 1er avril. Ce n'est pas un poisson... quoiqu'il y aura une pêche! Afin de faire de cette soirée un succès, un comité composé des membres suivants a été élu: Mlles Suzanne Vigier, Yvonne Pilloud, MM. Raymond Comte, Maurice Muller. C'est dire que nous pouvons compter avoir une soirée des plus intéressantes. On annonce déjà des surprises, du nouveau. Et puis, les grands nous répèteront leur drame social qui fut tant apprécié. Ils auront le privilège d'avoir au milieu d'eux M. R. Dussault, de l'Université du Manitoba, qui leur aidera à parfaire leur entraînement artistique et dramatique. Venez en foule, encourager les jeunes!

• • •

Lionel Deroche est réapparu à l'école portant au front une légère entaille. Il se promet bien de se tenir à distance des murs pendant les récréations!

• • •

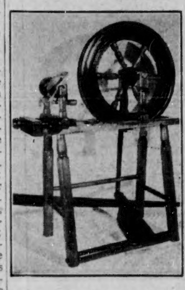
Le samedi 13 a eu lieu à N.-D. de Lourdes, l'enterrement de M. J. Flood, de Rathwell. Les porteurs étaient Maurice Muller, R. Sibilleau, M. Lancelot, A. Delaquis, A. Gaborieau, H. Daudet.

## La Salle

Le comité des dames qui travaille au profit de la Croix-Rouge s'est chargé de faire une perception en faveur de cette oeuvre si charitable et si nécessaire. La jolie somme de $192.50 a été envoyée au comité central à Winnipeg. Nos remerciements bien sincères à tous ceux qui ont bien voulu encourager cette belle oeuvre.

Les dames qui ont fait la perception furent: Mmes Ep. Rocheon, G. Burnuy, C. Cormier, Clovis Lagacé et Georges Girardin.

## ROUET A VENDRE



**Rouet français fait avec beaucoup de soin et de précision. Coussinets en métal (babbit) à deux vitesses. Prix $18.00. (La photo du rouet sur "La Liberté et le Patriote" donne une bonne idée de ce que nous offrons.) Aussi ourdissoirs, faits sur commande, $10.80. S'adresser à la Boîte 78, 619 avenue McDermot, Winnipeg.**

LONDRES—"Pravda", journal soviétique, a rapporté que la production des avionneries russes en 1942 s'est accrue de 75 pour cent sur celle de l'année précédente.

## Letellier

Dans notre récent rapport de la partie de cartes des jécistes, nous avons omis bien involontairement de mentionner au programme une récitation: "La Veillée", de François Coppée, prononcée par Mlle Marguerite Parent.

**Entrée au Couvent**

Pendant ces temps troublés, lorsque tant d'activités bruyantes s'offrent aux jeunes gens, il convient de souligner qu'il y a encore des âmes généreuses qui réalisent que c'est encore dans le cloître, dans le silence et dans la prière, que l'on peut mieux servir Dieu.

C'est cet appel que Mlle Thérèse Manseau, de notre paroisse, a entendu, et qui l'a conduite chez les Religieuses Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée à St-Boniface, où elle a fait son entrée récemment.

Nous la félicitons, ainsi que sa famille, et nous lui souhaitons bonheur et persévérance.

**Visiteurs**

M. et Mme Alcide Robert, de St-Lazare, ont visité leurs parents de Letellier, récemment.

## Thibaultville

Nous sommes heureux d'annoncer que quelques bonnes familles des Prairies désireuses de s'installer à bon compte, viendront se fixer au milieu de nous, au printemps.

Il ne nous reste que quelques terres, dont deux sont bâties.

Pour toute information, s'adresser à M. le curé, Richer, Man.

• • •

Il est d'usage de dîner à chaque premier dimanche du mois, et d'aller dire la première messe à l'école de Tête Ouverte à 9 heures. Mais le dimanche 7 mars il fait un froid sibérien de 36 sous zéro. Le chemin sera-t-il passable? La charrue, il est vrai, a passé la veille, dans l'après-midi. C'est si nouveau pour nous, à Thibaultville, de voir le chemin bien ouvert après une tempête de neige, comme celles que nous avons eues cet hiver, que nous hésitons toujours un peu avant de nous mettre en chemin. C'est pourquoi nous sommes heureux de rendre hommage à notre ami de Ste-Anne qui s'occupe des travaux publics et qui prend soin de notre route de Thibaultville. Encore une fois, c'est du nouveau pour nous, et nous l'apprécions hautement.

D'autre part, manquer de nous rendre à la mission, c'était décevoir peut-être quelques chrétiens, et qui sait?... peut-être aussi leur donner une occasion pour ne pas revenir à la messe dans les mois qui suivraient. Cette dernière réflexion l'emporta, et nous partîmes, accompagné d'un dévoué paroissien qui a bien voulu nous prêter son concours, au cas où l'on frapperait des mauvais chemins. Mais heureusement, tout alla pour le mieux, et nous fûmes heureux de rencontrer à l'école de Tête Ouverte une vingtaine de paroissiens qui ont assisté à la messe, malgré la température glaciale.

Puis, nous étions de retour à Thibaultville pour la seconde messe à 11 heures.

• • •

Tout récemment, il y eut dans la salle paroissiale une soirée organisée par le groupe des paroissiens de l'Est de la paroisse. Il y eut des chants et de petites pièces. Nous fûmes heureux de découvrir tant d'artistes amateurs à Thibaultville.

Les RR. PP. Plourde et Damphousse, C.SS.R., de Ste-Anne, avaient bien voulu se joindre à nous pour cette soirée. Nous sommes heureux de rendre hommage au groupe nombreux de paroissiens de Ste-Anne qui y assistèrent. Un merci bien cordial pour les nombreux prix fournis par nos amis de la paroisse-mère, notamment par MM. J.-B. Bonin, maire de Ste-Anne, Mmes John Finnigan, Joseph Smith, etc. Nos remerciements les plus chaleureux à Mme Lucien Pattyn qui a su égayer notre soirée de ses talents d'artiste, et faire rendre à notre piano des accents insoupçonnés. Amis et artistes, revenez-nous! Vous êtes toujours les bienvenus chez nous.

## Sainte-Anne-des-Chênes

**Tableau d'honneur**

Grade XII—Gisèle Ruel, Chester Kuryliu. Grade XI—Dora Tétreault, Janie Irwin, Angèle Tougas, June Cupp. Grade X—Antoinette Légal. Grade IX—Annette Tougas. Grade VIII—Isabelle Blanchette, Simone Dusablon, Rhéa Smith, Céline Gauthier, Blanche Tardiff. Grade VII—Doreen Boivin, Raymonde Desautels, Alma Desrosiers, Wilfrid Lamoureux, Constance Noël. Grade VI—Aurise Smith, Lucille Tougas, Norma Reimer. **Catéchisme**: Georgette Tétreault, Blanche Tardiff, Raymonde Desautels. Grade V — Florence Champagne, Raymonde Tougas, Gérald Bonin, Anita Blanchette, Thérèse Carrière, Thérèse St-Laurent, Norma Lavack, Irma Boivin. Grade IV—Thérèse Brisebois, Agathe Champagne, Lucie Demontigny, Liliane Gauthier, M.-Ange Mondor, Henriette Mondor, Irma Tétreault, Helena Procopick. Grade III — Edouard Desautels, Denise Desrosiers, Anita Tougas, Gérald Tougas, Odette Blanchette, Jean Champagne, Irène Dusablon. Grade I A — Lucie Desautels, Peter Schroider. Grade 1B—Patricia Tougas.



**Les encycliques sociales**

# LE MAL SOCIAL

(Suite)

### Changements

Pie XI souligne la profondeur des changements survenus depuis le pontificat de Léon XIII dans la nature même du mal social. Il faut cependant noter que ces changements sont dans la **régie des choses** et non pas dans les hommes qui ont continué d'agir en dehors de la loi morale chrétienne. Le Libéralisme est demeuré maître. Toujours, le mal a sa source dans une économie désordonnée, soumise à la plus effroyable, à la plus sordide cupidité.

Notre régime capitaliste n'est donc pas mauvais en lui-même. Ce qui le gâte, c'est l'individualisme, l'égoïsme qui fait qu'il n'opère pas pour le bien commun, mais uniquement pour l'intérêt, pour le profit personnel. Ce régime ne tient pas compte du caractère **social** de l'activité économique et de la justice sociale. Nous permettrez-vous d'ajouter qu'il tient encore bien moins compte de la charité, et que pour se maintenir dans sa position maîtresse, il s'est fait propagateur d'obscurité et de mensonge?

L'industrialisation progressive du monde lui a fourni l'occasion d'étendre partout son emprise. Pie XI adresse donc sa lettre au genre humain tout entier et non plus seulement à certaines classes de la société. Il faut aussi noter qu'il ne s'agit plus de la simple concentration des richesses aux mains de quelques hommes qui se font exploiteurs des autres. La nature même du mal, pour ainsi dire, a changé dans la profonde évolution subie. La propriété, même excessive, n'a plus rien ou presque, à faire dans l'abus économique qui menace la société toute entière, et selon Pie XI: "Ce qui, à notre époque, frappe tout d'abord le regard, ce n'est pas seulement la concentration des richesses, mais encore l'accumulation d'une énorme puissance, d'un pouvoir économique discrétionnaire, aux mains d'un petit nombre d'hommes qui d'ordinaire ne sont pas les propriétaires, mais les simples dépositaires et gérants du capital qu'ils administrent à leur gré."

Le mal est donc devenu une **dictature économique**. Cette dictature s'est établie premièrement dans les bureaux de direction des grandes compagnies anonymes qu'il est difficile de ne pas reconnaître ici. La puissance sur les autres, que par un abus néfaste la **propriété conférait**, est donc partie des mains des propriétaires. Chose étrange, la propriété a été spoliée d'un "droit" qu'elle s'était arrogé contre tout droit, qu'elle avait usurpé . . . Si cette puissance avait été dirigée vers le bien commun, tout serait dans l'ordre. Hélas! Il en fut autrement. Elle est tombée aux mains de ceux qui n'en sont pas les titulaires, qui ne sont pas non plus les propriétaires du capital, mais les simples **dépositaires et gérants!**

Il faut bien remarquer que dans notre profonde misère le socialisme apparaît de moins en moins comme un remède. La condamnation qu'en fit autrefois Léon XIII en est péremptoirement justifiée. Ce n'est pas la PROPRIETE qui est coupable, mais **ceux qui l'administrent!** . . . Il en fut toujours ainsi. Autrefois, c'était le **propriétaire** qui avait tort, et qu'il aurait fallu ramener aux principes de l'ordre social chrétien; aujourd'hui, il faut blâmer le **procureur** du propriétaire qui, ce dernier ne peut même plus librement nommer ou choisir, car les élections aux bureaux de direction de nos grandes compagnies se font par des actionnaires (propriétaires) qui sont aussi ignorants des questions qui régissent ces grandes entreprises que le sont les électeurs de nos grandes démocraties des questions politiques et sociales qu'ils sont appelés à résoudre par leur vote. Alors, comment ne pas dire que les actionnaires ou si vous le voulez, les propriétaires des grandes compagnies ne nomment pas librement leurs dépositaires et gérants? Pour choisir librement, il faut connaître les vérités essentielles qui ont trait à la nature de ce que l'on est appelé à choisir. C'est là un principe fondamental qu'il ne faut pas oublier. Or, l'élection aux bureaux de direction de nos grandes compagnies se fait sur la foi de bilans de comptabilité savante auxquels le très grand nombre des actionnaires ne comprennent rien. Ils suivent aveuglément les directives qui leur sont données par des hommes auxquels on leur a appris à faire une confiance absolue, le principal certificat de compétence étant presque toujours le **succès personnel** du candidat. Du fait que monsieur UN TEL a très bien réussi, il ne s'ensuit pas nécessairement qu'il fera un succès de NOTRE entreprise, surtout si SON succès lui impose d'autres soucis . . .

Pie XI le dit d'ailleurs explicitement dans un autre passage de "Quadragesimo Anno" que nous vous prions de bien méditer: "Les institutions juridiques destinées à favoriser la collaboration des capitaux, en divisant et en limitant les risques, sont trop souvent devenues l'occasion des plus répréhensibles excès; nous voyons, en effet, les responsabilités atténuées au point de ne plus toucher que médiocrement les âmes: sous le couvert d'une désignation collective se commettent les injustices et les fraudes les plus condamnables; les hommes qui gouvernent ces groupements économiques trahissent, au mépris de leurs engagements, les droits de ceux qui leur ont confié l'administration de leur épargne."

Comment un tel état de choses a-t-il pu se produire? Il semble impossible à réaliser, tant il est absurde, illégitime et absolument sans droit. Permettez-nous de citer ici l'axiome économique que l'on attribue généralement à Meyer Amschel Bauer, l'ancêtre des Rothschild qui l'aurait proféré en 1792: "Donnez-moi le contrôle du crédit d'un peuple, et je me fiche de qui fait ses lois."

La **puissance** du crédit d'un peuple! Comme elle est ici nettement et solennellement déclarée! Le siège de la dictature économique y repose naturellement. Dans notre prochain article, nous verrons pas c'est bien ce que Pie XI a vu et qu'il déclare à son tour avec toute la vigueur d'expression dont il est capable.

PAUL PRINCE,
La Broquerie, Manitoba.

# SAINT-BONIFACE

## A l'Archevêché

Cette semaine a lieu la journée sacerdotale de mars. Les rapporteurs sont le R. P. Caron, S.J., recteur du Collège, qui traitera des études au Collège de St-Boniface, et le R. P. de l'Etoile, C.SS.R., qui parlera des communautés enseignantes dans nos paroisses.

De passage à l'archevêché, M. l'abbé Arthur Maheux, de l'Université Laval, en tournée de conférences dans l'Ouest.

## A la Cathédrale

**NOUVELLE CHAPELLE**

Dimanche dernier, M. l'abbé E. Lavoie, curé de la cathédrale, a célébré pour la première fois les Saints Mystères dans la nouvelle chapelle située sur le Chemin Ste-Marie. M. Lavoie a bénit la chapelle avant d'y dire la messe. Une belle assistance remplissait la chapelle, et sur l'autel improvisé, dans ce local aménagé à la hâte, on a prié ensemble pour la première fois.

Comme on le sait ce projet avait été caressé par M. Lavoie depuis de longs mois, de fait, depuis la visite paroissiale qui en avait démontré la nécessité au point de vue catholique et français. M. Lavoie a pu mettre ce projet à exécution, et notre population française lui en saura gré. Il faut le féliciter de la manière dont il a agi; sans grever la paroisse-mère il a pu trouver un local et intéresser la population de cette partie de la ville. Encore une fois, nous sentons que c'est là un progrès consolant tant cette mesure s'imposait.

Les enfants de cette région bénéficieront désormais d'une classe de catéchisme les dimanches après-midi, et M. le curé, nous dit-on, songe à y organiser des classes, noyau d'une école catholique et française. Nous lui souhaitons un égal succès dans cette entreprise.

On a commencé également à faire du catéchisme, en français, dans la salle Sokol, rue Doucet, pour les enfants de langue française de cette partie de la ville. On y enseignera aussi le catéchisme en polonais au même endroit.

**RETRAITE**

Il y aura cette année une retraite paroissiale à St-Boniface. La retraite pour dames et demoiselles aura lieu du 4 au 11 avril, et pour hommes et jeunes gens du 11 avril au 18. M. le curé a recommandé cette retraite aux prières des paroissiens.

**PARTIE DE CARTES POUR LES OEUVRES PAROISSIALES**

**MERCREDI 17 MARS**

1er prix—M. J.-A. Magnan.
2ème prix—Mme J. Poirier.
3ème prix—M. l'abbé E. Lavoie.
4ème prix—Mme L'Heureux.

**Prix d'entrée**—Mlle M.-A. Lamarre, Mme Alf. Laurin, Mme Jos. Allésia.

**Cinq mains**—M. Jean Van Raes, Mlle Elise Gesiger, M. Michel Toupin, Mme Dégagné, Mlle Irène Paul, Mme D. Collin, Mme A. Boivin, Mme L'Heureux.

Au programme il y eut deux saynètes par les croisés de l'Académie Provencher et de l'Institut St-Joseph.

La partie de cartes du mercredi 24 mars est sous le patronage des Scouts.

## *Réunion de la Société Historique*

Dimanche prochain, le 28 mars, aura lieu à l'Institut Collégial St-Joseph, une réunion de la Société Historique. Le conférencier sera le R. P. Champagne, curé de Notre-Dame de Lourdes. Il parlera de la fondation de la paroisse de Lourdes et de l'oeuvre de Dom Benoît. Cordiale invitation à tous.

## *Assemblée du Cercle Ouvrier Saint-Joseph*

Neuf nouveaux membres du Cercle et un pour le fonds de secours furent proclamés à cette assemblée.

M. le président nous annonça que notre deuxième table de billard a été installée. Le coût fut considérablement moindre que nous croyions, car nous avons eu une aubaine. Les joueurs sont très satisfaits et peuvent se distraire plus fréquemment qu'avec une seule table.

L'assemblée approuva la recommandation de l'exécutif de faire un don de $25.00 pour l'oeuvre de la Croix-Rouge. Un de nos membres assidus, M. De Cruyenaere, nous suggéra de nous organiser pour que nous ayons des "donneurs de sang" pour la Croix-Rouge. Il souligna le bien qu'accomplit cette organisation, et nous suggéra la manière d'y participer.

M. l'abbé E. Lavoie, aumônier du Cercle, présenta le conférencier, M. l'abbé Arthur Maheux, professeur d'histoire à l'Université Laval. M. l'abbé Maheux, qui était de passage à St-Boniface, donne actuellement une série de conférences dans les villes principales du Canada. On trouvera un rapport détaillé de sa conférence dans les colonnes de ce journal.

M. l'abbé A. D'Eschambault, chancelier du diocèse de St-Boniface, remercia notre distingué visiteur et fit quelques remarques sur ce sujet.

M. le juge Bernier fut le gagnant de notre deuxième prix de présence, vu que le premier gagnant n'était pas présent. A notre prochaine assemblée le premier prix sera de $6.00.

Maurice ACHET,
Secrétaire-adjoint.



**Retraite fermée**

**POUR HOMMES ET JEUNES GENS.**

**On a annoncé qu'une retraite pour hommes et jeunes gens devait commencer le 29 mars pour se terminer le 2 avril.**

**On vous prie de noter que cette retraite commencera le 30 mars avant-midi, vers 10 h. 30, au lieu du 29 au soir, et se terminera le 2 avril au matin.**

**La Maison des Retraites.**



# M. Daignault à la Société Historique

Dimanche soir le 14 mars, dans la salle académique de l'Institut Collégial St-Joseph, M. J.-H. Daignault a donné une conférence intitulée "Mes souvenirs", sous les auspices de la Société Historique. C'était la troisième conférence de la série.

Le conférencier a d'abord raconté ses souvenirs d'enfance au pays de Québec ou plus exactement de Montréal. M. Daignault est originaire de la paroisse de Saint-Philippe (Laprairie), mais sa famille émigra de bonne heure à Montréal. M. Daignault raconte ses souvenirs d'enfance dans la métropole. Après être retournée à Saint-Philippe, sa famille s'achemina, quelques années plus tard, vers le Manitoba au printemps de 1879, sous la direction du P. Lacombe et de M. Lalime. Le voyage dura cinq jours, par Sarnia, Chicago, St-Paul. La gare était encore à St-Boniface, où il y avait une forte population métisse. M. Daignault décrit quelques-unes de leurs coutumes. M. Daignault, père, se rendit à St-François-Xavier, où il loua une terre. La récolte fut abondante dès l'automne. Les enfants allèrent à l'école des Soeurs Grises. La population métisse était en majorité, et on y parlait le cris. M. Daignault raconte la visite de Mgr Grandin, puis l'inondation de 1882. Enfin le calme se rétablit, et la vie reprit son cours normal: vie paisible où les gens fraternisaient et s'aidaient mutuellement, les "maringouins" seuls mettant la note discordante.

Quelques mots sur M. Kavanagh. Il avait vu la chasse aux buffalos, les événements de 1869. Il devait visiter les missions des environs, allant jusqu'aux Ilets de Bois.

Puis il y eut la grande année de spéculation, en 1881. Ce fut comme une fièvre qui balaya l'Ouest. La vie sociale était simple; les veillées de famille existaient encore et la "galette" du pays était encore à l'honneur. Il y avait un service de bateaux, puis la charrette de la Rivière-Rouge qu'on entendait venir de bien loin. M. Daignault raconte la visite de Mgr Laflèche à St-François-Xavier en 1887. Monseigneur avait desservi St-François autrefois.

M. Daignault raconte ensuite son entrée au collège en 1884. Il décrit plusieurs incidents, entre autres la visite de Crow Foot avec le Père Lacombe. Il parle avec émotion des élèves de ce temps. M. Daignault suivit ensuite les cours de médecine durant deux ans, puis il fut chargé du recensement. C'est là qu'il connut Allard, de Fannystelle. M. Daignault raconte ensuite ses débuts à Deloraine et à Dunrea (St-Félix), où il enseigna et fut maître de poste. Plus tard, il accepte une position au Pénitencier de Stoney Mountain. Il retourne à Fannystelle et enfin revient à St-Boniface où il devint secrétaire de l'Association d'Education.

M. Daignault a donné une causerie très intéressante, remplie de détails nouveaux et pittoresques. Sa mémoire fidèle l'a conduit à travers le dédale de tant d'événements! Il a le don de faire revivre choses et gens. Son patriotisme éprouvé et sûr lui inspire de salutaires leçons.

M. l'abbé A. D'Eschambault, qui présidait, a présenté et remercié le conférencier. Au début, M. Paul Bétournay, jeune pianiste de talent, rendit un morceau de Mokrejs. M. Léo Brodeur, élève du Collège, doué d'une voix bien posée et d'une belle sonorité, rendit l'Air de Mathurin, tiré de Rose et Colas; en rappel, il chanta "La chanson des Gueux", des cloches de Corneville. M. Marius Benoist l'accompagnait.

## Au Musée

On vient de faire l'acquisition d'une vieille gravure montrant St-Boniface et Winnipeg en 1871. On y voit, du côté de St-Boniface, en plus des maisons connues (cathédrale, évêché, couvent et collège) le magasin de la Cie de la Baie d'Hudson, les maisons de MM. Louis Thibault et McGee, etc.

# Institut Collégial St-Joseph

Par MARIETTE SICOTTE
(directrice)

**LA CROIX-ROUGE**

Voyez-vous ces pauvres délaissés sans maison, sans famille, sans argent, qui s'acheminent tristement dans les rues d'une de ces villes bombardées par l'ennemi? Sans doute vous avez de la sympathie pour eux mais cela ne suffit pas pour leur venir en aide. La Croix-Rouge qui fut instituée dans le but de subvenir aux besoins de ces malheureux, demande le secours de tous.

C'est en voulant répondre à cet appel si pressant que notre directrice organisa un concours entre les grades inférieurs et supérieurs. C'est à qui aurait remporté le plus. Le mardi 9 mars, qui était aussi mardi gras, nous eûmes la permission de faire une petite fête dans chacune des classes et tout en s'amusant, on ramassa de l'argent.

L'après-midi commença par une partie de "bingo". Ensuite il y eut vente de pains fourrés. Après quelques autres parties de "bingo" ce fut la vente aux enchères qui dura près d'une heure et qui rapporta une somme assez notable.

Mais ce n'était pas tout. Nous n'étions pas entièrement satisfaites de cela; c'est pourquoi nous avons organisé le tirage d'une boîte de chocolats. Ce tirage devait prendre fin le lundi matin à 10 heures.

Nous sommes tout émerveillées du succès que nous a rapporté cette semaine de travail pour la Croix-Rouge. En effet nous avons recueilli la somme de $55.00 qui fut remise à la directrice pour notre classe seulement. Le total de toute l'école a été de $413.47.

Les heureuses gagnantes du concours furent:

**Grades XI à VIII—**
Grade IX, no 27 .......... $56.33
**Grades VII à V—**
Grade VI, no 12 .......... 26.35
**Grades IV à I—**
Grade IV, no 8 .......... 17.52
**Petites filles de l'Ecole Provencher—**
Grade V, no 2P .......... 25.50

En constatant ce total, nous n'avons pas besoin de mentionner l'enthousiasme, la bonne volonté et la générosité dont les élèves ont fait preuve pour le travail en faveur de la Croix-Rouge. Quelques-unes de nos compagnes ont fait de réels sacrifices en donnant généreusement toutes leurs petites économies, des prix pour les jeux, voire même une peinture à l'huile, faite par une petite artiste du grade VIII. Mais pourquoi s'étonner du succès, quand les mamans, les institutrices et les filles, grandes et petites, entreprennent quelque chose... "Ce que femme veut, Dieu le veut."

Eva BARNABE,
Grade XI.

# Au Juniorat de la Sainte-Famille

**La Journée du Pape**

A l'occasion de l'anniversaire du Couronnement du Pape, tous les junioristes furent invités à offrir une journée de prières pour notre Très Saint-Père. Le R.P. Supérieur nous montra dans un entretien la mission du pape, la vie et le prestige de sa Sainteté Pie XII et nous exhorta à l'aimer et à prier pour lui.

**Purifions notre langage**

"Que chacun balaye le devant de sa porte et la rue sera bientôt propre." Vieux proverbe chinois que nous nous efforçons, comme Canadiens français, de mettre en pratique. Notre langage est tissé de barbarismes et d'anglicismes. Nous voulons redonner à notre langue avec sa beauté harmonieuse, sa richesse d'expressions d'autrefois. Aussi nous lançons-nous avec ardeur dans le mouvement du "Bon Parler". Groupés en équipes, tous apportent les résultats de leurs observations. On discute et on agit. Des tableaux dus à la main de notre caricaturiste Gauthier, rappellent à nos mémoires oublieuses le mot d'ordre choisi. L'action se poursuit partout en récréation. C'est la correction mutuelle. En Bon Samaritain, chacun aide son copain à guérir ses plaies. Dieu sait si les remèdes sont bien accueillis!



## Mon Guide au Çinéma

**"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.**

**Quelques films à l'affiche cette semaine**

| | |
|---|---|
| The Navy Comes Through | I |
| Timber | I |
| In Which We Serve | II |
| Random Harvest | II |
| Dr. Gillespie's New Assistant | II |

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

# En cour de police

En pleine obscurité matinale, un accidenté inconscient, est déposé à l'hôpital par un inconnu qui dit seulement avoir trouvé le malheureux sur la rue et disparaît. On donne au patient les soins d'urgence et on mande la police. Entre-temps, par sa carte d'enregistrement, on apprend le nom et l'adresse du patient; un interne constate qu'il n'est pas sérieusement blessé, qu'il souffre d'un choc à l'abdomen et porte une éraflure à la tempe droite. C'est tout.

Un officier arrive à l'hôpital et on lui communique ces renseignements. Il demande les habits du patient et les examine. Ce sont des habits de travail et un pardessus. En avant et à la hauteur de la ceinture, le tissu du manteau est fraîchement effilé, une moitié de bouton récemment cassé tient encore, et une tache rougeâtre est restée imprimée sur la manche droite, au-dessous du coude.

Le patient est toujours inconscient: l'officier retourne au bureau. Il transcrit ses notes, puis les relit: comme point de départ, c'est plutôt maigre. Il se roule une cigarette, l'allume et s'allonge les jambes sous son pupitre. Il songe. Il lui faut découvrir comment cet homme a été blessé. Il lui faut faire quelque chose. Mais quoi?

Il a neigé abondamment jusque vers les 2 heures du matin, mais le temps est clair et il est à peine 7 heures. L'officier bondit, s'habille et sort comme une flèche. C'est qu'il a pensé qu'à cette heure matinale, il y a encore des traces, des empreintes dans la neige qu'il est facile de relever. L'accident—si accident il y a eu—s'est produit alors que la victime s'en allait à son ouvrage, et de bonne heure. S'il est parti de bonne heure de chez lui, c'est qu'il avait une distance appréciable à couvrir pour se rendre à son travail, donc il se dirigeait vers l'autobus. Ainsi, l'accident a dû se produire à un endroit entre sa demeure et le point d'arrêt de l'autobus le plus rapproché de chez lui; les trottoirs étant remplis de neige, il lui a fallu marcher dans la rue, c'est donc, en toute probabilité un auto qui l'a frappé. Comme il n'a pas été sérieusement blessé, c'est que l'auto, au moment de la collision, allait au ralenti. C'en était assez. L'officier arrêta là ses conjectures et sans grand espoir de ne pouvoir jamais retracer ni l'auto ni son chauffeur, il s'en alla précipitamment vers l'endroit où demeurait le blessé.

Quelques minutes plus tard, l'officier descendit lentement la rue sur laquelle il devait faire ses observations et vérifier l'exactitude de ses hypothèses. Il se dirige vers le sud. Il avait déjà observé un arrêt d'autobus, et il recherchait avec sa lanterne le numéro de la maison où demeurait le blessé. Jusque là, aucune trace dans la neige. Mais, tout à coup, il observa une ruelle débouchant de l'est sur la rue qu'il descendait; il s'arrêta. Des traces d'auto bien visibles tournaient de la ruelle dans la rue et se dirigeaient vers le sud. L'officier les suivit très lentement, et à quelque 40 ou 50 pieds de là, il remarqua qu'elles devenaient plus profondes et que finalement elles indiquaient un arrêt subit du véhicule. A cet endroit, du côté ouest de la rue, dans un banc de neige, il y avait effectivement l'empreinte d'un corps humain et quelques taches de sang, puis des empreintes de pas, indiquant que l'automobiliste était descendu de sa voiture. Enfin, continuant plus loin au sud, l'officier remarqua qu'un seul auto avait jusqu'alors descendu la rue.

(A suivre)

PEAULISSE.

## Baptêmes

Le 7 mars—Marie-Denise-Gisèle-Norma, née le 26 février, fille de Léo Champagne et de Zénobie Pattyn. Parrain, Adélard Champagne; marraine, Joséphine Blanchette.

Le 7 mars — Robert-Denis-Joseph, né le 24 février, fils de Ferdinand Beaudry et d'Iola Chartrand. Parrain, Robert Chartrand; marraine, Rose Cadoreth.

Le 14 mars — Marie-Laurette-Jeannette, née le 9, fille de Gérard Faucher et d'Alice Marchand. Parrain, Edouard Boily; marraine, Marie-Anne Faucher.

Le 14 mars — Marc-Valentin-Joseph, né le 14 février, fils d'Eloi Bibeau et d'Antoinette Morisseau. Parrain, Maurice Ouellette; marraine, Irène Morisseau.

Le 14 mars — Marie-Agnès-Jeanne, née le 27 février, fille de Lionel Grimard et d'Angéline Bédard. Parrain, Arcade Bédard; marraine, Marie Legros.

Le 14 mars — Marie-Claire-Yvette, née le 3 mars, fille d'Alexandre Bell et de Thérèse Boily. Parrain, Jean Musso; marraine, Leda Lamontagne.

**TROIS DROLES DE NOMS**

FORT JACKSON — Dans le camp militaire ici personne ne se conduit en traitre s'il crie: "Heil Hitler et Goering". En effet au cours de la semaine passée trois officiers ont été assignés à ce camp et ils portent les noms de lt Stewart, L. Heil, capitaine Carl G. Goering et capitaine Paul Hitler.



## *Séance musicale à l'Institut collégial*

La séance musicale des "petites" nous procure chaque année une jouissance particulière. Ces mignonnes musiciennes ont le don d'attirer à la salle des concerts non seulement leurs parents, mais un grand nombre d'amis qui savent apprécier leurs efforts juvéniles. Le fait est que ces "artistes en herbe" témoignent déjà d'une formation recherchée dans l'art musical: soin de la technique, justesse de l'interprétation, etc... Jusqu'à l'ensemble rythmique qui révèle cette application sérieuse. La classe des élèves de violon, encore à son début, promet beaucoup, elle aussi, pour l'avenir. Une surprise nous attendait...: Naldo, connu comme violoniste, exhibe sur la clarinette un égal talent. C'est un régal que de l'entendre.

Voilà ce qu'ont constaté les sympathiques auditeurs du concert musical qui eut lieu dimanche dernier, le 21 mars, à la salle académique de l'Institut St-Joseph.

Voici les noms des élèves qui prirent part à cette séance musicale:

PIANO:

Jeannette Lévêque, Yvonne Dawson, Claudette Lanthier, William Cole, Lillian Devriendt, Raymond Lemay, Thérèse Poitras, Gertrude Bougard, Diana Dumais, Cécile Van Belleghem Jeannette Brisebois, Jo-Anne Mouard, Louise Lanthier, Claudette Hébert, Patricia Pelletier, Marie-R. Fontaine, Louise Van Belleghem, Simone Taburet, Esther White, Paulette Williams, Louise Bibeau, Alice Brunet, Louise Young, Lorraine Gaudette, Robert Bétournay, Patricia McDowell, Georgina Cole.

VIOLON:

Frederick White, Henriette Toupin, Laurette Bibeau, Alice Parent.

Nos amies, Denise Toussaint, Bernice Bransfield, Irène Smith et Claire Guay se sont montrées habiles accompagnatrices, au second piano.

Le dimanche 28 mars à 3 h. 45 p.m., il y aura un second récital à l'Institut Collégial.

Thérèse COUPAL,
Grade X.

Une bataille gagnée, c'est une bataille dans laquelle on ne veut pas s'avouer vaincu. (Foch.)

## PETITES NOTES

Le sergent Henri Bélanger, 211, rue Kitson, partira sous peu pour le centre d'entrainement de Brockville, Ont., où il suivra un cours d'officier.

• • •

M. Louis Desautels, de l'aviation canadienne, fils de M. et Mme Joseph Desautels, 481, rue de la Morénie, a quitté notre ville la semaine dernière, en route pour Lachine, P.Q.

• • •

Mme Emilia Daoust, 506, rue St-Jean-Baptiste, est actuellement en promenade dans la province de Québec où elle se rendra chez ses nombreux parents et amis.

• • •

Le sergent Aimé Dupas est retourné à son poste, après avoir passé quelques semaines de congé chez sa mère, Mme Alvina Brabant, 505, rue Ritchot.

• • •

Mme Eva Audette, 321, rue Notre-Dame, est de retour d'un voyage dans la province de Québec où elle a visité de nombreux parents et amis.

**NAISSANCE**

M. et Mme Eugène Ragot ont la joie de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, Henri-Valentin-Gabriel-Lucien, le 19 février. Parrain, Gabriel Fradin, marraine, Odile Ragot.

## Décès

Mme L. Callewaert, 468, rue Tissot, est décédée le vendredi 19 mars à l'hôpital de St-Boniface.

Lui survivent, outre son époux, un fils, Cyrille, à la maison, et 3 filles: Louise, Thérèse et Antoinette, à la maison.

Le service a été chanté le lundi 22 mars, à 9 heures, dans l'église du Sacré-Coeur de la paroisse belge.

# La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

*Journal hebdomadaire fusionné en 1941*

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction dudjournal doit nous parvenir au plus tard le lundi et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.


## Si nous voulons du français...

Dans notre article intitulé "On se fiche de nous", nous avons protesté contre le changement d'heure de l'émission "La Fiancée du Commando". Combien de nos gens ont écrit à M. Lessard du poste de Watrous pour exprimer leur mécontentement?

Certains nous répondront peut-être que cela est inutile, que c'est du temps perdu que d'écrire aux messieurs de la Radio, que les lettres prennent le chemin du panier.

C'est une erreur, car toutes les lettres sont lues et classées.

Lorsque les promoteurs de la campagne en faveur du français à la radio nous ont demandé d'écrire aux postes radiophoniques pour réclamer plus de français, ils savaient de bonnes sources la valeur de ce moyen et connaissaient l'influence qu'exercent en hauts lieux des centaines, des milliers de lettres.

Nos concitoyens de langue anglaise utilisent couramment ce moyen pour obtenir ce qu'ils désirent de Radio-Canada. Ce qui leur réussit devrait également être efficace pour nous.

Alexander Chuhaldin, directeur du programme "Melodic String", qui intéressa 4,000,000 d'auditeurs, déclare que lorsqu'il cessa son émission durant une semaine, la CBC reçut des "dizaines de mille lettres" exprimant le désir que le programme soit radiodiffusé à nouveau.

A la suite d'une conférence sur les herbages et la manière de les cultiver, la CBC a reçu 8,000 lettres . . .

Treize millions d'auditeurs du programme "Treasure Trail", que nous entendons sur le réseau canadien et sur les réseaux américains, ont écrit aux directeurs de ce programme, au dire de Allan Ross, président de la Compagnie "William Wrigley Jr.", du Canada.

"Si nous demandions maintenant au directeur de la poste canadienne combien de personnes écrivent aux directeurs des programmes de radio, il nous répondra: des milliers!" déclare Frank Chamberlain dans une enquête que publia récemment "Food of Thought", périodique de Toronto. Et il ajoute qu'une émission radiophonique, à elle seule, rapporta au gouvernement canadien la somme de $350,000, durant une période de cinq ans.

Nous pourrions citer plusieurs autres exemples de ce genre.

Ce qui prouve d'une façon irrécusable l'importance d'envoyer des lettres aux directeurs du réseau radiophonique canadien. Nos compatriotes de langue anglaise ne se font pas d'illusion à ce propos. Aussi ,lorsqu'ils désirent des programmes, ils écrivent à ceux qui les dirigent; lorsqu'ils n'aiment pas une émission, ils le leur font savoir. Plus les lettres sont nombreuses et plus elles font impression.

Il suffit de prendre une feuille de papier, une enveloppe et un timbre et adresser le tout à M. Lessard, de Watrous. Exprimons ainsi notre appréciation de certains programmes français et notre désir d'en entendre de plus fréquents. Plus nombreuses seront nos lettres, meilleure chance nous aurons de conserver ce que nous avons et d'obtenir davantage. C'est un moyen très simple et peu coûteux; il s'agit d'y penser et de s'y mettre. Tous nos compatriotes peuvent l'utiliser. Qui veut la fin, prend les moyens. Si nous voulons du français à la radio, prenons la plume et faisons connaître nos réclamations.

Joseph VALOIS, O.M.I.

## Let the Parents Decide

Le bill qui avait été présenté à la Législature la semaine dernière dans le but de défendre aux propriétaires de théâtres du "Greater Winnipeg" d'admettre aux représentations de films classifiés "adultes", tout enfant âgé de moins de quatorze ans, qui n'est pas accompagné de l'un de ses parents, ou d'un gardien, a été rejeté par le comité des bills privés. On sait qu'une pétition portant plus de vingt mille noms ainsi que la signature de presque tous les dirigeants de nos principales associations religieuses et de charité avait été présentée à la Chambre manitobaine.

Divers facteurs ont contribué à faire rejeter ce bill que demandait une partie imposante de la population de la ville de Winnipeg. Il faut signaler en premier lieu la campagne de coulisses que les propriétaires de théâtres ont menée auprès des députés, et l'attitude étrange mais non surprenante que le **Free Press** a prise dans cette question.

Sous le titre de "Let the Parents Decide" le **Free Press** a publié dans l'intervalle d'une dizaine de jours deux articles dans le but de démontrer que la Législature ne devait avoir rien à faire avec l'entrée des enfants aux cinémas. Le problème, d'après le grand journal libéral, relève exclusivement des parents et ce serait porter atteinte à leur liberté sacrée que de vouloir légiférer au sujet d'une question aussi délicate.

Le **Free Press** s'est embourbé de la plus belle façon comme on pourra le juger par l'extrait de son article que nous publions plus bas. Cela montre encore une fois de plus l'inconvénient de ne pas suivre une doctrine bien définie pour solutionner les problèmes qui se posent chez nous.

"The party responsible for a "child seeing a moving picture is "the parent of the child, not the "government. Surely this is a "principle which should be fund-"amental. **Some of us may dislike "the way other parents bring up "their children, but to attempt "to impose our view of child-"bearing is the most unwarranted "form of interference"**, écrivait le **Free Press** dans son numéro du 12 mars.

Le **Free Press** qui cette fois veut se faire le défenseur des droits des parents semble oublier qu'il existe d'autres domaines au Manitoba où l'Etat intervient pour arracher aux parents des droits autrement plus importants que ceux dont il essaye, d'ailleurs sans impressionner qui que ce soit, de se constituer le gardien. Il oublie par exemple que la famille a reçu du Créateur la mission et conséquemment le droit de donner l'éducation à l'enfant et que c'est un droit inviolable par aucune puissance terrestre.

Et cependant il existe au Manitoba une législation inique qui prive les parents catholiques de l'exercice de ce droit et qui les oblige à payer une double taxe scolaire s'ils veulent procurer à leurs enfants le genre d'éducation que leur conscience leur commande de donner. Jamais, que nous sachions, le grand journal libéral de Winnipeg n'a prêté ses colonnes à la défense d'un droit aussi sacré. Au contraire il a réclamé, et l'on se souvient avec quels procédés, ces mesures persécutrices. Nous souhaiterions que le **Free Press** dise aux parents catholiques victimes de nos lois scolaires injustes "Let the Parents Decide". Ils auraient tôt fait de mettre à la raison la "nosey-parker legislative interference".

On a prétexté la liberté des parents pour s'opposer au bill. On ne voit pas en quoi les droits des parents eussent été violés si la mesure eut été acceptée. En effet, il était dit explicitement que les enfants pourraient être acceptés aux cinémas, même si les films étaient classifiés adultes, pourvu qu'ils soient accompagnés d'un parent ou d'un gardien âgé de 21 ans.

De grosses puissances financières ont joué pour que le projet de loi ne soit pas accepté par la Chambre. Les avocats des propriétaires de théâtres n'ont cessé d'apporter aux députés une foule d'arguments pour tuer le bill. La plupart étaient tellement ridicules qu'il est inutile de vouloir les réfuter. L'un d'eux par exemple a osé dire que si une telle loi était violée par la Législature, elle aurait pour effet de ruiner les directeurs des théâtres. Depuis quand l'Etat doit-il tolérer, sous prétexte de favoriser les entreprises financières de quelques particuliers, l'existence de lieux d'amusements qui sabotent la santé morale de la jeunesse? Le gouvernement croit nécessaire de légiférer sur les moyens à prendre pour sauvegarder la santé physique de nos enfants. Pourquoi ne lui serait-il pas permis de s'assurer que les amusements qu'on leur offre soient sains et inoffensifs au point de vue moral?

La Législature manitobaine était convaincue de la nécessité de la mesure qu'on lui a demandé de voter, mais elle n'a guère eu le courage de faire face à la tempête et de remplir la fin pour laquelle les contribuables l'avaient élue. Elle a préféré céder aux pressions d'un petit groupe d'individus dont la seule ambition est de réaliser des profits dussent-ils pour cela gâter notre jeunesse. Par son attitude inexpliquable, la Chambre ne s'est certainement pas attiré le respect de la population.

## Le Cardinal Hinsley

Avec le cardinal Hinsley disparait l'une des figures religieuses les plus remarquables de notre époque. L'influence de l'éminent prélat anglais s'étendait bien au delà des frontières du pays dont il était le primat. Aussi, c'est toute la grande famille catholique du monde qui a voulu s'associer au deuil qui a frappé l'Eglise catholique anglaise.

Le Canada français a des raisons spéciales d'évoquer le souvenir du grand disparu avec une émotion respectueuse. On se souvient de la magnifique allocution qu'il avait prononcée en français à l'occasion d'une visite qu'il fit aux nôtres stationnés au camp d'Aldershot en août 1941. "Quel plaisir, avait-il dit, que de pouvoir saluer sur le sol britannique d'authentiques descendants des colons français, représentant une race énergique et féconde, attachés à leurs vieilles coutumes et à leur langue, et surtout à leur religion."

Nous unissons nos prieres à celles de nos coreligionnaires anglais pour déposer sur la tombe du Cardinal Hinsley l'hommage de notre admiration pour l'oeuvre qu'il a accomplie, et celui de notre gratitude pour son respect scrupuleux des droits des minorités dans les différents postes qu'il a occupés.

## Neuf soldats dans une même famille

Sous ce titre, le **Devoir** du lundi 15 mars, cite le cas de la famille Senez, de la paroisse de Notre-Dame-de-Grâce de Montréal, qui a fourni neuf fils à l'armée, tous enrôlés volontairement.

Le **Monitor,** hebdomadaire de langue anglaise de Montréal, d'où la nouvelle est tirée, fait remarquer que le cas de la famille Senez est probablement unique non seulement au Canada, mais dans toute l'Amérique du Nord.

Aux nombreux lecteurs du **Devoir,** tous désireux de connaître la part réelle que les nôtres jouent dans cette guerre, nous sommes heureux d'apprendre qu'une autre famille, de langue française évidemment, et du Manitoba, a donné également neuf de ses fils à l'armée canadienne. Il s'agit de la famille A.-J. Cantin, de McCreary, dont huit fils et une fille servent dans les forces du pays. L'un d'eux, le sergent-major W.-R. Cantin, du Fort Garry Horse, a été tué au camp Borden en 1940.

Quand nos francophobes du pays discourent sur la part que les Canadiens français prennent dans la guerre, ils devraient se rappeler que des centaines de jeunes gens de langue française des provinces dites anglaises du Canada, servent dans l'armée canadienne comme volontaires. Malheureusement vu qu'ils sont versés dans des unités anglaises, ces dernières les considèrent comme étant des leurs. Ainsi la part que les nôtres apportent à l'effort de guerre n'est pas reconnue et appréciée comme elle devrait l'être.

L. L.

## COLIS POUR LES PRISONNIERS



La distribution des colis de la Croix-Rouge à des Canadiens et autres prisonniers dans des camps allemands se fait régulièrement. Les représentants de la Croix-Rouge canadienne surveillent eux-mêmes cette distribution.

**Billet du mercredi**

## Caoutchouc du Brésil

*Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"*

Vu les conquêtes japonaises dans l'océan Pacifique, et par suite la rareté du caoutchouc dans les pays guerroyant contre les forces de l'axe, le Brésil prend des mesures pour fournir à ses alliés ce précieux produit. Le Brésil tenait autrefois le premier rang comme producteur de caoutchouc. Il dut céder la place à l'île de Ceylan, sise au sud de l'Inde, qui à son tour se fit damer le pion par la Malaisie et les Indes néerlandaises. Les premières plantations au Ceylan s'organisèrent en 1876, et l'on s'inquiéta pendant vingt ans des résultats à en espérer. En 1890, la superficie consacrée à la culture du caoutchouc qui se totalisait à 300 acres, passait à 190,000 acres en 1910, et à 534,000 en 1930. Dans le même temps, des expériences se poursuivaient en Malaisie, avec un succès qui dépassa bientôt tout ce que l'on connaissait ailleurs. Dès 1929, dix ans avant la déclaration de guerre, les plantations de l'univers englobaient 5,000,000 d'acres de terre, dont 2,250,000 en Malaisie. Les Indes néerlandaises suivaient avec 1,850,000 acres, cependant que Ceylan se classait troisième, avec 450,000 acres. Le Brésil, lui, ne comptait à peu près pas. Les chiffres cités disent aujourd'hui la supériorité du Japon du point de vue des approvisionnements de caoutchouc, après l'envahissement du littoral et des îles du Pacifique.

★

Antérieurement à la guerre, les Etats-Unis importaient à eux seuls les trois-cinquièmes de la production mondiale de caoutchouc; le Royaume-Uni, la France et l'Allemagne se partageaient un autre cinquième, les autres pays le reste. Devenu le plus modeste des producteurs, le Brésil restait cependant susceptible de possibilités illimitées. Non seulement le caoutchoutier, pour ainsi parler, y croît à l'état sauvage, mais son climat favorise au plus haut point la plante, dans l'immense vallée de l'Amazone. On estime que le pays, ajoutant la production de plantations modernes à celle de la forêt, donnerait en quelques années un rendement supérieur à celui de tous les autres mis ensemble. Depuis plus d'un demi-siècle, le Brésil ne jugea pas à propos de faire face à la concurrence. Plutôt que de consacrer d'énormes sommes à l'exploitation de plantations, il se contenta de profiter de ses avantages naturels. Obtenant un prix élevé de son caoutchouc indigène, quand le marché était à la hausse, il ne se donnait pas la peine de recueillir le précieux produit, quand la situation lui paraissait peu favorable. La guerre aura changé tout cela. D'ici quelques années, le Brésil deviendra un concurrent redoutable pour les pays asiatiques, les Amériques ne voulant de nouveau courir le risque de s'approvisionner de caoutchouc dans les seuls pays d'Orient, même après la guerre.

★

Pour l'instant, le Brésil s'occupe de tirer le meilleur parti de son caoutchouc indigène. Dès cette année 1943, il envisage une récolte de 50,000 de tonnes, soit une fraction de la consommation annuelle des Etats-Unis, fixée à 800,000 tonnes. Le grand problème pour lui, c'est de transporter, loger et nourrir la main-d'oeuvre dans la vallée de l'Amazone, riche de quelque 300,000,000 d'arbres à caoutchouc. Entre-temps des capitalistes, aidés des financiers américains, préparent d'immenses plantations. On a besoin cette année de 100,000 **siringueiros,** ouvriers qui recueilleront le latex destiné à se transformer en caoutchouc. Ces hommes s'enfonceront dans la forêt vierge, accompagnés de centaines de médecins et gardes-malades, qui surveilleront la santé des travailleurs et l'hygiène des camps, établiront aux endroits propices des hôpitaux pour les malades et les blessés. De proportions gigantesques, l'entreprise coûtera des millions. En marge des développements que l'on se propose au Brésil, il faut connaître un incident que signalèrent récemment diverses revues. Disposant de trop de caoutchouc lui venant de la Malaisie et des Indes néerlandaises, le Japon en vendit de grandes quantités, il n'y a pas longtemps, à la Russie,—avec laquelle il n'est pas en guerre. Jugeant sans doute celle qu'elle en avait trop acheté, celle-ci le revendit simplement aux Etats-Unis. Même en temps de guerre, le commerce international offre de ces surprises.

L'ILLETTRE.

## L'esprit de Pénitence

La Pénitence, c'est "le regret d'avoir offensé Dieu", ou encore la "vertu qui l'inspire"; tel est le sens ordinaire mais exact, la signification toute simple mais réelle de ce mot si souvent commenté, et avec combien de distinctions.

Retenons donc que c'est une peine et une douleur, à cause du péché, car pour faire pénitence, de façon salutaire, il faut surtout et en premier lieu avoir dans son âme "le regret d'avoir offensé Dieu". D'où l'expression usitée: "Pleurer sincèrement ses péchés".

Pour acquérir, pratiquer, et vivre cette Pénitence, commandée par Notre-Seigneur Lui-Même: "Si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous semblablement". (S. Luc XIII, v. 5) il faut alors demander à Dieu, par la prière, la grâce surnaturelle de la **PATIENCE**, car pâtir, c'est souffrir, et la patience est la "vertu qui fait supporter les maux avec résignation". Regardons Jésus qui nous apparait avant tout le Divin Patient, ce Modèle admirable de cette vertu indispensable dans toute vie chrétienne.

Aussi faut-il étudier davantage, et surtout en Carême, notre Modèle, pour savoir mieux accepter et aimer la **SOUFFRANCE**, puisque souffrir, c'est supporter et endurer. Ne croyons pas que la souffrance n'est que le résultat de la maladie, des infirmités et des autres maux de ce monde. Jésus a souffert plus que toute autre créature, parce qu'il a supporté et enduré, avec une inlassable patience les tristesses, les contrariétés, les contradictions, les injustices des hommes, durant les trente-trois années de sa vie sur la terre. Il a porté, jusqu'au sommet de la Croix, le poids des ingratitudes, des outrages et des péchés des hommes, et Il en a ressenti au delà de toute expression, en son Coeur d'Homme-Dieu, la malice, la honte, la laideur et la grandeur, comme offense contre Dieu, son Père.

Avec confiance, avec constance, et avec persévérance, il importe avant tout de supplier notre bon Sauveur, Jésus, de nous obtenir et de nous faire vivre cette vertu de Pénitence, qui doit devenir une habitude de notre vie chrétienne, et qui consiste, redisons-le, dans le courage, la générosité et la soumission d'amour avec lesquels nous devons **SOUFFRIR**, c'est-à-dire supporter vaillamment les devoirs de son état, en y joignant sans cesse une pensée de regret et de douleur de ses fautes et de ses péchés contre Dieu.

L'Esprit de Pénitence,—vrai repentir du coeur,—exige donc la pratique de la Patience, et l'amour de la Souffrance pour s'imprimer et demeurer dans nos âmes, si nous voulons faire notre salut.

P. G. J. L.

**LONDRES.**—L'agence néerlandaise Aneta vient de rapporter la mort de Son Excellence Mgr Arnoldus Franciscus Diepen, 83 ans, évêque d'Hertogenbosch, en Hollande, assistant au trône papal et prélat domestique du Saint-Père.

## Les noms prédestinés

Par NOEL BERNIER

Une petite note de journal nous révélait l'autre jour la présence à Winnipeg de miss Nora **Cherry,** "expert nutritionist, Victory Home Nutrition Centre". Nous nous sommes fait immédiatement cette réflexion: Voici une personne privilégiée qui portait en elle-même, dès son origine, sa vocation toute trouvée: il était écrit dans les livres du Destin que miss Cherry deviendrait nutritioniste. Ainsi existe-t-il dans notre curieux univers des êtres—pas tous évidemment—qui par le simple fait de leur naissance connaissent leur don et leurs aptitudes!

— Etes-vous bien sûr que des observations comme celles-là relèvent d'une psychologie rigoureuse, nous dira quelque lecteur méticuleux?

— Nous ne savons pas au juste; en tous cas ces observations valent autant que les assommantes analyses des correspondants de guerre, qui télégraphient, en place de vraies nouvelles, toutes espèces d'hypothèses et de commentaires sur des situations stratégiques auxquelles ils paraissent ne rien comprendre. Nous au moins nous ne faisons pas de mal. His dictis, poursuivons.

★

Voici deux décades, sinon trois, nous vîmes arriver dans notre bureau un jeune homme plutôt timide qui nous exposa une affaire. En prenant nos notes nous découvrîmes qu'il était aide-cuisinier dans un de nos grands hôtels et s'appelait Michel Couennon. Michel Couennon, pour un cuisinier, c'était déjà un gros commencement. A tout le moins c'était plus logique et plus encourageant que le cas de ce restaurateur parisien qui s'appelle M. Sécheresse — si nous en croyons un livre récent de Margaret Hughes, une femme qui a publié son **Journal d'une volontaire américaine en France, avril-septembre 1940.**

Tenez, pas plus loin qu'à Saint-Boniface, un de nos bons citoyens convia naguère à diner chez lui un négociant français engagé dans le commerce des vins. Or ce marchand qui voulait placer parmi nous ses fûts et ses barriques se nommait, parole d'honneur, M. Robinet! Nous ne racontons rien ici qui ne soit la vérité pure; et nous répétons, comme leitmotiv de ce grave article: N'y a-t-il pas des noms prédestinés, qui sont, à eux seuls, tout un programme de vie?

Pendant que nous nous occupons de ceux qui pratiquent l'art culinaire et portent des noms qui sont sur leurs têtes comme les hauts bonnets blancs du métier, nous mentionnerons que pendant longtemps le chef du restaurant du sénat à Ottawa, fut M. Brûlé —; il faut convenir que ce nom de "brûlé", à défaut d'autres qualités, n'eut pas été une réclame alléchante auprès des sénateurs et des députés, lesquels aiment d'ordinaire bien manger, sans doute afin d'être plus en état de travailler au salut du public. Mais quand M. Brûlé se retira, le côté réclame du restaurant ne s'améliora guère puisque son successeur fut M. Burns: encore du brûlé, grillé à l'anglaise cette fois-ci.

Du reste, cette coïncidence phénoménale des noms et des occupations se reproduit dans tous les domaines. Mesdames, n'avez-vous pas été frappées du fait que le propriétaire d'un des grands salons de coiffure de l'Avenue du Portage se nomme, très typiquement, M. La Brosse?

On connaît la belle paroisse de Ste-Anne en Manitoba; elle est par excellence un endroit où la prairie manitobaine se déploie le mieux, dans la belle lumière du soleil, dans un horizon qui n'a pas de fin. Certaine après-midi un habitant de cette prairie aux blés d'or vint nous parler de ses titres; il était tranquille, souriant et reposé, comme sa prairie: cet homme, c'était M. Siméon Prairie. Tout à l'inverse, notre autre ami, le grand éleveur de bestiaux du Nord, porte le nom de Bouvier.

Une fois, au bureau toujours, notre client Z nous entretint d'une transaction qu'il avait avec un jovial garçon qui était né et avait été baptisé Paul Plaisir. Dans la même conversation surgit la silhouette d'un autre personnage, une vraie figure de pape, car il s'appelait Léon Quatre. C'est bien loin tout cela dans le recul du temps, et nous ignorons si la loi du nom et de l'emploi a opéré pour les deux hommes comme pour les autres dont nous avons parlé plus haut; non, nous ne savons pas si M. Paul Plaisir a conservé sa gaicté ou si Léon Quatre est devenu éventuellement pape.

D'anciennes images nous reviennent. Lorsque, en compagnie de Dumouchel, nous arrivâmes à Lourdes, on nous signala une excellente pension, la Villa Béthanie, sise à proximité de la basilique, juste en face du Gave, ce beau torrent qui roule son flot tumultueux tout d'une pièce, à la manière d'un énorme ruban d'acier qui tourbillonnerait sur lui-même. Le propriétaire de la Villa Béthanie était M. Banquet, et son nom n'était pas un mensonge, croyez-nous: le magnifique maître de céans prit soin de nous avec du poulet rôti, du bon vin, ces belles cerises de France au bouquet sans pareil. Durant ces trois jours inoubliables nous fîmes connaissance avec le frère de Bernadette Soubirous, nous fûmes témoins d'un pèlerinage d'Espagnols aux fiers sombreros et aux capes chevaleresques, nous allâmes nous promener en chaloupe dans les célèbres Cavernes du Loup.... Doux pays des Pyrénées, terre heureuse, avons-nous rêvé! Ou bien avons-nous réellement vécu ces heures tranquilles, si loin des alarmes de la guerre? Est-elle toujours là, la Grotte des processions et des mille cierges scintillants? Y a-t-il encore, là-bas, des bergers qui jouent de la musette en conduisant leurs chèvres dans la montagne?

## Le comte d'Athlone a parlé en français

Son Excellence le vice-roi du Canada, Lord Athlone, a présidé la semaine dernière la cérémonie de promotion des cadets-officiers de l'école d'instruction militaire de Saint-Jérôme, P.Q.

Le représentant de **Sa Majesté** a prononcé son discours en français. Il n'y a pas à s'étonner de cela puisqu'en Angleterre la classe cultivée parle le français. Il n'en est pas ainsi cependant au Canada, pays officiellement bilingue.

Le comte d'Athlone a parlé à chacun des cadets-officiers durant son inspection, et il a poussé la délicatesse jusqu'à exiger qu'on lui présentât les mères et les soeurs des cadets, à l'issue de la cérémonie.

Les Canadiens français n'oublieront pas le geste du vice-roi du Canada. Si nos gouvernants posaient plus souvent de ces actes de justice, l'unité nationale serait vite réalisée.

L. L.

**NOUVELLE-DELHI.**—Un porte-parole des quartiers-généraux alliés a dit qu'il y a maintenant près de 2,880,000 Indiens sous les armes.

## Que sont devenus les enfants de Louis Riel?

Par M. Charles HOLMES

(Suite de la semaine dernière)

Ses détracteurs ont affirmé que c'était, malgré sa forte stature, un garçon lymphatique et buveur. Trois de ses compagnons de travail sont encore fonctionnaires à Québec, et tous trois sont d'accord pour dire que s'il est bien vrai qu'il était taciturne et peu communicatif (ne devait-il pas cette caractéristique à ses ancêtres?), il n'était pas ivrogne et les fiches des ministères qui l'ont employé prouvent qu'il a toujours été fort assidu à son travail.

On sait qu'à Québec, malgré sa taciturnité, il jouissait d'une très grande popularité... surtout auprès des dames. Aussi grande fut la surprise de tous quand on apprit son mariage à une jeune fille d'une excellente famille québecoise. C'est M. Alfred Pelland, son ami et protecteur de toujours, qui lui servit de témoin.

On a dit de lui que c'était un lympathique. Comme question de fait, il était fort comme un taureau, au point où, à l'époque de son passage à l'Ecole Normale, le mot avait été passé aux élèves de ne pas le faire endêver, de peur qu'ayant la tête près du bonnet, il ne sortit de ses gonds et ne blessa ses tourmenteurs. Il n'avait pas, non plus, la pâleur caractéristique des lympathiques. Son teint, plutôt basané, s'éclairait de rougeurs qui prouvaient qu'il était riche en sang. Rien dans l'apparence de Jean-Louis Riel ne justifiait l'impression qu'il pouvait être tuberculeux, comme certains l'ont prétendu (8).

Il souffrait pourtant de la nostalgie de ses plaines de l'Ouest. Durant les premières années de son séjour à Montréal, il alla passer ses vacances à St-Vital parmi les siens, et ce n'est que là qu'il était vraiment heureux. Aussi, lorsqu'il put se faire embaucher à la construction du chemin de fer du Grand-Tronc-Pacifique quelques semaines à peine après son mariage, il partit pour St-Vital et s'installa avec sa jeune femme chez son oncle Joseph.

Les fiches du chemin de fer prouvent qu'il y était employé à titre de "*civil engineer*". On a objecté à cela qu'il n'avait pas de diplôme lui conférant ce titre. Tout d'abord, en 1908, existait-il une corporation des ingénieurs civils en cette province? (9). Ensuite, il ne faut pas oublier qu'il pratiquait cette profession au Manitoba et non dans notre province de Québec et que les exigences professionnelles ne sont pas les mêmes. Nous pouvons donc conclure que quels qu'eurent été ses titres, il avait tout de même l'emploi d'ingénieur civil, qu'il eut acquis ses connaissances dans une université ou par l'étude sans professeurs. Tout de même, nous comptons suffisamment d'autodidactes qui ont fait leur marque chez nous pour pouvoir accepter cette dernière hypothèse.

De toute façon, il ne devait pas occuper longtemps cet emploi puisque trois mois à peine après être entré au service des constructeurs du chemin de fer transcontinental, il mourait, non à Québec de tuberculose, comme on l'a prétendu, mais à l'hôpital de St-Boniface (Manitoba), des suites d'un accident de voiture.

Je suis particulièrement bien documenté sur les circonstances qui ont entouré la mort de Jean-Louis Riel. J'ai d'abord de nombreuses lettres de sa veuve, qui l'a visité deux fois par jour pendant qu'il était à l'hôpital de St-Boniface; j'ai copie de sa fiche d'hôpital; des lettres du docteur F. D. McKenty, frère du docteur James McKenty (décédé en 1940), qui a soigné Jean-Louis Riel; rapport d'une entrevue avec M. Honoré Riel, cousin germain de Jean-Louis, chez le père duquel habitait Jean-Louis alors qu'il travaillait à la construction du Grand-Tronc-Pacifique; le certificat de décès de Jean-Louis, etc., etc.

Résumons tout cela en quelques paragraphes. Le chantier du chemin de fer où travaillait Jean-Louis Riel était situé à quinze milles de la maison de son oncle, Joseph Riel, chez qui il avait installé sa jeune femme. Comme on le devine, la distance séparant le chantier du Transcontinental et le village de St-Vital l'empêchait de revenir chez lui chaque soir. Ce n'est qu'en fin de semaine, le samedi, qu'il faisait à pied le trajet entre le "camp" et la maison de son oncle. Un samedi soir qu'il regagnait son domicile, un ami qui revenait en voiture lui offrit de monter avec lui. Le "boghei" était attelé à un bronco plutôt fringant qui, arrivé tout près de la maison de Joseph Riel, prit le mors aux dents. La voiture versa et Jean fut frappé dans les côtes par une roue de la voiture. Puisqu'on dut le transporter à la maison, on peut en conclure que sa blessure était plutôt grave. Pendant quinze jours, il fut traité à domicile pour ce qu'on croyait être un abcès dans le côté. Je cite maintenant son cousin germain, Honoré, fils de Joseph Riel, qui avait alors dix ans et qui fut, comme on le devine, fort frappé par la maladie de Jean-Louis: "Les doigts de sa main gauche devinrent noirs comme du charbon. Il fut question d'amputation et il fut transporté à l'hôpital de St-Boniface".

Jean-Louis Riel entra à l'hôpital le 25 juillet 1908. On parla d'amputation mais le mal dont il souffrait était, malheureusement, trop avancé pour qu'une intervention chirurgicale eut quelque chance de succès.

Dès le lendemain de son entrée à l'hôpital, il eut une attaque de paralysie puis perdit la vue, et le 31 juillet, six jours après son admission, il mourait. Le certificat de décès donne comme cause immédiate de sa mort: endocardite maligne.

Et c'est ainsi que disparut le dernier descendant de Louis Riel, un colosse fait pour vivre de nombreuses années, qu'un banal accident a terrassé.

Quoiqu'en ait pensé Olivar Asselin, il ne laissa pas une fille. Il n'avait été marié que quatre mois et il n'y eut pas d'enfant posthume.

Il n'y a pas dans ce texte une seule affirmation qui ne soit appuyée sur une pièce documentaire—mon dossier en comporte plus de cinquante— et j'espère bien que cet article répond, une fois pour toutes, à la question que tant de gens semblent s'être posée: Que sont devenus les enfants de Louis Riel?

P.S. Je désire remercier tout particulièrement le R.P. Léo Lafrenière, la Révérende soeur supérieure de l'Hôpital St-Boniface, et M. Ernest Gagnon, administrateur de cette même institution, pour les précieux renseignements qu'ils ont eu l'amabilité de me faire parvenir au sujet du fils de Riel.

(8) Des notes de Honoré Riel, cousin germain de Jean-Louis Riel, directeur du bureau de poste de Riel, St-Vital, Manitoba.

(9) La corporation des ingénieurs ne fut créée en cette province qu'en 1922.

**WINNIPEG.**—Environ 325 employés des Defence Industries Limited vont se trouver sans travail dans le cours du présent mois. On leur a expliqué que la suspension de travail est nécessaire à cause d'un rajustement du programme de production.

# LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

**Le mercredi 17 mars**

Sur le front soviétique, l'armée rouge s'est emparée du centre ferroviaire d'Igorievskaya sur le chemin de la grande base militaire de Smolensk. Elle a également avancé à l'ouest du Dniéper.

En Afrique du Nord, la 8e armée anglaise a lancé une attaque contre la ligne Mareth. Il y eut également beaucoup d'activités de patrouilles. L'aviation alliée a attaqué les positions du maréchal Rommel ainsi qu'un champ d'aviation près de Gabès.

**Le jeudi 18 mars**

Sur le front soviétique une bataille violente de chars progresse dans la région du bassin de la Donets et les Russes continuent de tenir leurs positions. Sur le front central l'armée rouge poursuit toujours son avance.

En Afrique du Nord, les troupes américaines ont avancé de 30 milles et ont repris le centre stratégique de Gafsa. La garnison de Gafsa bat en retraite sur la route qui conduit au port de Gabès et à la ligne Mareth.

Les bombardiers américains ont attaqué la base sous-marine de Kiska dans les Aléoutiennes.

**Le vendredi 19 mars**

Le haut commandement allemand réclame aujourd'hui la prise de Belgorod, à 50 milles au nord-est de Kharkov.

Les troupes américaines ont occupé El Guetar, à 12 milles au sud-est de Gafsa, en Tunisie centrale.

Deux sous-marins anglais ont coulé 6 navires de ravitaillement et un vaisseau auxiliaire au cours d'une récente croisière de 10 jours en Méditerranée.

**Le samedi 20 mars**

La Russie a admis aujourd'hui la perte de deux centres populeux dans un secteur du front de la Donets.

Les troupes américaines en Tunisie ont continué de pousser vers l'Est malgré une pluie torrentielle et des inondations.

**Le dimanche 21 mars**

Le communiqué russe révèle que leurs troupes se sont emparées de la station de chemin de fer de Durovo, sur le chemin de la base allemande de Smolensk.

En Afrique du Nord la 8e armée anglaise a attaqué les positions de la ligne Mareth et les troupes américaines avancent dans le secteur central.

**Le lundi 22 mars**

L'Armée soviétique s'est emparée de Durovo, un centre de chemin de fer à 57 milles à l'est de Smolensk sur la route de Moscou. Les Russes ont cependant subi la perte de Belgorod, à 50 milles au nord de Kharkov.

En Afrique du Nord, les troupes américaines ont pénétré les positions du maréchal Rommel en l'empêchant d'avancer jusqu'au golfe de Gabès. Un grand nombre d'Italiens et d'Allemands ont été faits prisonniers.

**Le mardi 23 mars**

De Londres on apprend que des bombardiers britanniques ont pratiqué un raid violent contre la base sous-marine de St-Nazaire, sur la côte française.

En Afrique du Nord la 8e armée anglaise a pénétré la section la mieux défendue de la ligne Mareth et a fait 1,700 prisonniers allemands.

## *Vacances de 3 mois pour les étudiants en Alberta*

EDMONTON.—William Aberhart, premier ministre et ministre de l'éducation, a présenté à la Législature de l'Alberta un bill pour faire durer les vacances scolaires du 1er juillet au mois d'octobre en sorte que les instituteurs et les élèves puissent travailler aux récoltes.

M. Aberhart a dit qu'après cette année les écoles resteront ouvertes en juillet et les vacances commenceront le 1er août. Le bill stipule que certaines fêtes ne seront pas chômées par les écoles afin de remplacer le temps perdu dans les vacances prolongées.

Un fonds de reconstruction d'après-guerre, avec dépôt initial de $1,000,000, est prévu dans un bill présenté par le trésorier provincial, Solon Low.

# M. M. King définit la position

(Suite de la première page)

**La défense**

Le ministre a promis que cette année on prendrait des mesures supplémentaires pour assurer la défense du fleuve et du golfe. Il est probable que les autorités navales et aériennes feront l'impossible pour maintenir à un minimum les pertes maritimes dans nos eaux territoriales. Le public n'en demande pas moins. Cela signifiera-t-il qu'il n'y aura aucune perte? Personne ne le croit. Comme l'a bien dit M. Angus Macdonald, l'Angleterre avec toute sa flotte est incapable d'empêcher l'ennemi de couler des navires dans la Manche qui est plus étroite que le fleuve. D'autre part on comprend les sentiments de la population de cette région du pays. Nul doute que MM. Gagnon et Roy ont fait écho à l'inquiétude et au mécontentement des habitants de la rive-Sud, de la Gaspésie et de la rive-Nord du Saint-Laurent. Si la polémique a pour résultat de stimuler les autorités, il y aura lieu de s'en réjouir.

**La conscription**

On croyait que la question de la conscription totale avait été reléguée aux oubliettes. Depuis quelque temps on n'en entendait presque plus parler. En 1940, 1941 et 1942 l'agitation venait surtout des milieux conservateurs. Après l'élection générale de 1940, les conservateurs s'étaient empressés d'enfourcher leur vieux cheval de bataille. Mais depuis le congrès de Winnipeg, alors que le parti a décidé de s'appeler dorénavant progressiste-conservateur, les membres du groupe avaient fait preuve de modération. Voici maintenant que les tories de l'ancienne école recommencent leur campagne. La semaine dernière on a entendu trois d'entre eux prononcer des plaidoyers en faveur de la conscription totale, en insistant soit sur le besoin de renforts pour nos troupes outre-mer, soit encore sur une meilleure distribution de la main-d'oeuvre, soit enfin sur le principe de l'égalité de sacrifice.

**Trois tories**

Les trois tories dont il s'agit sont M. R. B. Hanson, ancien leader de l'Opposition (maintenant c'est M. Gordon Graydon qui occupe ce poste); M. G. S. White, député de Hastings-Peterborough; M. H. A. Bruce, ancien lieutenant-gouverneur de la province d'Ontario et député de Toronto-Parkdale. Quand ils appuient le principe de l'égalité de sacrifice, ils visent la province de Québec. On compare les chiffres des enrôlements dans certains districts militaires des provinces anglaises à ceux des enrôlements dans les districts de la province de Québec. Il est probable que le ministre de la Défense nationale, M. J. L. Ralston, fera un exposé général de la situation, de telle sorte que l'on sera à même de porter un jugement objectif sur toute la question. Mais n'empêche que les déclarations des tories sont de nature à nuire à la campagne des progressistes - conservateurs dans les centres français du pays.

**Politique étrangère**

Provoqué par un article paru dans un journal tory de Toronto et par une interpellation du chef de l'Opposition, le premier ministre, M. Mackenzie King, a fait une déclaration au sujet de notre politique étrangère. D'après le premier ministre, notre politique étrangère n'a pas changé depuis le 24 mai 1938 alors qu'il faisait la déclaration suivante à la Chambre des communes: "Notre politique étrangère et extérieure est une politique de paix et d'amitié, une politique par laquelle nous essayons de surveiller nos propres intérêts tout en nous rendant compte de la position des autres gouvernements avec lesquels nous traitons. C'est une politique qui tient compte de nos relations et de nos traditions politiques, de notre situation géographique, de notre population restreinte et des divers éléments qui la composent, du degré de notre développement économique, de nos propres préoccupations et de nos propres besoins, bref, une politique fondée sur la situation du Canada. Etant donné ces conditions, ce n'est pas et ce ne peut être une politique bien bruyante; c'est simplement l'ensemble de nos rapports quotidiens innombrables avec les autres pays, la résultante générale des efforts que nous faisons pour nous comporter convenablement en traitant toutes les questions ou les incidents qui se présentent avec l'espoir de voir les autres pays faire la même chose."

**Position internationale**

Quant à la position internationale du Canada, en tant que membre de l'Empire ou du Commonwealth des nations britanniques, M. Mackenzie King l'a définie en citant la fameuse déclaration Balfour incorporée dans le compte rendu de la conférence impériale de 1926. D'après cette déclaration Balfour, les dominions "sont, au sein de l'Empire britannique, des collectivités autonomes de statut égal; elles ne sont d'aucune manière subordonnées les unes aux autres à aucun point de vue domestique ou extérieur; mais elles sont unies par une allégeance commune à la même Couronne et associées librement comme membres du Commonwealth des nations britanniques." Mais la déclaration Balfour ajoute et, dans les circonstances présentes, cela ne manque pas d'importance: "L'égalité de statut, en ce qui concerne la Grande-Bretagne et les Dominions, est la base principale des relations interimpériales. Mais les principes d'égalité et de similarité, appropriés au statut, ne s'étendent pas universellement à toutes les fonctions. Ici, il nous faut plus que des dogmes immuables. Par exemple, nous avons besoin d'une organisation flexible pour traiter des questions diplomatiques et des questions de défense, une organisation que l'on puisse de temps à autre adapter aux nouvelles conditions dans le monde."

Pour terminer, le premier ministre a tenu à affirmer ceci: "Dans toutes nos relations avec les autres parties de l'Empire et les autres pays, l'administration actuelle—c'est-à-dire le gouvernement King—entend maintenir ce statut propre du Canada, égal à celui de tous les dominions autonomes, y compris le Royaume-Uni". Sur ce problème vital des députés insisteront pour obtenir un débat général avant la fin de la session. Il importe en effet de savoir clairement ce qu'est le Canada, colonie ou pays souverain, et ce qu'il veut être dans l'avenir.

# RADIO FRANÇAISE

**Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 25 mars au 1er avril.**

**CBK, Watrous, Sask.**
(540 kics)

N.B. — Les indications se rapportent à l'heure centrale.

**JEUDI 25 MARS**
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Chanson Française: C'est la belle Françoise; La Colombe; Au bois du rossignolet; Bonne grand'maman.
5.30—Causerie: M. Percy Philipps.
6.37—Radio-journal.

**VENDREDI 26 MARS**
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Radio-journal.

**SAMEDI 27 MARS**
A.M.
10.15—Radio-journal.
10.30—Radio-Collège.
P.M.
5.30—Le Manoir de St-Cri.
6.15—R. P. Marcel-Marie Desmarais.
11.00—Notre Canada.

**DIMANCHE 28 MARS**
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Causerie:
11.00—Heure Dominicale.

**LUNDI 29 MARS**
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Radio-journal.

**MARDI 30 MARS**
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Pour plus ample information.
6.37—Radio-journal.

**MERCREDI 31 MARS**
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Radio-journal.

**CBFY, Verchères, P.Q.**
(Ondes courtes)

**De 11 h. du matin à 11 h. du soir.**

(Le poste CBFY de Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11.705 kilocycles ou de 11.7 mégacycles.)

**JEUDI 25 MARS**
A.M.
11.00—"Jeunesse dorée".
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Mme Françoise Gaudet-Smet.
1.00—Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—"Music Hall".
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège: La Géographie humaine. Raymond Tanghe.
3.45—Radio-Collège: Le plus grand des ports intérieurs: visite au Port de Montréal.
4.15—Nouvelles.
4.30—Le Manoir.
4.45—Causerie.
5.00—Radio-Canada.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Major Garneau.
5.45—Coffret Musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Quatuor Alouette.
6.45—Mélodies.
7.00—Romans lyriques.
7.30—"Opinions".
8.00—Mon pays...
9.00—Radio-journal.
9.15—Concerto.
10.00—Musique variée.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

**VENDREDI 26 MARS**
A.M.
11.00—"Jeunesse dorée".
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Mme Françoise Gaudet-Smet.
1.00—Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Orchestre de Philadelphie.
3.15—Nouvelles.
3.18—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège: L'initiation à la musique Claude Champagne.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Aventures de B.
4.45—Musique.
5.00—A Radio-Canada, ce soir...
5.15—Radio-journal.
5.30—M. René Garneau.
5.45—Program musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Chansons de...
6.45—La Fiancée.
7.00—"Notre Canada".
7.30—Ici l'on chante.
8.00—L'Heure de la Valse.
8.30—Orchestre de Len Hopkins.
9.00—Radio-journal.
9.15—L'ennemi invisible.
9.30—Piano, Germaine Malépart.
10.00—Musique.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

**SAMEDI 27 MARS**
A.M.
11.00—Orchestre.
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—En chantant.
12.15—Radio-journal.
12.30—Revue des hebdomadaires.
12.45—"Words and Music".
1.00—Roy Shield et son orchestre.
1.45—Musique.
2.00—Orchestre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Airs d'opéras.
3.30—"Minstrel Melodies".
4.00—Musical Cocktail.
4.45—Musique.
5.00—Intermède musical.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chronique sport.
5.45—"Enjoy".
6.00—Le Questionnaire.
6.30—Tommy Duchesne.
7.00—R. P. Marcel Desmarais, O.P.
7.15—Symphonie (Boston).
8.00—Bulletin de nouvelles.
8.05—A communiquer.
9.30—Orchestre.
10.00—Program. musical.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

**DIMANCHE 28 MARS**
A.M.
11.00—France Combatt.
11.15—Radio-journal.
11.30—"Stars from the Blue".
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Mon Professeur.
12.15—Program. musical.
12.30—Musique.
1.00—Music-hall.
1.30—Opérettes.
2.00—"Music for Neighbors".
3.00—Piano.
3.30—Airs d'opéra.
4.00—Symphonie. Dir.: L. Stokowski.
5.00—L'Heure Dominicale.
5.30—Radio-journal.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Nos Collèges au Micro.
6.30—Le Septuor Blaquière.
6.45—Le catholique devant la guerre: "La guerre et les libertés civiles et politiques." Juge Ferdinand Roy.
7.00—Théâtre classique.
8.00—Mélodies oubliées.
8.30—Musique familière.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concerto de Charles Philippe Emmanuel Bach.
10.00—En plein vol.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

**LUNDI 29 MARS**
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Madame Gaudet-Smet.
1.00—Vincent Lopez
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.33—Musique.
3.15—Chant.
3.30—Radio-Collège: Les lois de la nature.
3.45—Radio-Collège: Histoire des sciences et de leurs applications.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Aventures de Bec.
4.45—Program musical.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Maj. R. Garneau.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Les chansons de..
6.45—La Fiancée.
7.00—Intermède.
7.05—Le défilé de la Victoire.
7.30—S V P.
8.00—Opérette.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie de R.-A. Benoit.
9.30—Notre Canada.
10.00—Program musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

**MARDI 30 MARS**
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Mme Françoise Gaudet-Smet.
1.00—Musique de l'Armée américaine.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Musique.
2.00—"Music Hall".
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège: L'Europe perce l'énigme américaine. Abbé A. Tessier.
3.45—Radio-Collège: Un millénaire d'explorations.
4.00—Radio-Collège: "La Cité des plantes."
4.15—Nouvelles.
4.30—Le Manoir.
4.45—Program. musical
5.00—A Radio-Canada...
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie.
5.45—Program. musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence
6.30—Ligue de santé.
6.45—Mélodies masquées.
7.00—Dr Morhanges.
7.30—La Mine d'Or.
8.00—Symphonie.
9.00—Radio-journal.
9.10—Nos hôtes.
9.30—Relais de Vancouver.
10.00—Program. musical.
10.28—Nouvelles.

**MERCREDI 31 MARS**
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Mme Françoise Gaudet-Smet.
1.00—Marine Américaine.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège: Le théâtre au service de l'éducation. M. J.-C. Bonenfant.
3.45—Radio-Collège: L'Art de la parole. M. Georges Landreau.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Aventures de Béc.
4.45—Programme musical.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie du Major R. Garneau.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Les chansons de...
6.45—La Fiancée.
7.00—Sérénade pour cordes.
7.30—Tambour battant.
8.00—Le Théâtre.
9.00—Radio-journal.
9.15—Renaissance.
9.45—Jean-Baptiste s'en va-t'en guerre.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

## 24 GALLONS D'ESSENCE POUR QUATRE MOIS AUX ETATS-UNIS

WASHINGTON.—L'administrateur des prix a opéré un mouvement de bascule à l'endroit des automobilistes. En même temps qu'il lève l'interdit sur tous les voyages de plaisir (cinq jours avant la date prévue) il coupe par la moitié la ration d'essence de la catégorie "A" pour tous les Etats de l'Est des Etats-Unis. Résultat: l'automobiliste a le droit de se promener mais n'a pas d'essence pour le faire!

Cette décision ne s'applique pas au reste du pays. Dans l'Est donc chaque véhicule privé aura une limite mensuelle de 90 milles, soit les courses d'urgence au médecin, visites indispensables aux familles, etc. La catégorie "A" équivaut à 24 gallons pour une période de deux mois (huit coupons de trois gallons chacun). A compter de lundi les mêmes huit coupons devront durer quatre mois.

# A bas les Quilles

**SECTION "A"**

**Position des équipes**

| | | |
|---|---|---|
| Cercle Ouvrier | 17 | 4 |
| Cusson Lumber | 15 | 6 |
| Toupin Lumber | 14 | 7 |
| Couture Motors | 13 | 8 |
| Kiewel Brewery | 12 | 9 |
| St. Bon. Hardware | 10 | 11 |
| St. Bon. Creamery | 9 | 12 |
| St. Boniface Hotel | 6 | 15 |
| Martin Paper | 6 | 15 |
| Crescent Taxi | 3 | 18 |

**Parties de 200**—J. Lavallée 200, N. Lexier 224-236-213, J. Pelland 222, R. Fourneaux 202, L. Laurence 217, H. Couture 203.

**Haute partie simple**—N. Lexier, 236.

**Hautes 3 parties individuelles**—N. Lexier, 224-236-213—673 (Record).

**Haute partie d'équipe**—Cusson Lumber, 900.

**Hautes 3 parties d'équipe**—Kiewel Brewery, 2466.

**SECTION "B"**

| | | |
|---|---|---|
| Tourist Hotel | 13 | 8 |
| D'Eschambault | 12 | 9 |
| Bibeau-Huot | 12 | 9 |
| Phar. Préfontaine | 12 | 9 |
| Dufault Sheet Metal | 11 | 10 |
| Pal's Nip Shop | 11 | 10 |
| Chevaliers de Colomb | 10 | 11 |
| Le Club Belge | 10 | 11 |
| Can. de Naissance | 9 | 12 |
| Frontenac Hotel | 5 | 16 |

**Parties de 200**—C. Webb 225, P. Comeau 204, G. Léveillé 204, L. Monchamp 225, E. Pelletier 220, J. Asselin 217, J. Bonk 217.

**Haute partie simple**—L. Monchamp et C. Webb, 225.

**Hautes 3 parties individuelles**—C. Webb, 190-193-225—608.

**Haute partie d'équipe**—Dufault Sheet Metal, 953.

**Hautes 3 parties d'équipe**—Dufault Sheet Metal, 2675.







# La session manitobaine

(Suite de la première page)

Le député de Carillon se montra indigné de la manière d'agir du comité à l'égard du bill. "Allons-nous, dit-il, laisser seize députés imposer leurs vues à toute la Chambre? Si les membres de cette assemblée étaient sincères quand ils ont approuvé le bill en deuxième lecture, ils vont certainement appuyer la résolution que je viens de proposer. Je sais très bien que de gros canons se sont fait entendre depuis que le bill a reçu sa deuxième lecture. Mais, allons-nous être plus soucieux de protéger les intérêts financiers de quelques individus que de sauvegarder la jeune génération? Allons-nous plier bagage devant les objurgations de certains journaux? J'espère que non, M. l'Orateur; j'espère que tous ceux qui ont le vrai sens de leurs responsabilités vont s'unir pour faire revivre ce bill. D'ailleurs toutes les provinces du Canada ont passé des lois dans le sens de celle que nous voudrions avoir pour le "Greater Winnipeg". M. Préfontaine cite alors les lois de l'Alberta, de la Nouvelle-Ecosse, et de la Colombie anglaise.

"Loin de nous couvrir de ridicule, si nous passions ce bill, comme certaines personnes qui sont intéressées au point de vue finance l'ont prétendu, nous serions en très bonne compagnie. Les adversaires du bill ont suivi la vieille tactique: "Divide and conquer". Ils ont essayé d'opposer les députés ruraux aux députés urbains. Ne donnons pas dans le panneau. J'en appelle aux membres de cette Chambre qui représentent la ville. Qu'ils se rappellent qu'une pétition portant 22,000 noms et représentant 104 sociétés du "Greater Winnipeg" réclame ce projet de loi. C'est probablement l'élite qui a parlé et nous n'avons pas le droit de lui refuser ce qu'elle demande. Pas un seul citoyen de la ville, si l'on excepte ceux qui sont intéressés au point de vue financier, ne s'est opposé au projet de loi. Ayons le courage de nos convictions. Que tous ceux qui ont à coeur le bien de nos enfants et des générations futures s'unissent pour supporter le bill".

Votèrent pour que le bill soit référé au comité plénier de la Chambre: MM. Morton, Schultz, Turnbull, Christie, Belle, Boivin, McCarthy, Préfontaine, Lewis, Bachynsky, Sigfusson, Clark, Wilson, Hryhorszuk, Poole, Dinsdale, Miller et Best.

Votèrent contre la résolution de M. Préfontaine: McDiarmid, McLenaghen, Welch, Sutherland, Breaky, Pitt, Mooney, Stryk, Salomon, Hamilton, Bardal, Smith, Dryden, Rogers, Ketchen, Lawrie, Renouf, Wawrykow, Stubbs, Thorvaldson, Gray et Kardash.

## La musique dans une avionnerie

Confiants que la musique servira à hâter leur production de guerre, ouvriers et administrateurs se sont entendus pour introduire un système appelé "la musique au travail" à l'usine de Longueuil de l'avionnerie Fairchild, de Montréal.

L'inauguration de ce système a donné lieu, récemment, à une brève cérémonie à laquelle ont assisté patrons et ouvriers et que présidait Lady Bowhill, l'épouse de Sir Frederick Bowhill, officier-commandant du Ferry Command. Au moyen du réseau de haut-parleurs installés dans tous les vastes ateliers de cette grande avionnerie, Lady Bowhill s'est adressée à tous les ouvriers de l'équipe de nuit qui avaient interrompu leur travail pour quelques instants.

L'introduction de la musique dans les avionneries canadiennes est une innovation scientifique qui a donné d'excellents résultats aux Etats-Unis. Des statistiques sérieuses ont établi que la musique à l'usine contribue grandement à faire oublier la fatigue, à accélérer et améliorer la production.

## *Programme de sécurité sociale aux Etats-Unis*

WASHINGTON.—Le président Roosevelt a présenté, la semaine dernière, au Congrès, un programme de sécurité sociale protégeant le citoyen américain du berceau jusqu'à la tombe et visant à éliminer la détresse économique dans l'après-guerre.

Dans une revue ayant la portée et l'importance du rapport de sir William Beveridge en Grande-Bretagne, la commission des ressources nationales a présenté des recommandations spécifiques en vue d'amortir les effets économiques de la transition de la guerre à la paix et elle a exposé les principaux objectifs d'une politique de sécurité sociale et d'assistance publique dans la période de paix qui doit suivre.

VOLUME XXX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 24 MARS 1943 — NUMERO 48

# LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG — DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI. NOTRE LANGUE! — PRINCE ALBERT, Sask.



## M. M. King définit la position internationale du Canada

**Querelle entre M. Onésime Gagnon et M. Angus MacDonald au sujet des torpillages dans le fleuve. Des conservateurs se prononcent en faveur de la conscription totale. M. King fait une déclaration au sujet de la politique étrangère du Canada.**

[*Correspondance spéciale à* La Liberté et le Patriote]

OTTAWA, 24—Au cours de la semaine dernière les députés ont parlé de beaucoup de choses: du combustible, bois de chauffage et charbon, du torpillage de navires dans le fleuve et le golfe Saint-Laurent, de la conscription générale, du statut international et de la politique extérieure du Canada. Le débat sur le budget, un peu terne au début, sans vie et sans vigueur, s'est animé peu à peu au fur et à mesure que l'on abordait des questions d'actualité brûlante, ce qui était certainement le cas du combustible. L'Opposition conservatrice a soutenu une discussion serrée pendant toute une journée sur le seul problème du chauffage. Ce problème est sérieux, le gouvernement l'admet lui-même. Mais il n'est pas de solution impossible. On prendra des mesures exceptionnelles pour assurer un approvisionnement suffisant de charbon et de bois de chauffage cette année et l'an prochain.

**Les torpillages**

La querelle entre M. Onésime Gagnon, ancien ministre sans portefeuille dans le cabinet Bennett et ancien ministre du gouvernement Duplessis, et M. Angus Macdonald, ministre de la Marine, semble s'atténuer depuis quelques jours. M. Onésime Gagnon a prétendu qu'il y avait eu au moins une trentaine de navires torpillés en 1942 dans le fleuve et le golfe Saint-Laurent. M. Macdonald a affirmé, de son côté, qu'il n'y avait eu que vingt torpillages. Dix-huit navires marchands et deux navires de guerre ont été coulés. M. Macdonald a offert une commission de trois membres pour vider la question. M. Onésime Gagnon a accepté la commission à la condition cependant qu'elle fit enquête sur plus d'une douzaine d'autres points afférant à la défense du fleuve et du golfe. Dans le public on accordait un intérêt exceptionnel à cet échange de vues entre un député provincial et un ministre fédéral.

**Aspect politique**

La controverse avait un aspect politique évident. M. J.-S. Roy, député de Gaspé, avait soulevé, le premier, la question lorsqu'il avait demandé et obtenu une séance secrète de la Chambre des communes l'an dernier. Cette année M. Onésime Gagnon est intervenu dans l'affaire et tout de suite on a pressenti que le ministre de la Marine était en cause. Il s'agit de savoir si réellement il n'y a eu que vingt navires coulés ou davantage. M. Angus Macdonald a mis son prestige et son autorité en jeu lorsqu'il a affirmé qu'il n'y en avait eu que vingt bien comptés. Il est allé jusqu'à donner les noms des navires. Il a demandé à M. Gagnon de nommer les dix autres. Requête raisonnable. On ne peut toujours pas prolonger la polémique indéfiniment. Ou c'est vingt navires ou c'est plus que vingt. Il appartient maintenant aux intéressés de donner les preuves de leurs prétentions.

(Suite à la deuxième page)

ALGER—Mgr Francis J. Spellman, archevêque de New-York, a donné $2,000 pour la réparation des églises catholiques que des bombes ont endommagées en Afrique du Nord. Il a remis un chèque pour cette somme à Mgr Leynaud, "C'est un noble geste qui a vivement touché le coeur de notre archevêque", dit le journal **La Dépêche**.

**DEFAITE DUE A UNE ERREUR DE PREVISION**

**Du quartier général en Afrique du Nord** — Les Américains ont perdu leur première bataille importante contre l'armée allemande en Tunisie centrale, les 14 et 16 février, à cause d'une erreur de prévision et dans la disposition des troupes, révèle la version officielle des événements.

Un porte-parole officiel donnant les détails du combat, admet que les pertes des Américains en matériel de guerre furent très lourdes.

## Il faudrait encore 2 ans pour remporter la victoire

LONDRES—Le premier ministre Churchill a résumé dimanche dernier dans un message qui a été radiodiffusé dans le monde entier ce qu'il envisage comme l'ordre d'après-guerre, où la paix pourra être maintenue par un conseil de nations libres, d'Europe et d'Asie. Il a averti le peuple britannique de la nécessité qu'il y a pour chacun de rester ferme dans le désir de remporter la victoire. Il a dit qu'il faudrait peut-être encore deux ans ou plus avant qu'Hitler soit écrasé à mort et "réduit en poussière et en cendre".

M. Churchill a déclaré catégoriquement que son gouvernement était en faveur d'un système d'assurances sociales pour l'après-guerre qui protégerait l'homme depuis son berceau jusqu'à la tombe.

Il promit que le système social de la Grande-Bretagne serait libre des préjugés de classes, dont, dit-il, elle a moins souffert que la plupart des autres nations dans les temps modernes.

"Il y a des gaspilleurs dans toutes les classes, dit-il. Heureusement ils ne sont qu'une faible minorité; mais nous ne saurions tolérer un groupe de fainéants dans notre milieu, qu'ils viennent de l'ancienne aristocratie, ou de la ploutocratie moderne ou encore de la classe des viveurs ordinaire."

L'organisation d'après-guerre pour la paix que le premier ministre Churchill envisage est basée sur une entente entre le Commonwealth britannique des nations, les Etats-Unis et la Russie soviétique, auxquels viendront s'ajouter probablement des fédérations régionales de plus petites nations d'Europe. Il a dit qu'en Europe se trouvaient la plupart des causes qui ont amené les deux guerres mondiales.

Bien que les questions militaires aient eu une part secondaire dans le discours, Churchill révéla cependant que la huitième armée britannique commandée par sir Bernard Montgomery, marchait contre le corps africain du feld-maréchal Rommel, à la ligne Mareth, dans le sud de la Tunisie, où les observateurs militaires attendent un combat décisif depuis plusieurs jours.

Au sujet des perspectives de paix, il a déclaré ce qui suit:

"Parlant sous toute réserve, sans vouloir prophétiser, je puis imaginer qu'en un certain temps l'an prochain—mais ce pourrait être seulement dans 2 ans—nous pourrons battre Hitler et sa puissance du mal jusqu'à mort, dans la poussière et la cendre."

## La session manitobaine a été prorogée la semaine dernière

**Le bill au sujet de l'admission des enfants aux cinémas est rejeté. M. E. Préfontaine proteste contre la décision du comité et essaye de faire revivre le bill. Sa résolution est défaite par un vote de 22 à 18.**

Commencée le 2 février, la session de l'Assemblée législative du Manitoba a été prorogée mercredi dernier. Au cours de cette courte session, la première sous la direction du premier ministre Stuart S. Garson, qui a succédé à l'hon. John Bracken, les députés ont étudié les problèmes de l'après-guerre, des dettes agricoles, et des projets d'électrification rurale.

Après avoir été accepté en deuxième lecture par la Chambre le vendredi soir 12 mars, le bill au sujet de l'acceptation des enfants aux cinémas fut envoyé pour étude au Comité des amendements aux lois, mardi matin le 16 mars. Les deux avocats des propriétaires de théâtres, MM. E. K. Williams et A. M. Shinbane, s'opposèrent vigoureusement au bill; M. A. V. Pigott, principal de l'école Mackray, fut le seul porte-parole des pétitionnaires. Les membres du comité, qui pour la plupart n'avaient pas été mis au courant des représentations antérieures étaient divisés en trois groupes. Les uns voulaient légiférer pour toute la province, d'autres, plus nombreux, pour la ville de Winnipeg seulement, d'autres enfin ne voulaient rien faire du tout. Ces derniers l'emportèrent et le bill fut tué par le comité.

Lorsque le rapport du comité fut présenté à la Chambre dans l'après-midi du même jour, M. E. Préfontaine, député libéral de Carillon, essaya de faire revivre le bill en proposant qu'il soit retiré du comité des amendements aux lois de la Chambre et référé au comité plénier de la Législature.

(Suite à la deuxième page)

### $33,035,843 de ventes de liqueurs en Ontario

TORONTO.—Le rapport annuel de la Commission de règle des alcools d'Ontario pour l'année fiscale se terminant le 31 mars 1942, déposé à la législature ontarienne accuse des paiements totaux au trésor provincial pour une somme de $13,750,000. De cette somme, $13,010,000 étaient indiqués au compte des profits et $740,000 à celui des ventes de permis.

A la colonne des profits et pertes, on souligne des ventes totales de l'ordre de $33,035,843. Le profit brut des opérations est de $10,839,821. Les dépenses totales sont par contre $1,948,642, laissant un profit net de $8,891,178.

**ROLAND TURENNE, DE ST-BONIFACE, PORTE DISPARU**

Le sergent de section Roland Turenne, sans-filiste mitrailleur dans l'aviation royale canadienne, vient d'être officiellement porté disparu à la suite de manoeuvres aériennes en France.

Agé de 27 ans, le sergent de section Turenne est né à St-Boniface. Il est le fils de M. et Mme Jules Turenne (Albertine Desautels), 265, rue Notre-Dame, St-Boniface. Il fit ses études primaires à l'école Provencher et ses études secondaires au Juniorat des Révérends Pères Oblats, à St-Boniface.

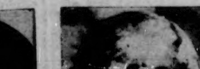


Le sergent de section R. Turenne

Le 2 janvier 1941 il s'enrôla dans l'aviation canadienne. Il fit son entraînement à Brandon et à Calgary. Vers la mi-février 1942 il était envoyé en Angleterre.

Le disparu compte deux frères et une soeur dans l'aviation et dans l'armée: l'aviateur Georges-Alex. Turenne, en entraînement à McLeod, Alta; le soldat Gérard Turenne, dans la prévôté de l'armée, stationné à Winnipeg, et E. Denise Turenne, de l'aviation royale canadienne, stationnée au Camp Borden, Ont.

**LES FILS DE ROOSEVELT AU COMBAT**





**Le lieutenant Franklin Delano ROOSEVELT, fils,** est au service de la marine américaine. Enrôlé peu après le commencement des hostilités, il vit beaucoup d'action, combattant et voyageant sur presque toutes les mers.

**Le lieut.-col. James ROOSEVELT** est l'aîné des quatre fils du Président. Avant d'entrer dans l'armée, il était aide de camp personnel de son père. Il a depuis servi sur plusieurs fronts.





**Le lieut.-col. Elliot ROOSEVELT** a demandé dans une lettre, lue dans la Chambre des Représentants américains, que lui et ses trois frères soient libres de "combattre sans être dardés dans le dos, pour l'amour de la politique."

**Le lieutenant John ROOSEVELT** sert dans la marine américaine avec son frère, Franklin Delano. Tous deux sont en service actif comme combattants, depuis le début de la guerre entre les Etats-Unis et le Japon.

## Le secrétaire de la marine et la désertion des marins français

**La lutte entre les factions françaises cause des retards. Les désertions immobilisent plusieurs navires de guerre français.**

WASHINGTON—M. Frank Knox, secrétaire de la Guerre, a révélé la semaine dernière qu'un navire marchand français, réparé et ravitaillé aux Etats-Unis, puis déserté par huit des dix membres de son équipage, a été coulé par des torpilles ennemies.

Il cita le cas de ce navire en déclarant que les désertions des équipages qui veulent changer d'allégeance entre les factions françaises ont interrompu le fonctionnement des navires de guerre en réparations dans les ports américains.

On sait que plusieurs marins français ont quitté des navires de guerre sous le commandement de Giraud, pour se joindre aux forces navales de de Gaulle.

M. Knox dit que "les nombreuses désertions de marins laisseront les navires virtuellement immobilisés". Il souligna le fait que ses remarques n'avaient pas trait à la politique française mais voulaient expliquer les retards causés à la réparation des navires français pour la flotte des Nations Unies. "Après un mois sans une désertion, dit-il, environ quarante pour cent des marins d'un navire le quittèrent pour rejoindre une autre faction au front et cela peu de temps avant que le vaisseau partit en mission". Il parla d'un autre navire français qui était dans un de nos ports pour être réparé et ravitaillé. Il dit qu'il y avait à bord de ce navire marchand un équipage de canonniers et "il n'y eut pas de désertions pendant trois semaines, puis quelques jours avant le départ du navire, huit des dix membres de l'équipage allèrent rejoindre une autre faction française. Le navire partit et fut malheureusement coulé par l'ennemi. On ne peut dire que la perte du vaisseau fut causée par l'absence de huit marins canonniers, mais je crois que l'on s'accordera à dire que les canons sur les navires des Nations Unies doivent être manoeuvrés par des équipages familiers avec ces canons. Heureusement, la plupart des marins du navire furent sauvés."

### R. Churchill fait l'éloge de Peyrouton

LONDRES.—Le premier ministre Churchill a pris récemment la défense de son fils Randolph qui a soutenu que la plupart des personnages officiels français en Afrique du nord sont des patriotes et non des fascistes.

Aneurin Bevan, député travailliste qui a souvent critiqué le gouvernement, a mentionné une lettre du jeune Churchill qui est capitaine en Afrique du nord tout en étant député, lettre qui a été publiée par **l'Evening Standard.**

M. Churchill a répondu qu'il avait lu cette lettre et qu'il avait été informé qu'elle ne violait aucun règlement royal sur les déclarations publiques des officiers et qu'elle n'avait pas été visée par un officier supérieur.

**Il fait l'éloge de Peyrouton**

La lettre du capitaine Churchill contenait notamment des éloges pour Marcel Peyrouton, gouverneur général de l'Algérie; on y vit un blâme implicite aux Français combattants de Londres qui critiquent le maintien au pouvoir en Afrique du nord de personnages nommés par Vichy.

**S. S. Pie XII souffre d'un gros rhume**

NEW-YORK — Radio-Berlin rapportait lundi que Sa Sainteté le Pape Pie XII souffrait d'un gros rhume et était retenu au lit par une forte fièvre, mais la BBC, dans une émission captée par le Columbia Broadcasting System, rapportait une déclaration de Rome disant que le Saint-Père était seulement indisposé et que ses médecins avaient dit que son cas ne causait pas d'inquiétude.

La déclaration que le Souverain Pontife était retenu au lit était contenue dans une dépêche de la Cité Vaticane transmise par Radio-Berlin et captée par la Presse associée.

Elle dit que les audiences du Souverain Pontife ont été suspendues pour prévenir une bronchite ou des complications pour les poumons.

Le Saint-Père a eu 67 ans le 2 mars dernier.

### Messages de remerciements du Saint-Père

OTTAWA.—Son Excellence le Délégué Apostolique au Canada et à Terre-Neuve a fait parvenir à Sa Sainteté Pie XII un message de félicitations et de piété filiale à l'occasion du quatrième anniversaire du couronnement du Pape.

Le Souverain Pontife, par l'intermédiaire de son secrétaire d'état, le cardinal Maglione, a répondu dans les termes suivants:

Le 20 mars 1943

S. Exc. Délégué apostolique Ottawa.

Sa Sainteté très touché filiale manifestation hiérarchie clergé fidèles Canada anniversaire couronnement envoie à tous participants et à votre Excellence paternels remerciements bénédiction apostolique.

Cardinal Maglione.

### Franco croit que la guerre durera 6 ou 7 ans

MADRID.—Le généralissime Francisco Franco, a prédit, la semaine dernière, que la guerre pourrait bien durer six ou sept années. Il a demandé aux Espagnols de conserver leur puissance, leur unité et leur autorité afin de pouvoir résoudre tous les problèmes qui pourraient s'imposer à leur attention dans l'avenir.

Il a dit que l'Espagne est guidée par les principes de paix et de justice.

Il a porté la parole à la nouvelle session de l'Assemblée nationale.

## M. l'abbé A. Maheux a donné plusieurs conférences au Manitoba

M. l'abbé Arthur Maheux, prêtre bien connu de Québec et professeur à l'Université Laval, était de passage à St-Boniface et à Winnipeg, la semaine dernière. M. Maheux, qui est l'invité des "Canadian Clubs" et de l'"Institute of International Affairs", est en tournée de conférences. Il doit aller jusqu'à Victoria, en passant par les principales villes de l'Ouest. Il en a profité pour prendre contact avec ses compatriotes de langue française.

M. Maheux a parlé mardi soir 16 mars aux membres du Cercle Ouvrier, réunis pour leur assemblée mensuelle. Malgré la tempête terrible qui venait de s'abattre sur la province, et qui sévissait encore ce soir-là, il y avait un groupe de plus de 150 hommes à la réunion du mardi. M. l'abbé E. Lavoie, chapelain du Cercle Ouvrier et curé de la cathédrale, présenta M. l'abbé Maheux. Celui-ci a traité dans la conférence qu'il donna, de notre vocation agricole et de nos talents pour l'artisanat. Ce sujet, a-t-il dit, convient particulièrement à une réunion d'ouvriers. Il a affirmé que nos ancêtres étaient surtout des artisans, et il a donné des preuves et faits à l'appui de sa thèse. "Nous sommes d'assez pauvres agriculteurs, malgré les progrès incontestables que nous avons faits dans ce domaine, ces dernières années." M. Maheux a dit qu'il fallait s'appliquer davantage à développer nos dons et rendre notre agriculture plus scientifique.

(Suite à la douzième page)

M. l'abbé A. MAHEUX

### Pierlot demande de l'aide pour la Belgique

LONDRES.—Le premier ministre Hubert Pierlot du gouvernement belge à Londres a déclaré à une conférence de presse, vendredi dernier que la disette est si grande en Belgique qu'à moins qu'on lui vienne bientôt en aide ce pays sera grandement dépeuplé à la fin de la guerre.

M. Pierlot a dit que les Belges ont surtout besoin présentement de médicaments et ajoute qu'un navire attend actuellement à Philadelphie la permission des autorités navales pour transporter sous le patronage de la Croix-Rouge, des vivres à son malheureux pays.

En recommandant qu'on adopte d'urgence la proposition du comité de secours pour fournir mensuellement 2,000 tonnes de lait en poudre à la Belgique, M. Pierlot a donné l'avertissement qu'à moins que le pays n'obtienne promptement assistance il se trouvera si dépeuplé, au jour de la victoire, que pour la première fois dans son histoire tragique il lui sera impossible d'accomplir l'effort nécessaire pour renaître de ses ruines.

**La séance du Collège**

**Les 31 mars et 2 avril**

Le mercredi soir 31 mars, à 8 h. 15, et le vendredi soir 2 avril, à 8 h. 30, les élèves du Collège joueront **Bernadette devant Marie**, pièce en cinq actes. C'est l'histoire du "fait de Lourdes" animée par la verve d'Henri Ghéon à son meilleur. Cette même histoire, à la fois gracieuse et gaie, vient d'inspirer au poète-romancier juif Franz Werfel un livre déjà célèbre.

Les billets sont en vente au Collège. Entrée: 25 sous; sièges réservés: 35 et 50 sous.

**ARGENT REÇU POUR SURSIS MILITAIRE**

REGINA.—M. H. Feeley, député C.C.F. de Canora, a déclaré à l'Assemblée législative de la Saskatchewan qu'un "certain individu" a reçu de l'argent de quatre jeunes cultivateurs de Buchanan pour leur obtenir des sursis à l'appel militaire. M. Feeley a lu des lettres de ces jeunes gens qu'il n'a pas nommés. Le coupable aurait touché des sommes variant de $10 à $25.

## Il n'y aura pas de nouvelles taxes en Saskatchewan cette année

**M. Patterson prévoit un surplus de $259,548 au compte du revenu. Amélioration de la situation financière de la province. Le chef de l'opposition critique le gouvernement et propose une administration C.C.F. Les coopératives et la politique.**

[*De notre correspondant*]

REGINA—Le premier ministre W. J. Patterson, procureur provincial, prévoit un surplus pour l'exercice financier qui se terminera le 30 avril prochain, dans son dixième discours sur le budget. L'an dernier, dans son estimé financier, il avait annoncé un déficit probable de $87,000.

M. Patterson a déclaré que le gouvernement provincial n'imposerait pas de nouvelles taxes et n'augmenterait pas les taxes actuelles.

Le budget évalue les dépenses de l'exercice financier prochain à $30,826,997 et les recettes à $30,909,393. Selon les prévisions, le surplus pour l'exercice financier qui se terminera le 30 avril 1944, devrait atteindre la somme de $82,396.

Les revenus sont aussi bons cette année qu'en 1942, alors que le budget annonçait un surplus de $300,000.

Certains item ont contribué à l'augmentation du présent budget. Parmi ces item, il y a une hausse de l'octroi scolaire de cent pour cent en plus de la somme additionnelle de $130,000 pour pension des instituteurs. Le gouvernement donnera en outre $65,000 pour activer la campagne de production agricole, et $125,000 pour assurer le maintien de la santé publique, tout particulièrement pour les asiles d'aliénés. Par ailleurs, le procureur annonce une réduction des dépenses.

Le gouvernement épargnera $500,000 dans l'administration et la distribution du secours aux nécessiteux, $130,000 au département des travaux publics et $60,000 de commission de taxes, parce que le provincial ne perçoit plus directement le revenu et les taxes des corporations.

**Amélioration de l'état financier**

Le budget révèle une amélioration de l'état financier de la province et une réduction de la dette publique de $6,811,377, le 1er janvier 1943. La dette publique se chiffre maintenant à $200,754,206. Les épargnes réalisées sur les intérêts, en raison de remboursements, se chiffrent à $261,257. En comparant le budget actuel avec celui de 1937-1938, M. Patterson dit qu'il y a une augmentation approximative de $9,000,000, dépensés pour les services publics et le bien-être social. Voici les item qui expliquent cette augmentation: fonds d'amortissement, $1,000,000; assistance publique, $2,870,000; pensions de vieillesse, $280,000; agriculture, $400,000; travaux publics, $430,000; voirie, $300,000; éducation, $725,000; santé publique, $200,000, et pension du vieil âge, $2,250,000. Le procureur provincial, en expliquant chacun de ces item, démontra que l'augmentation n'avait pas été occasionnée par les frais d'administration, mais par le développement des services d'utilité publique et sociale. Depuis 1935, les taxes n'ont pas été augmentées, sauf celle de l'éducation. Grâce à l'amélioration des conditions financières de la province, dit le procureur, ces dépenses ont pu être faites sans imposer de nouvelles taxes.

(Suite à la sixième page)

**NOGUES APPROUVE GIRAUD**

LONDRES—La radio du Maroc a rapporté que le général Noguès, gouverneur du Maroc français, avait envoyé au général Giraud un message pour lui dire quelle haute importance les Français attachaient à sa déclaration sur l'avenir de la France et sur l'union de l'empire français dans des cadres républicains.

## Les grandes lignes du plan d'assurance-maladie

OTTAWA.—Voici les grandes lignes du plan d'assurance-maladie à contribution obligatoire que le ministre des pensions, l'hon. Ian Mackenzie, a exposé la semaine dernière devant le comité de sécurité sociale de la Chambre des Communes:

—Aucun amendement à la constitution ne sera nécessaire pour la mise en vigueur du projet étant donné que l'administration relève des provinces avec subsides provenant du pouvoir central.

—Le plan prévoit les services médicaux, dentaires, l'hospitalisation et les médicaments nécessaires pour tous les citoyens. Le coût sera payé à même les fonds provinciaux d'assurance-maladie.

—Le coût total est estimé à $256,186,000. Les contributions individuelles s'élèveront à $124,750,000. Le solde de $131,436,000 sera payé à même le Trésor.

—Le montant des contributions du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux n'est pas encore fixé. On suggère des négociations entre Ottawa et toutes les provinces.

—Chaque adulte ayant un revenu sera requis de contribuer à l'assurance-maladie. La prime annuelle serait de $26.

—Les adultes ayant un revenu seront tenus de verser une contribution pour leurs dépendants adultes mais il ne sera pas perçu de contribution pour les enfants de moins de 16 ans.

—Les personnes ayant de très faibles revenus ne seront pas tenues de payer plus de trois pour cent du dit revenu si elles sont célibataires ou 3.7 pour cent si elles ont des dépendants.

—Dans le cas des personnes ayant un petit revenu le solde de la contribution sera payé par l'employeur. Si elles n'ont pas d'employeur le solde sera payé à même les fonds publics.

—Un vaste programme de santé nationale, subventionné par des contributions fédérales sera lancé de concert avec les provinces pour combattre la tuberculose, les maladies vénériennes, les maladies mentales.

—Il faudra au moins deux ans pour la mise en marche de ce plan d'assurance-maladie mais d'ici là le gouvernement est d'avis qu'il faut lancer tout de suite une campagne pour promouvoir le bien-être physique de la population. Un projet de loi à cet effet sera présenté séparément pour obtenir les allocations requises.